

# Carnets de Grammaire

*Rapports internes de CLLE-ERSS*

Rapport n°16 – décembre 2007

Contraintes sémantiques  
et dérivation en *é-* :  
attachement habituel, naturalité et  
dissociation intentionnelle

Michel Aurnague\* et Marc Plénat\*

---

\* Cognition, Langues, Langage, Ergonomie (CLLE-ERSS, UMR 5263),  
CNRS & Université de Toulouse-Le Mirail  
Courriel : michel.aurnague@univ-tlse2.fr ; marc.plenat@univ-tlse2.fr

## 1. Introduction<sup>1</sup>

Une lexie est un n-tuplet de représentations reliées entre elles, mais relevant chacune d'un niveau linguistique (phonologique, syntaxique, sémantique, etc.) distinct. La description d'un mode de formation lexical productif suppose par conséquent que soient relevées et expliquées les régularités apparaissant à chacun de ces niveaux. La présente contribution propose une analyse de la façon dont certaines contraintes sémantiques pèsent sur la préfixation en *é-*.

Ce mode de formation est modérément productif en français. Toutefois, parmi les divers types de verbes bâtis à l'aide du préfixe *é-*, il en est un qui est incomparablement mieux représenté que les autres et qui donne lieu à nombre de créations nouvelles. Il s'agit des verbes comme *épépiner*, qui sont construits sur un radical nominal (*pépin*), lequel désigne une partie de l'entité à laquelle renvoie le complément direct (*des groseilles, des raisins, etc.*). C'est à l'étude de cette classe de verbes, qui, on le verra, ne constitue sans doute qu'une instance particulière d'un schème plus général, qu'est consacrée pour l'essentiel la présente contribution. L'hypothèse qui sera développée, à partir de la troisième section de ce travail, c'est que la relation de partie à tout pertinente ici est d'une nature assez particulière : plus large que la relation de partie à tout communément étudiée en ce qu'elle s'étend à des relations de production et de parasitage, elle est aussi plus étroite, en ce que la partie doit être un constituant naturel du tout. C'est probablement la spécificité de cette relation qui limite la productivité de ce mode de formation. Cette étude sémantique sera précédée, dans la section 2., d'un essai de caractérisation globale de la préfixation en *é-*.

## 2. La morphologie des dérivés en *é-*

Le préfixe *e- ~ ex-* remonte au latin, et, au delà, à l'indo-européen. La création des verbes dans lesquels il apparaît s'est échelonnée au cours des siècles et a suivi des modèles assez différents les uns des autres. Dans cette première partie, nous nous efforçons de montrer qu'au sein de cette diversité, les dérivés « populaires » de formation française obéissent à un schème unique mais qui admet un certain nombre de variantes en fonction de la nature et du rôle des bases sur lesquelles ils sont formés. Cette démonstration, qui passe par un rapide examen critique des travaux de nos prédécesseurs, nous permet de délimiter la classe des verbes dénominaux qui constituent l'objet central du présent travail.

### 2.1. Le préfixe *é- ~ ex-* : origines et allomorphies

En latin comme en français, les préfixes de la famille de *é- ~ ex-* entraînent dans la composition de verbes dénominaux (cf. lat. *expectoro* 'chasser hors de la poitrine', de *pectus* 'poitrine' ; fr. *époumonner*, de *poumon*), déadjectivaux (cf. lat. *excæco* 'rendre aveugle', de *cæcus* 'aveugle' ; fr. *éborgner*, de *borgne*), et déverbaux (cf. lat. *ebibo* 'boire jusqu'à épuisement' de *bibo* 'boire' ; fr. *écrouler*, de *crouler*). Mais ce parallélisme catégoriel entre dérivés latins et dérivés français ne s'étend ni aux aspects sémantiques ni aux aspects phonologiques.

En latin, la distribution des allomorphes de *e- ~ ex-* était d'ordinaire régie par la nature du phonème qui suivait immédiatement ce préfixe (Ernout & Meillet 1959) : sans entrer dans les détails, celui-ci conservait sa forme pleine *ex-* devant les voyelles (cf. *exigo, exedo, exaspero*,

---

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier Michel Roché pour sa lecture détaillée de ce travail et pour les nombreuses remarques dont il nous a fait part.

*exonero, exulcero*) et les occlusives sourdes (cf. *expello, extraho, excutio, exquiro*); en revanche, il était réduit à *e-* devant les occlusives sonores (cf. *ebibo, edico, egredior*) et les consonnes sonantes (cf. *emitto, evado, enato, elicio, erigo, ejicio*); enfin, il pouvait se manifester sous la forme de *ec-* devant les fricatives (cf. *ecfero ~ effero* et, malgré la graphie, *exsequor*).

La grammaire historique nous enseigne que, lors du passage du latin classique aux langues romanes, le sentiment du caractère construit de ces verbes se ravivant, *ex-* fut restitué devant tous les phonèmes. Le phénomène s'explique sans doute par une importance nouvelle donnée aux contraintes de fidélité aux dépens des contraintes anti-marques, car la restitution de *ex-* s'est accompagnée de la disparition de certaines apophonies qui affectaient le radical des verbes en latin classique. Ainsi, par exemple *eligere* est-il passé à *exlegere*, le radical reprenant la forme du simple *legere*. Ensuite, *ex-* s'est simplifié en *es-* devant voyelle comme devant consonne et, enfin, *es-* s'est simplifié en *é-* devant consonne en français. C'est ainsi que, par exemple, *exlegere* est devenu *eslire*, puis *élire* (sur cette évolution, voir par exemple Darmesteter 1895 : 32, 1920 : 78, 83).

On notera que, depuis longtemps sans doute, le préfixe *é-* n'est plus guère adjoint à des bases commençant par une voyelle, bases devant lesquelles on s'attendrait à ce qu'il garde la forme *es-*. Les quelques exemples de ce genre donnés par les dictionnaires (*e(s)herber, essoriller*) sont anciens (Littré les date tous deux du XIV<sup>e</sup> siècle); nous n'avons pour ainsi dire pas trouvé de néologismes comme *\*é(s)intestiner, \*é(s)ongler, \*é(s)orteiller, \*é(s)osser*<sup>2</sup>; et *\*é(s)æiller* n'est pas attesté, alors que nous avons trouvé *ézyeuter*, qui est bâti sur un radical à consonne initiale. En revanche, les verbes sans préfixe apparent formés sur des noms commençant par *é-* prennent souvent le sens dissociatif de verbes préfixés par *é-* (cf. *écaler* 'ôter l'écale d'une noix', *écailler* 'dépouiller des écailles un poisson, une huître, etc.', *échiner* 'briser l'échine', *écorcer* 'dépouiller de l'écorce', *épauler* 'rompre, démettre l'épaule, en parlant des animaux', *estomaquer* 'suffoquer d'étonnement', *estomac* étant pris au sens ancien de 'poitrine'). Nous avons même trouvé sur la Toile *épinier* au sens de 'ôter les épines (des roses)'. Il y a tout lieu de penser que, dans la dérivation « populaire », le préfixe ne possède plus que l'allomorphe *é-*, que l'horreur de l'hiatus inhibe la création de dérivés sur base à initiale vocalique, mais que le préfixe peut néanmoins se confondre par haplologie avec un *é-* initial dans une sorte de « pseudo-préfixation », suivant le terme de Guiraud (1982 : 24-25 ; cf. aussi Corbin & Plénat 1994 : 146-148).

Le français a conservé tout au long de son histoire la possibilité de créer de nouveaux lexèmes en préfixant les avatars de *ex-* à des noms, des adjectifs et des verbes appartenant à son lexique. De là, l'existence d'un mode de formation « populaire » dans lequel le préfixe apparaît maintenant presque invariablement sous la forme de *é-*. Le lexique français contient une quantité appréciable de ces dérivés. De nos jours encore des dérivés nouveaux apparaissent, comme par exemple le célinien *émollir* ou le san-antoniesque *émicher* (construit sur *miches* 'fesses'); on en trouve en relative abondance sur la Toile. C'est cette classe de dérivés « populaires » de formation française qui nous intéresse dans le présent article.

Beaucoup d'autres verbes en *é-* (ou *ex-*) sont entrés dans la langue par d'autres voies. Outre les dérivés qu'il a légués au français comme par exemple *élire* (de *eligere*), *épreindre* (de *exprimere*) ou *épancher* (de *\*expandicare*), le latin a fourni nombre d'emprunts et influencé nombre de créations :

---

2 Nous n'avons trouvé qu'une occurrence de *ésosser* et une occurrence de *ésoreiller*.

- Emprunts :

Les emprunts directs au latin classique recourent au thème du présent : ainsi, *erodo* a donné *éroder*, *emargino* : *émarginer*, *evacuo* : *évacuer*, *evado* : *évasion*, et *exprimo* : *exprimer*, doublet d'*épreindre*.

- Dérivés régressifs à thème de présent :

On trouve aussi quelques verbes probablement formés par dérivation régressive sur des adjectifs déverbaux en *-ent* empruntés au latin, comme *éminer* (sur *éminent*), *effervesce* (sur *effervescent*), *émollier* (sur *émollient*), ou *évanescer* (sur *évanescent*). Ces dérivés ne figurent pas dans les dictionnaires.

- Dérivés régressifs à thème de supin :

En revanche, les dictionnaires font largement place à des verbes tirés de substantifs déverbaux en *-ion* et qui recourent donc au thème du supin latin (privé le cas échéant de la marque *-it-* ou *-at-*), comme par exemple *exciser* (de *excision*), *exploser* (de *explosion*) ou *exposer* (de *exposition*), qui a supplanté la forme héritée *espondre*. Ce mode de formation fournit de nombreux néologismes. *Éradiquer* (de *éradication*), par exemple, est relativement récent, et l'on peut trouver sur la Toile des formes comme *effracter*, *émulser*, *érupter* ou *évalser* (bâtis respectivement sur *effraction*, *émulsion*, *éruption* et *évalusion*).

- Réfections savantes :

Dans certains cas, le nom déverbal « savant » a simplement provoqué la relatinisation partielle du verbe d'extraction « populaire » : il est ainsi probable que *extraire*, qui s'est substitué à *estraire*, doit son préfixe à *extraction*.

- Calques du latin de la science :

D'autres verbes ont été calqués sur des créations du latin de la science. C'est le cas notamment, dans la terminologie de l'histoire naturelle, de toute une série de formes participiales bâties sur des bases « savantes » comme *écaudé* 'sans queue', *exalbuminé* 'sans périsperme', *ébractéolé* 'dépourvu de bractéole', *élingué* 'qui n'a pas de langue, de trompe', *exscutellé* 'sans écusson'. *Écaudé* est un calque de *ecaudati* (cf. *TLF* : s.v.) ; ce n'est pas un emprunt au latin classique, lequel créait l'adjectif sans passer par le verbe et disait *ecaudis*, comme il disait *exsanguis* 'exsangue'.

- Antonymes de verbes en *in-* :

Le latin médiéval a aussi créé à l'aide de *e-* ~ *ex-* des antonymes à des verbes préfixés par *in-* ; de là, par exemple, *exhumer*, francisation de *exhumare*, antonyme de *inhumare*. Ce modèle reste exploitable, comme le montrent par exemple *exfiltrer* ou (*s'*)*excarner* 'sortir de soi', qui s'opposent à *infiltrer* et à (*s'*)*incarner*.

- Emprunts aux langues romanes :

Enfin, il est arrivé que le français emprunte ou adapte des dérivés d'autres langues romanes. Ainsi *esquinter* a-t-il été emprunté à l'occitan *esquintar* 'déchirer', étymologiquement 'mettre en cinq', et *estropier* à l'italien *stroppiare*, tandis que *écarter* au sens de 'rejeter une ou plusieurs cartes de son jeu' a sans doute été calqué sur l'italien *scartare*.

D'un point de vue morphophonologique, donc, il convient de distinguer deux ensembles de formes. Un ensemble homogène de dérivés « populaires » dans lesquels, abstraction faite des cas d'haplologie, le préfixe *é-* est antéposé à une base qui conserve la forme qu'elle a à l'état

« libre ». Et un second ensemble, hétérogène, de dérivés « savants » ou « mi-savants », dans lesquels le préfixe peut apparaître aussi sous la forme de *ex-* (cf. *exprimer*, *exploser*, *exhumer*, *exalbuminé*) ou parfois de *es-* (cf. *esquinter*) et précède une base « liée ». Les locuteurs n'ont pas toujours les moyens de faire la distinction. Certaines bases françaises ont disparu à l'état libre (cf. par exemple *ébaucher*, de l'ancien français *bauch* 'poutre', ou *ébaubir*, de l'ancien français *baube* 'bègue') ; et certains emprunts au latin auraient pu être formés en français (cf. *élimer*, que les dictionnaires font remonter à lat. *elimare*, mais qui pourrait être construit sur *lime*). Toutefois, ces cas d'indistinction ne remettent pas en cause le principe de la distinction.

## 2.2. La sémantique des dérivés en *é-* ~ *ex-* : bref état de l'art

À vrai dire peu nombreuses et souvent partielles, les descriptions de la préfixation en *é-* ne font aucun cas des différences formelles que nous venons de souligner. Elles se fondent principalement sur le sens et distinguent en général de ce point de vue au moins deux préfixes *é-*, suivant que le dérivé a un sens de type « élatif » (nous rassemblons sous ce terme les interprétations faisant intervenir une idée « d'extraction, d'éloignement ou de privation ») ou au contraire de type « factitif » (ou « intensif »). La seule voix discordante est celle de Darmesteter (1875, 1895, 1920), qui s'efforça en son temps de démontrer que les dérivés en *é-* ~ *ex-* « factitifs » ont en même temps un sens « élatif ».

La description la plus fouillée est sans doute celle que propose le *TLF*, qui renferme deux entrées de la forme *é-*, *ef-*, *es-*, *ex-*. Selon ce dictionnaire, ces deux préfixes homonymes jusque dans leurs allomorphes se distingueraient à la fois par leur origine, la catégorie des bases auxquelles ils s'adjoignent, et leur sens. Le premier d'entre eux, *É*<sup>1</sup>-, serait issu de la préposition latine *e* ~ *ex*, n'admettrait pour base que des substantifs, et formerait « des composés [...] qui expriment l'idée d'une privation, d'une séparation ou d'une extraction de qqc » (e.g. *ébavurer* 'en mécanique, enlever les bavures d'une pièce matricée ou estampée', *évaginer* 'sortir de son enveloppe'). Le second, *É*<sup>2</sup>-, proviendrait quant à lui du préfixe latin *e-* ~ *ex-*, admettrait des bases adjectivales et verbales aussi bien que des bases nominales et servirait « à former en fr[ançais] des composés à valeur aspectuelle de factitifs ou d'intensifs » (e.g. *ébiseler* 'tailler en biseau', *ébruter* 'arrondir un diamant pour le débrutir', *époindre* 'piquer').

Contrairement à ce que laisserait attendre cette distinction, les rubriques étymologiques du *TLF* identifient rarement le préfixe des verbes en *é-* ~ *ex-* comme un représentant de *É*<sup>1</sup>- ou de *É*<sup>2</sup>-. Il est toutefois au moins un cas où ce dictionnaire range sous deux entrées différentes deux verbes dérivés en *é-* bâtis sur le même substantif. Il s'agit de *épointer*<sup>1</sup> 'rendre moins pointu en usant ou en cassant la pointe (de quelque chose)', comme une aiguille, un couteau, des ciseaux, et de *épointer*<sup>2</sup> 'tailler (quelque chose) en pointe', « le complément désign[ant] un objet qui n'est pas pointu », comme un pieu, un crayon. Ainsi que l'indique justement le *TLF*, ces deux verbes, bâtis tous deux sur le substantif *pointe* sont antonymes l'un de l'autre. Une description qui viserait à unifier les dérivés en *é-* ~ *ex-* aurait à rendre compte de ce type d'exemples, qui constituent, en apparence du moins, un argument puissant en faveur de la distinction de deux préfixes.

L'approche atomisante du *TLF* est partagée par nombre d'auteurs. Ainsi le *GLLF* (s.v. *é-*), qui ne pose qu'un préfixe, indique-t-il néanmoins que, « dans les mots français construits [ce préfixe] marque la privation (*échardonner*, *écrémer*) ou le changement d'état (*égayer*) ». La distinction entre sens « élatifs » et sens « factitifs » est donc bien présente. On ne retrouve pas cette distinction dans l'introduction morphologique de Guilbert. Si celui-ci (Guilbert 1971) n'y parle pas, ou parle peu, des sens « élatifs », ce peut être un simple oubli de sa part, ou peut-être classe-t-il implicitement les dérivés de ce type parmi « les éléments préfixés dans un

état de langue antérieur » (emprunts, dérivés anciens) dont la morphologie synchronique n'aurait pas à s'occuper (cf. p. LIII). Mais il assigne bien à *é-* une valeur aspectuelle de factitif (au même titre qu'à *a-*, *en-*, au suffixe *-iser* ou à la conversion) dans des verbes comme *élargir* ou *émincer*, où il est joint à un adjectif (*ibid.* p. LIV ; cf. aussi Guilbert 1975 : 209). Le *Robert Brio* (Rey-Debove 2004) va plus loin encore dans le dégroupage des suffixes, puisqu'il distingue 3 préfixes *é-* et 3 préfixes *ex-* parallèles entre eux et exprimant les uns la privation, (surtout avec une base nominale, cf. *ébrancher*, *exonérer*), les seconds un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur (surtout avec une base verbale mais aussi parfois avec une base nominale dans le cas de *ex-*, cf. *écouler*, *exciser* et *expectorer*), et les derniers un sens factitif avec les bases adjectivales ou nominales (*écourter*, *ébrécher*, *exacerber*).

Cette approche trouve son expression théorique la plus achevée chez Corbin (1987), qui, définissant explicitement les Règles de Construction de Mot (RCM) par le changement catégoriel qu'elles instituent et l'instruction sémantique liée à ce changement, inclut *é-* dans le paradigme des moyens d'expression associé la RCM définie par le changement catégoriel  $A \rightarrow V$  et l'instruction sémantique « rendre (plus) Adj. » (*ibid.*: 234). L'ouvrage ne décrit pas en détail les autres emplois de *é-*, mais ceux-ci ne peuvent être rattachés qu'à d'autres RCM, en compagnie d'autres affixes. L'index (*op. cit.* : 852) mentionne d'ailleurs trois *é-*, caractérisés par les trois rapports catégoriels  $A \rightarrow V$ ,  $N \rightarrow V$  et  $V \rightarrow V$ .

Cette doctrine contraste avec celle, plus ancienne, de Darmesteter (1875). Les factitifs en *é-* soulèvent un délicat problème à cet auteur dans l'analyse qu'il propose des mots complexes construits à l'aide d'une « particule ». On sait que l'analyse de Darmesteter — qui aura une longue postérité — fait de ces mots des composés dans lesquels la particule a une valeur adverbiale ou prépositionnelle selon qu'elle prend ou non la base pour régime (cf. p. 78). Pour prendre un exemple (de notre crû), *sous* est adverbial dans *sous-ordre* quand, endocentrique, ce mot signifie 'ordre de rang subalterne, dans une classification systématique' (e.g. *le sous-ordre des odontocètes, subdivision de l'ordre des cétacés*), mais prépositionnel quand, exocentrique, il veut dire 'personne qui travaille sous les ordres de quelqu'un', comme dans *le chef et ses sous-ordre*. Si, pour Darmesteter, la particule a un sens invariablement adverbial lorsque la base est un verbe, elle a la plupart du temps une valeur prépositionnelle quand la base est substantivale ou adjectivale. Ainsi, par exemple, selon lui, « [*e*]nterrer est mettre en terre, *atterrer* est mettre à terre » (cf. p. 84), et, de même, « [*e*]nrichir est mettre en riche, en l'état de riche ; *déniaiser* est mettre hors de l'état de niais ; *assagir* amener à sage, à l'état de sage » (*ibid.*). Les préfixés en *é-* dans lesquels la base est adjectivale comme *éborgner*, *éclairer* ou *émousser* ne se laissent pas analyser de cette façon : *é-* ~ *ex-* indiquant « l'extraction, l'éloignement, la privation » (cf. p. 93), *éclairer* devrait par exemple pouvoir se paraphraser par 'mettre hors de clair, assombrir, obscurcir' plutôt que par 'rendre (plus) clair', si du moins *é-* y avait sa valeur prépositionnelle. Darmesteter (pp. 84-85) propose donc une autre analyse, dans laquelle la particule a une valeur adverbiale : selon lui, « [elle] ajoute au mot l'idée de l'état antérieur, par opposition à l'état actuel qu'indique le composé. *Éclairer*, c'est rendre clair, au sortir de, en faisant sortir de la nuit [...]. *Éclairer* non-seulement suppose logiquement, mais exprime d'une manière plus ou moins explicite l'idée de ténèbres [...] ». Ainsi, Darmesteter perçoit-il une composante « élativ » dans les interprétations « factitives » de *é-* ~ *ex-*. Nous ne sachons pas qu'il ait jamais décrit dans le détail les divers emplois de ce préfixe<sup>3</sup>. Mais au moins laisse-t-il entrevoir la possibilité d'une solution où la coexistence des

---

3 Darmesteter revient brièvement sur les problèmes soulevés par les emplois « factitifs » de *é-* dans le tome III de sa *Grammaire historique* (1895 : 24). Il semble bien y faire machine arrière, puisqu'il y écrit que, dans des verbes comme *éclairer* ou *éborgner*, « [l]a particule [...] est adverbe et ajoute sa signification à celle qu'exprime le radical et le suffixe ; elle devient une sorte d'augmentatif. ». Dans ce passage, la composante « élativ » des dérivés en *é-* « factitifs » disparaît.

deux grands types d'interprétation deviendrait intelligible.

On ne peut manquer d'être frappé par le caractère partiel, peu explicite et forcé de ces descriptions. Faire par exemple de *évider* ou de *équarrir* des verbes factitifs ne dit rien des différences qui séparent ces verbes de *vider* et de *carrer*, lesquels sont également des verbes factitifs construits sur *vide* et *carré* ; ajouter comme Darmesteter que, dans *évider* et *équarrir*, le préfixe rend explicite le présupposé que l'état initial diffère de l'état final ne permet assurément pas de rendre compte des différences entre les préfixés et les convertis, qui sont loin d'avoir les mêmes emplois. Quant à l'étiquette « élatif », elle subsume une trop grande diversité de cas pour être très utile. Elle recouvre en particulier à la fois des cas où la « particule » a un sens « prépositionnel » (cf. *exhumer*, *expatrier*, *expectorer*, *évaginer*), et d'autres cas où elle a un sens « adverbial » (cf. *ébrancher* et *énucléer* ou *émeuler* et *élimer*). En outre, dans ce dernier cas, le radical peut jouer dans le procès de séparation tantôt le rôle d'un patient (cf. *ébrancher* et *énucléer*) et tantôt le rôle d'un instrument (cf. *émeuler* et *élimer*), d'où parfois des ambiguïtés (*épierrer* peut, selon le TLF, vouloir dire tantôt 'débarrasser (un terrain) de ses pierres', tantôt 'adoucir (une peau) avec une pierre à aiguiser de façon à faire disparaître les portions de laine ou de poil qui sont restés après le pelage'). Il faudrait répartir les dérivés en *é-* ~ *ex-* dans un grand nombre de RCM pour rendre compte de l'ensemble de ces possibilités.

### 2.3. L'unité de la dérivation « populaire » en *é-*

Notre étude se fonde sur l'analyse d'une base de données rassemblant près de 600 verbes en *é-* ou *ex-*. Ces données ont été empruntées pour les 4/5 au Littré, mais près de 120 verbes ont été trouvés ailleurs, parfois dans d'autres dictionnaires, mais surtout sur la Toile<sup>4</sup>. L'examen de ces données suggère une description des faits assez différente des descriptions qui ont été résumées ci-dessus. Ces descriptions tiennent finalement assez peu compte de l'histoire et, comme on l'a dit, retiennent pour premier critère de classement l'opposition entre les interprétations « élatives » et les interprétations « factitives ». À notre sens, en revanche, la dérivation en *é-* ~ *ex-* s'est passablement modifiée en passant du latin en français. Le modèle latin s'est certes perpétué à travers certains legs directs, certains emprunts et certaines formations régressives, mais les créations proprement françaises obéissent à un modèle nouveau, plus restrictif que le modèle latin.

Dans ce modèle, les interprétations « prépositionnelles » du préfixe ont disparu<sup>5</sup>. Les dérivés « populaires » en *é-* dénotent uniformément une dissociation dont l'agent est indiqué par le sujet du verbe et dont la source ou le siège sont indiqués par le complément d'objet de celui-ci, et non par son radical. Le dérivé « populaire » *époumonner* 'priver (quelqu'un) de ses poumons, essouffler', ne saurait prendre le sens du dérivé « savant » *expectorer* 'rejeter (les mucosités) hors de ses poumons'. Comme, d'autre part, le voulait Darmesteter, dans les dérivés factitifs, la « particule » n'est pas l'indice de la factivité du verbe. Certes, elle n'explique pas non plus l'absence de l'entité ou de la qualité nouvelle dans l'état antérieur. Elle indique que cette entité ou cette qualité sont obtenues au terme d'une dissociation. Par

---

4 Nous n'avons pas recherché les dérivés en *é-* dialectaux, qui sont probablement assez nombreux. Ainsi, à Oléron, trouve-t-on par exemple *ébeuiller*, *ébourgeonner*, *échampisser*, *éfiissouner*, *égourmander*, *épamper*, *épissouner*, *essarmenter*, *essoler* pour ce qui est du vocabulaire de la vigne, et *ébecqueté*, *éboquetter*, *ébordoquer*, *échaudé*, *élimoner*, *élucher*, *éparer* pour ce qui est du vocabulaire de l'ostréiculture (cf. le lexique oléronais de Michel Nadreau sur <http://www.cabuzel.com/>).

5 Les exemples de ce type, comme *échampir* 'faire sortir du champ du tableau, par des teintes appropriées' ou *esseiner* 'ôter le poisson d'une seine' sont extrêmement rares ; *efflotter* 'séparer (un navire) de la flotte dont il fait partie' est peut-être un calque de l'italien *sflottare*.

exemple, les deux verbes *épointer* renvoient l'un et l'autre à un prélèvement de matière ; la différence entre les deux, c'est que, dans un cas ('casser ou user la pointe (d'un objet pointu)'), la localisation de cette matière dans l'entité qui subit la dissociation est indiquée par le radical, tandis que dans l'autre ('tailler en pointe (un objet non pointu)'), le radical désigne la forme que confère à l'entité le prélèvement d'une matière qui n'est pas spécifiée par le verbe.

Il existe souvent bien des moyens de conférer une même propriété à un objet, mais, contrairement aux autres, les « factitifs » en *é-* décrivent régulièrement des procès dans lesquels la propriété est obtenue par une dissociation. Certaines comparaisons sont instructives. Prenez par exemple *équarrir* et *carrer*, tous deux factitifs dérivés de *carré*. On peut *carrer* une entité en en dissociant une partie, comme quand on carre un bloc de marbre (exemple du *Littré*) ; mais la quadrature peut aussi bien résulter d'un remodelage, comme quand on carre une figure géométrique, une troupe, ou même ses propres épaules ; il peut même arriver qu'on carre un bien foncier en lui adjoignant quelques arpents (exemple des Goncourt dans le *TLF*). *Carrer* présuppose seulement un état premier non carré de l'objet, peu importe comment on donne à celui-ci une figure carrée. On ne peut en revanche *équarrir* (ou *équarrer*) qu'en taillant (cf. l'équarrissage d'un tronc) ou en découpant (cf. l'équarrissage d'une carcasse), c'est-à-dire en dissociant des parties du tout ou le tout en parties. Prenez encore *épannelier* et *paneler* ou *panneauter*. Dans les trois cas, le procès consiste à conférer une surface plane (un panneau) à un objet. Mais avec *panneauter* et *paneler*, le panneau résulte d'une adjonction : des boiseries panelées de soie sont des boiserie sur lesquelles on a tendu de la soie (cf. *Le petit salon aux boiseries d'un bleu soutenu, panelées de soie souci, [...]* (ARAGON, *Beaux quart.*, 1936 : 306), in *TLF* s.v. *panneau*), *panneauter* une couche dans un jardin, c'est couvrir cette couche d'un châssis vitré appliqué sur un support en bois (cf. *Littré*, s.v. *panneauter*). En revanche, *épannelier* un bloc de marbre, c'est le dégrossir par une taille plane de façon à y faire apparaître des panneaux : *épannelier* dénote un procès au cours duquel une certaine quantité de matière, non spécifiée, est dissociée de l'objet. On ne voit pas comment on pourrait dire qu'on épanelle des boiseries de soie souci ou qu'on épanelle une couche avec un châssis vitré. Dernier exemple : *raier* et *érayier*. *Raier*, veut dire simplement 'faire une raie', ce qui ne suppose pas toujours un prélèvement de matière (on peut rayer un mot d'un trait de crayon) ; *érayier*, en revanche, c'est, selon *Littré*, 'labourer en faisant verser la tranche en dehors, de manière à former une rigole au centre de la planche ou billon', l'action consiste donc bien à faire une raie (un sillon), mais de manière à écarter deux tranches l'une de l'autre.

Tous les factitifs en *é-* ne se laissent pas décrire aussi commodément, certains même se montrent rebelles à la description proposée. Dans le cas, par exemple, où la qualité conférée par le procès est d'ordre moral (cf. *ébêtir*, *effaroucher*, *égayer*) ou dans un cas comme celui de *éclairer*, il serait difficile de démontrer qu'il y a proprement dissociation. Pour faire entrer ces verbes dans la description proposée, il faudrait supposer par exemple qu'*égayer* veut dire 'rendre gai en chassant la tristesse' et qu'*éclairer* signifie 'rendre clair en dissipant l'obscurité'. Ces paraphrases ne nous semblent pas particulièrement convaincantes. Nous reviendrons sur ce point en 5.3. *Éloigner*, pour sa part, prend pour complément d'objet l'entité dissociée au lieu de l'entité d'où l'on dissocie. Dans d'autres cas, notre description ne rend compte que d'une partie des emplois : ainsi, si on élargit un trou en creusant davantage, on pourra élargir une robe en ajoutant une pièce de tissu. Enfin, l'histoire a parfois estompé ou effacé le sens premier. Si Bloch & Wartburg (1964, s.v. *bau*) ont raison, *ébaucher* voulait dire proprement « dégrossir du bois pour en faire des poutres », mais il y a beau temps que ce verbe n'évoque plus l'image de poutres dégrossies et qu'une ébauche peut consister en autre chose qu'un dégrossissage. Cependant, la majorité des factitifs en *é-* se laissent paraphraser sans difficultés comme des dissociations (cf. *ébiseler* 'tailler en biseau', *éborgner* 'priver d'un



œil', *écarteler* 'arracher les membres', *effranger* 'former des franges en effilant le tissu', *émieter* 'morceler en miettes', *émincer* 'couper en tranches très minces', etc.).

Un autre indice probant du caractère unitaire de la préfixation « populaire » en *é-* réside dans le fait que les « factitifs » et les diverses sortes d'« élatifs » sont susceptibles de référer à des procès très semblables, sinon identiques. Les dérivés en *é-* servent en particulier à décrire nombre de travaux domestiques et de gestes des métiers traditionnels de la terre et de l'artisanat, toute une gamme de besognes élémentaires consistant à préparer un bien naturel ou semi-fini en séparant le nuisible de l'utile. Il est notable que la même opération peut souvent être décrite à l'aide de dérivés relevant de classes différentes. Prenez, par exemple, l'opération consistant à dépouiller une pierre de son pourtour ou de ses aspérités. Le radical peut être nominal et dénommer la partie de la pierre qui est enlevée (cf. *ébousiner*, de *bousin* 'surface tendre des pierres de taille'), l'instrument qui sert à réaliser cette opération (cf. *épincer*, de *pince* — il s'agit sans doute de la pince de carrier), ou la partie de la pierre qui résulte de celle-ci (cf. *épanner*, de *pan* 'face d'un objet polyédrique', et *épanneler*, de *panneau*) ; il peut être aussi adjectival et désigner la propriété que confère l'opération à la pierre (cf. *ébruter*, de *brut* : l'opération consiste apparemment à arrondir une gemme et à en faire ainsi une pierre brute prête à la taille). Dans deux cas (*épanner/épanneler* et *ébruter*) on a affaire à des « factitifs », dans les deux autres (*ébousiner* et *épincer*) à des « élatifs » ; le sens linguistique n'est pas le même, mais les procès auxquels il est fait référence sont quasiment identiques. Cette identité n'est imputable qu'à la présence de *é-*. De ce point de vue, on aurait sans doute tort de maintenir que l'interprétation de *é-* est de type « adverbial ». Elle n'est certes pas « prépositionnelle », mais les dérivés en *é-* ne sont pas endocentriques pour autant : c'est la présence du préfixe qui impose aux dérivés leur catégorie syntaxique de verbe et leur sens fondamentalement dissociatif, le radical précise seulement tel ou tel aspect de la dissociation considérée.

Certains dérivés « savants » se laissent décrire comme les dérivés « populaires ». Ils sont un certain nombre à dénoter un procès de dissociation que subit l'entité à laquelle réfère l'objet du verbe (cf. par exemple *excortiquer* 'décortiquer', *escarner* 'parer, amincir du (cuir)', et toute la série des formes participiales du type *écaudé*). Le verbe « savant » *écauder* lui-même<sup>6</sup> s'interprète de la même façon que ses pendants « populaires » *écouer* et *équeuter*. Il peut même arriver qu'un dérivé « savant » ait deux interprétations, l'une purement « élative », l'autre qui présente un mélange d'« élativité » et de « factivité » : *exfolier* veut dire tantôt 'dépouiller (une plante) de ses feuilles' et tantôt 'détacher par feuilles, par lamelles, la surface de quelque chose' (on peut par exemple exfolier l'écorce d'un tronc d'arbre). Dans la première interprétation, les feuilles préexistent à la dissociation, dans la seconde elles en sont le résultat ; le cas est analogue à celui de *épointer*. Beaucoup de dérivés « savants », toutefois, ne se conforment pas à cette description. Il arrive en particulier très souvent dans ces verbes que la source de la dissociation soit indiquée non pas par l'objet direct, mais par le radical du verbe, que l'on ait donc une interprétation « prépositionnelle » du préfixe (cf. *exhumer*, *exorbiter*, *expatrier*, *expectorer*, *écarter* (*un roi*, *une dame*)). Ce n'est peut-être pas un hasard que l'interprétation « prépositionnelle » de la dérivation en *é-* ait disparu en même temps que *e-* ~ *ex-* perdait son rôle de préposition en syntaxe et que ce rôle n'intervienne plus que sous l'influence du latin. Quand on a affaire à des dérivés « savants » déverbaux, la source de la dissociation n'est pas non plus toujours indiquée par l'objet du verbe ; elle peut l'être par le sujet (cf. *expirer*, *exsuder*) ou par un autre complément (cf. *exciser*, *exprimer*, *extraire*). Enfin, on verra que les relations qui unissent les entités qui subissent la dissociation sont plus diverses dans les dérivés « savants » que dans les dérivés « populaires ». En un mot, les

---

6 Employé par Verlaine (cf. *TLF*, s.v. *Écauder*).

dérivés « savants » sont beaucoup plus hétérogènes que les dérivés « populaires » ; et ceux-ci sont plus homogènes que ne le veulent les descriptions courantes, puisque ce sont des sortes d'« étatifs » même quand ils sont « factitifs ».

#### 2.4. La diversité interne de la dérivation « populaire » en é-

Dans l'hypothèse qui vient d'être proposée, la diversité des dérivés « populaires » en é- résulte non pas de l'homonymie de deux préfixes, mais de la pluralité des rôles sémantiques que peut jouer le radical. Trois classes principales se laissent distinguer suivant que le radical remplit la fonction thématique de « Thème », de « But » ou d'« Instrument »<sup>7</sup>.

Dans le premier cas, le radical désigne la partie qui est dissociée du tout, désigné lui-même par le complément d'objet. Celui-ci remplit donc, comme dans les deux autres cas, la fonction thématique de « Source ». Ces dérivés « Thème/Source » sont pour ainsi dire toujours bâtis sur des noms. Dans un cas seulement, *essimpler* 'dans une culture florale, éliminer les plantes simples au profit des doubles', le radical est adjectival, mais le substantif *plante* est sous-entendu. C'est la catégorie de très loin la mieux représentée dans les dictionnaires, où l'on trouve par exemple *ébeurrer* 'ôter le beurre du lait', *écaler* 'dépouiller (des noix, des amandes) de leur écale', *écoeurer* 'faire perdre le coeur, dégoûter', *écoquer* 'détruire ou prendre les coqs surabondants, nuisibles aux couvées, parmi les faisans, les perdrix, etc.', *effleurer* 'ôter les fleurs d'une plante', *égarrouter* 'blesser un cheval au garrot', *égueuler* 'casser l'ouverture d'un vase ou l'embouchure d'un canon', *émorfiler* 'enlever le morfil d'une pièce de métal ou de cuir', *émotter* 'diviser les mottes qui restent après les labours', *émousser* 'débarrasser un arbre des mousses et lichens qui le parasitent'. C'est aussi la catégorie la plus productive de nos jours ; sur la Toile, nous avons trouvé par exemple : *ébarbicher* (*un jeune homme*), *ébéquer* (*un oiseau*), *écouetter* (*une chevelure*), *écrâner* (*une morue*), *édoigter* (*un individu*), *édrageonner* (*des piments*), *éfougérer* (*un champ*), *égourmander* (*la vigne*), *égousser* (*des haricots*), *égriffer* (*un chat*), *énervurer* (*un chou*), *épétaler* (*une fleur*), *épétioler* (*des fraises*), *étiquer* (*un chien*), et quantité d'autres.

Le radical peut aussi désigner la propriété, l'entité ou le procès résultant de la dissociation. La majorité des déadjectivaux entrent dans cette catégorie<sup>8</sup> (cf. *éborgner*, *ébruter*, *éclaircir*, *écourter*, *élégir*, *élonger*, *émincer*, *émousser* 'rendre mousse, moins tranchant', *épurer*, *équarrir*, *évider*). On trouve aussi dans les dictionnaires un nombre restreint de dénominiaux comme *ébiseler*, *ébrécher*, *écarteler*, *écolleter*, *écréner*, (*s'*)*effleurir*, *effranger*, *égoutter*, *émier*, *émietter*, *épanner*, *épanneler*, *érayer*, *étronçonner* ou *évaser*. L'entité nouvelle désignée par le radical nominal peut apparaître au sein de l'entité « Source » (cf. *épointer*) ou en être séparée par le procès de dissociation (cf. *émietter*). Il existe des dérivés comme *ébouturer* que l'on hésite à classer parmi les dérivés « Thème/Source » ou parmi les dérivés « But/Source » : l'extrémité que l'on prélève lors de l'ébouturage préexiste à ce procès, mais elle n'est proprement désignable comme une bouture qu'une fois qu'elle a été prélevée. Enfin, il est possible qu'un certain nombre de déverbaux comme *éboiter* ou *épouffer* entrent eux

---

7 Nous empruntons ces notions à Jackendoff (1972). Jacquey & Namer (2005) ont tenté de formaliser des versions antérieures du présent travail (Aurnague & Plénat 1996, 1997) dans le cadre de la théorie du Lexique Génératif. Il est possible que cette théorie ait un pouvoir expressif supérieur à celle dont nous nous inspirons ici. Cependant, notre intention ici n'est pas de formaliser une description mais seulement de décrire les faits. A cette fin, les étiquettes proposées par Jackendoff suffisent.

8 On rappelle ici qu'il n'est pas toujours clair que la propriété nouvelle résulte d'une dissociation (cf. *égayer*, *éclairer*, *élargir*).

aussi dans la catégorie de ces dérivés « But/Source » : *éboiter* quelqu'un<sup>9</sup> c'est le blesser en sorte qu'il boite, *épouffer* quelqu'un, c'est lui faire perdre haleine en sorte qu'il pouffe (i.e. souffle bruyamment), le radical dénote bien une propriété prédicable de l'entité objet au terme du procès. Cf. aussi *écrouler*, 'désagréger (un mur, une mêlée) en sorte qu'ils croulent' ; *éjouir*, 'affecter (quelqu'un) en sorte qu'il jouisse, qu'il soit joyeux, égayer'. Les dérivés « But/Source » ne sont pas très nombreux dans le lexique accueilli par les dictionnaires courants, mais cette catégorie de dérivés en *é-* reste productive. Parmi les déadjectivaux, nous avons par exemple trouvé sur la Toile *édoucir*, *émincir*, *émollir* (exemple de Céline), *éplater* (mot d'enfant pour *étaler*), *épolir*. *Émincir*, à vrai dire, n'est pas un néologisme, puisqu'on le trouve déjà dans l'*Encyclopédie*. Alors qu'*émincer* s'est lexicalisé avec le sens de 'couper (de la viande, des légumes) en minces lamelles', *émincir* reçoit dans l'*Encyclopédie* et dans plusieurs exemples de la Toile le sens de 'ôter à un corps de son épaisseur'. La spécialisation n'est pas rigoureuse : on rencontre les deux verbes avec les deux sens. Mais il est intéressant de constater que la propriété nouvelle (la minceur) est prédiquée tantôt de l'entité « Source » et tantôt de l'entité dissociée de la « Source ». Nous avons trouvé aussi quelques dénominaux nouveaux relevant de chacune des catégories qui ont été énumérées ci dessus : dans *émoignonner* (des bras, des jambes), le radical désigne une entité qui apparaît dans la « Source », dans *épiécer*, *pièce* désigne les entités séparées de l'entité « Source », et dans *étrognonner* (une pomme) et *échapeauter* (une tomate), *trognon* et *chapeau* désignent des entités qui préexistent à l'étrognonnage et à l'échapeutage, mais qui ne sont désignables comme trognon et comme chapeau qu'une fois qu'elles ont été séparées de l'entité « Source ».

Enfin, le radical peut désigner l'instrument qui sert à la dissociation. Cette catégorie de dérivés « Instrument/Source » comprend un petit nombre de dénominaux comme *échauler* 'désinfecter (le grain) à la chaux', *effaucheter* 'ramasser les avoines avec un fauchet' (c'est-à-dire, à notre sens, 'à l'aide d'un fauchet, prélever de la masse des avoines fauchées les quantités nécessaires pour constituer les gerbes'), *émeuler* 'polir à la meule', *épinceter* ou *épincer* 'ôter du drap avec de petites pincettes les impuretés qui s'y rencontrent' (on a vu que *épincer* voulait dire aussi 'tailler une pierre avec une pince'), *époïnçonner* 'blesser à l'aide d'un poinçon', *éventer* 'exposer à l'air un objet de façon à le sécher ou à l'assainir' ou 'altérer par l'exposition à l'air'. Il comprend aussi deux déadjectivaux (*ébouillanter* et *échauder*), mais le substantif *eau* est sous-entendu : *ébouillanter* n'est connu du Littré qu'avec le sens de 'tremper les cocons dans l'eau chaude, pour tuer les chrysalides' : il s'agit de dissocier les larves de la soie ; *échauder* : on échaude la vaisselle pour la laver, le porcelet pour en ôter les poils, la pâte pour la dilater (?), toutes actions qui supposent des dissociations. Le sens courant de ces verbes ('causer une brûlure') est probablement secondaire. Enfin, nous rangeons, peut-être un peu abusivement, parmi ces dérivés « Instrument/Source », un certain nombre de dérivés déverbaux comme *ébertauder* 'tondre (un drap, une étoffe de laine)' (de *bertauder* 'tondre inégalement'), *ébouillir* 'diminuer le volume d'un liquide en le faisant bouillir' (de *bouillir*), *égruger* 'réduire en petits grains' (de *gruger* 'briser (quelque chose de dur)'), *émoudre* 'aiguiser sur la meule' (de *moudre*), *étirer* 'étendre en exerçant une traction' (de *tirer*). Cf. aussi *échapoter*, *éployer*, *épister*, *époindre*, *épuiser*, etc. Il est parfois difficile de déterminer si l'on a affaire à un déverbal ou à un dénominal : nous aurions pu faire de *chauler* un déverbal au lieu d'un dénominal de *chaux*. Nous avons trouvé peu de formes nouvelles appartenant à cette classe « Instrument/Source » : le dénominal *écaillouter* 'lapider' qui risque d'être une forme régionale ancienne, et les déverbaux *ébousiller* (*des arbres*), *étailler* (*une tranche d'aubergine en rectangle*) et *étronquer* (*une URL à la dernière oblique*).

---

9 Cf. un exemple de George Sand dans le TLF, s.v. *É*<sup>2</sup>.

Ce qui est notable aussi, c'est qu'une même forme peut recevoir plusieurs interprétations. Nous avons déjà cité le cas de *épointer* 'tailler (un objet) en pointe' et 'casser la pointe d'un objet'<sup>10</sup> et de *épierrier* 'ôter les pierres d'un champ' et 'parer une peau avec une pierre'. On en trouve d'autres. Par exemple, *échardonner* 'débarrasser (un champ) de ses chardons' ou 'dans l'industrie textile, enlever les chardons mêlés à la laine' (interprétations « Thème/Source »), mais aussi 'faire passer le drap sous des cylindres garnis de chardons pour redresser le duvet' (interprétation « Instrument/Source »). Il arrive même que le contexte impose une interprétation nouvelle à un dérivé bien implanté dans le lexique. Nous avons ainsi rencontré *édenter*, que les dictionnaires glosent à juste titre par 'priver (quelqu'un) de ses dents' (« Thème/Source ») avec le sens de 'découper des dents (dans une cuiller de façon à en faire une sorte de fourchette)' (« But/Source »)<sup>11</sup>. Et une forme nouvelle peut prendre plusieurs interprétations : *effourcher ses cheveux*, c'est en couper les extrémités fourchues (« Thème/Source »), mais *effourcher ses pieds sous la couette*, c'est écarter ses orteils les uns des autres en forme de fourche, les mettre en éventail (« But/Source »). L'exemple le plus frappant est sans doute celui de *écorner*. Ce verbe veut dire à l'ordinaire 'priver (un animal) d'une corne ou de ses cornes'. Chacun connaît l'expression « Il fait un vent à écorner les boeufs », que citent à l'envi tous les dictionnaires. Les emplois métaphoriques abondent : tous les objets qui présentent des angles, des coins, des bords, des extrémités peuvent être écornés. Il s'agit là d'une interprétation « Thème/Source ». Mais *écorner* peut aussi avoir le sens de *corner* 'faire une corne (à une page de livre)'. Le TLF paraphrase *écorner un livre* par « faire des cornes à ses pages ». Dans ce cas, c'est non pas l'angle des pages en lui-même qui est assimilé à une corne, mais l'angle une fois qu'il a été plié, une fois qu'il fait saillie par rapport au plan de la page comme une corne sur le front d'un taureau. Nous voyons dans cet emploi une interprétation « But/Source » de *écorner*. Enfin, le TLF fait état d'un passage de Céline où ce verbe a probablement une interprétation « Instrument/Source » : « Avec les furieux c'est franc... c'est une question de corrida... c'est de sauter la balustrade avant qu'ils vous écornent les tripes!... » (CÉLINE, *Mort à crédit*, 1936, p. 508). Les tripes d'un individu ne comportant pas de parties saillantes, force est de comprendre que *corne* est ici « Instrument », comme le suggère d'ailleurs la métaphore filée de la corrida. C'est là la lecture du TLF qui paraphrase *écorner* par 'blesser comme le fait un animal à l'aide de ses cornes'. Ces trois interprétations ne sont pas à mettre sur le même plan. La première est lexicalisée, c'est la seule qui vienne spontanément à l'esprit hors contexte ; en contexte, en revanche, les deux autres interprétations peuvent s'imposer. Les différences qui séparent les diverses interprétations d'une même forme sont telles qu'il est plus qu'improbable que les unes dérivent des autres par glissement des sens. Force est d'admettre qu'une par son sens dissociatif, la dérivation « populaire » en *é-* est plurielle par le rôle qu'y joue la base.

<sup>10</sup> *Épointer* pourrait tout aussi bien recevoir une interprétation « Instrument/Source », comme *épointonner*.

<sup>11</sup> Cf. « Charles Demba, 28 ans et Bruno Pipard, 34 ans ont réussi à s'échapper en creusant méticuleusement des trous près des gonds de la porte de leur cellule. Ils ont fait le coup avec des cuillères édentées. C'est ce que les enquêteurs ont retrouvé sur place, précisait, hier, un des responsables de services de police. [...] », *La Dépêche du Midi*, samedi 28 novembre 1998, p.5. Aucun des collègues auxquels nous avons soumis ce texte n'a hésité sur l'interprétation.

	Dénominaux	Déadjectivaux	Déverbaux
<b>Thème</b>	<i>ébourgeonner la vigne</i> <i>écheniller les pins</i> <i>épépiner les groseilles</i>	( <i>essimpler les giroflées</i> )	
<b>But</b>	<i>ébrécher une assiette</i> <i>effranger du tissu</i> <i>émietter du pain</i>	<i>éborgner un passant</i> <i>émincer les légumes</i> <i>évider un tronc</i>	<i>éboiter son voisin</i> <i>écrouler la mêlée</i> <i>épouffer son cheval</i>
<b>Instrument</b>	<i>émeuler les coquilles</i> <i>épinceter les draps</i> <i>éventer les meubles</i>	( <i>ébouillanter les cocons,</i> <i>échauder la vaisselle</i> )	<i>égruger du sucre</i> <i>émoudre les ciseaux</i> <i>épuiser une fontaine</i>

**Tableau 1 : Classification des dérivés en é- en fonction de la catégorie et du rôle de la base**

Il serait faux de soutenir que tous les dérivés « populaires » en é- se laissent décrire comme des verbes où le préfixe impose un sens dissociatif et où le radical indique l'entité qui est dissociée (le « Thème »), la propriété ou l'entité qui résulte de la dissociation (le « But ») ou encore l'« Instrument » qui sert à cette dissociation. Un certain nombre de verbes ne se prêtent pas ou se prêtent imparfaitement à cette caractérisation. Nous avons déjà signalé le cas de déadjectivaux comme *égayer* ou *éclairer*. Des déverbaux comme *échanger*, *élancer*, *éprouver*, des dénominaux comme *éberluer*, *ébruiter* ou *émerveiller* soulèvent eux aussi des difficultés de nature diverse sur lesquelles nous ne nous étendrons pas ici. On signalera seulement qu'une partie de ces difficultés proviennent du fait que la liste des rôles thématiques que nous assignons au radical est sans doute incomplète. Des verbes comme *éberguer* 'vider et apprêter les morues comme à Bergen' ou *églomiser* 'décorer du verre en dessinant à la pointe sèche sur une feuille d'or elle-même fixée au verre, suivant un procédé mis à la mode par Jean-Baptiste Glomy' se laissent décrire comme des verbes de sens dissociatif, mais *Bergen* et *Glomy* ne jouent dans ces verbes ni le rôle de « Thème », ni celui de « But », ni celui d'« Instrument »<sup>12</sup>. Il n'y a pas à s'étonner que la spécialisation de dérivés relevant souvent de terminologies difficiles et les caprices de l'évolution sémantique de verbes dont l'histoire est parfois multi-séculaire fassent obstacle à la pleine intelligence de ce mode de formation. Mais il est remarquable que la majorité des dérivés en populaires en é- se laissent ranger dans les trois grandes classes que nous avons reconnues.

Peut-être trouvera-t-on étrange qu'un mode de formation laisse autant de liberté dans l'interprétation de l'un des constituants qu'il réunit. Mais le cas n'est pas unique. Dans les noms composés en V + N, le constituant nominal peut jouer à peu près n'importe quel fonction thématique (cf. Villoing, à paraître). *Monsieur* est Agent dans *croque-monsieur*, mais *mort* est « Thème » dans *croque-mort*, *télé* est « Lieu » dans *croque-télé* 'friandises destinées à être consommées devant la télévision', et *minute* est « Temps » dans *Croque-minute* (nom d'un établissement de restauration rapide). De même, *oeufs* est « Thème » dans *cuit-oeufs*, mais *vapeur* est « Instrument » dans *cuit-vapeur*. Il est concevable que la grammaire spécifie la liste des fonctions que peut remplir le constituant nominal dans une construction donnée, mais il est plus probable que toutes les possibilités sont ouvertes et que ce sont les contraintes pesant sur la dénomination qui explique que certains types soient fréquents et d'autres rares

<sup>12</sup> Il est possible que dans *églomiser*, *Glomy* soit une sorte d'« Agent » ; cf. avec une interprétation analogue *échancre* 'entamer comme par un chancre', et *émoustiller* 'exciter comme par la moustille'.

ou très rares. Nous suggérons que l'interprétation des constituants nominaux dans la préfixation en *é-* relève de contraintes qui ne sont pas spécifiques de ce mode de formation. Dans notre esprit, il en irait de même pour les constituants adjectivaux et verbaux. Danielle Corbin (2001) faisait remarquer que « lorsqu'un verbe est construit sur une base adjectivale, il renvoie toujours à un procès de changement d'état (*plat* → *aplat[ir]*, *riche* → *enrich[ir]*, *large* → *élarg[ir]*, *pur* → *purifi[er]*, *égal* → *égalis[er]*) ». Le fait qu'une base adjectivale est régulièrement un « But » dans les préfixés en *é-* n'est pas spécifique de cette dérivation.

## 2.5. Conclusion : caractérisation globale de la préfixation en *é-*

Selon nous, la préfixation en *é-* gagne en intelligibilité si l'on consent à isoler les dérivés « populaires » de formation française des formes héritées ou empruntées au latin. Ces dérivés « populaires » constituent un ensemble homogène tant du point de vue de la forme que du point de vue du sens. Pour ce qui est de la forme, le préfixe s'y manifeste (presque) invariablement comme *é* (et non comme *ex-*) et le radical comme l'allomorphe « libre » de la base (et non comme un allomorphe « savant » lié). En ce qui concerne le sens, il n'y a pas lieu d'opposer les dérivés en *é-* « factitifs » d'un côté et les dérivés en *é-* « élatifs » de l'autre. Les dérivés que l'on classe à l'ordinaire comme « factitifs » sont en même temps « élatifs », car le procès à l'origine de la propriété ou de l'entité nouvelle est (presque) toujours un procès de dissociation. « Factitif » ou « élatif », le verbe prend pour objet un nom qui réfère à l'entité qui subit la dissociation. La fausse opposition binaire que nous lègue la tradition masque en fait une opposition ternaire, en ce que la base des dérivés classés comme « élatifs » peut représenter tantôt l'entité dissociée, tantôt l'instrument qui sert à la dissociation. Une même action dissociative, comme par exemple la taille des pierres, peut être décrite à l'aide de verbes dérivés en *é-* dont la base représente l'entité dissociée (*ébousiner*), l'entité ou la propriété qui résulte de la dissociation (*épanner*, *ébruter*) ou encore l'instrument qui sert à opérer celle-ci (*épincer*). D'où notre proposition de distinguer des dérivés « Thème/Source », des dérivés « But/Source » et des dérivés « Instrument/Source ». Une même forme verbale comme *écorner* peut, selon les contextes, recevoir l'une ou l'autre de ces trois interprétations.

Nous proposons donc de ramener l'ensemble des dérivés « populaires » en *é-* de formation française à un schème morphosyntaxique unique :

$$[sv [v \acute{e}- [ X ] ] [SN Y ] ]$$


**Source**

Largement sous-spécifié, ce schème ne mentionne ni la catégorie syntaxique de la base (qui peut être un nom, un adjectif ou un verbe) ni la fonction thématique de celle-ci. S'il s'avérait que la grammaire dût spécifier que seules les fonctions de « Thème », de « But » et d'« Instrument » peuvent être assignées à la base, il conviendrait de diversifier le schème en trois sous-schémes. Nous avons suggéré que ce n'était sans doute pas nécessaire.

Cette caractérisation rapide et schématique de la préfixation en *é-* ne règle pas tous les problèmes que soulève ce mode de formation, loin de là. Nous nous sommes, quant à nous, posé la question de savoir comment devait être défini le concept de dissociation auquel nous avons fait appel pour caractériser la dérivation en *é-*. Il existe plusieurs façons de construire des verbes dissociatifs. Prenez par exemple le procès consistant à rendre vide une entité pleine. On peut, pour le nommer, utiliser un verbe préfixé en *é-* (*évider*), mais aussi un simple

converti (*vider*) ou un dérivé construit à l'aide d'un autre préfixe (*dévider*). Le préfixe *é-*, dans ce cas, est-il redondant, ou impose-t-il une restriction sur les types de vidage dénotés par le verbe ? Nous aborderons cette question de la définition de la notion de dissociation constitutive du sens des dérivés en *é-* en analysant non pas les déadjectivaux ou les déverbaux, mais les dénominatifs, et, plus précisément les dénominatifs « Thème/Source » et les dénominatifs « But/Source ». Ces dérivés, qui mentionnent explicitement la partie dissociée du tout ou l'entité qui résulte de la dissociation, se prêtent mieux que les autres à la caractérisation du type de relation qu'abolit le type de procès auquel réfèrent les dérivés préfixés par *é-*.

### **3. Analyse sémantique préliminaire des dérivés en *é-* à base nominale : la relation d'attachement habituel**

Nous tentons, dans la suite, d'analyser plus en profondeur les particularités du sémantisme des dérivés en *é-*. Il s'agit, en particulier, de mieux circonscrire les relations spatiales existant entre l'entité désignée par la base du dérivé et celle que dénote son complément. Pour cette première analyse sémantique, nous nous focalisons sur les dérivés dont la base est nominale et ne considérons que les cas où celle-ci joue, dans la relation sous-jacente, un rôle sémantique de « Thème » ou de « But » (les cas où la base a un rôle d'« Instrument » sont donc exclus de l'analyse qui suit). Par ailleurs, seules les acceptions purement spatiales ou concrètes des dérivés en *é-* seront analysées. Si, conformément aux thèses localistes, l'on attribue un caractère primitif aux usages spatiaux ou concrets de ces lexèmes, il est en effet souhaitable que l'étude des usages métaphoriques se fonde sur les résultats issus de la description des emplois purement spatiaux.

#### **3.1. Les dérivés de type « Thème/Source » : relation d'attachement habituel et relations de partie à tout**

Il semble que le contenu sémantique des dérivés en *é-* dont la base et le complément ont respectivement un rôle de « Thème » et de « Source » fasse appel à une relation d'« attachement habituel » entre les entités spatiales mises en jeu. Nous précisons, ci-dessous, les propriétés de cette relation en tentant, en particulier, de montrer qu'elle subsume les relations de partie à tout ou méronymies et présente, de ce fait, un caractère plus général que ces dernières. Nous introduisons ensuite un certain nombre de restrictions sémantiques affectant aussi bien la relation entre les entités spatiales introduites par les lexèmes analysés que la nature de ces entités.

##### **3.1.1. Caractérisation de la relation d'attachement habituel**

Nous appelons relation d'attachement/localisation habituel(le) toute relation entre deux entités spatiales telle que l'entité localisée ou entité-cible (dans les termes de Vandeloise (1986)) est « habituellement » située au niveau de l'entité localisatrice ou entité-site. Cette relation permet, en particulier, de rendre compte de certaines constructions génitives du français et intervient également dans le fonctionnement du génitif locatif du basque (Aurnague 1995, 2004). Ainsi, il est vraisemblable qu'un individu apercevant un chien dans un jardin utilisera plus facilement la phrase *Voyez le chien dans le jardin* que l'énoncé *Voyez le chien du jardin* pour s'adresser à un interlocuteur. Cette dernière construction suppose, en effet, que le chien auquel il est fait référence soit recensé, dans la connaissance partagée des locuteurs, comme étant habituellement localisé dans le jardin en question.

Les relations spatiales existant entre les entités introduites par les dérivés en *é-* de type « Thème/Source » semblent pouvoir être caractérisées comme étant des relations d'attachement habituel. Comme cela a déjà été mentionné plus haut, ces dérivés font fréquemment appel à des relations de partie à tout (*ébarber, ébrancher, écerveler, écorner, édenter, etc.*). Dans d'autres cas, les dérivés en *é-* mettent en jeu un « Thème » qui paraît être le produit de la « Source », sans en être forcément une partie (*ébrener, ébuller, écumer, égoutter, époiler, etc.*). Enfin, ces lexèmes font parfois référence à des « Thèmes » qui apparaissent ou se fixent sur la « Source », la relation de parasitage étant le cas de figure le plus caractéristique (*ébousiner, émoucher, émousser, énieller, époudrer, épouiller, épousseter, épucer, éverrer, etc.*). Dans toutes ces situations, on peut remarquer que le « Thème » introduit par le dérivé en *é-* est localisé de façon stable au niveau de la « Source », qu'il en soit une partie ou le produit ou bien plus simplement qu'il se soit fixé à cet endroit. Comme cela est souligné dans la section 4., une analyse plus approfondie montre que cette relation d'attachement habituel est ici la conséquence, ou du moins s'accompagne, d'une certaine forme de dépendance entre « Thème » et « Source ».

Les trois catégories de relations que subsume la relation d'attachement habituel — méronomies, production, fixation/localisation — forment en réalité un véritable continuum et, dans bien des cas, il paraît difficile de déterminer la nature exacte de la configuration en présence. Ainsi, le caractère instable ou éphémère de certains éléments reliés à une entité-tout semble favoriser une conceptualisation de type « production » au détriment d'une véritable relation de partie à tout (*ébeurrer, ébourgeonner, écrémer, effeuiller, effruiter, égermer, époiler, etc.*). Cette propension à considérer le « Thème » comme étant le produit du tout plutôt que comme l'une de ses parties est sans doute renforcée par le fait que l'action d'extraction porte sur une entité-tout désignée par un seul et même terme avant comme après le procès. Ceci tendrait, en effet, à suggérer une certaine stabilité de l'entité-tout plutôt qu'une altération de son identité/intégrité. La délimitation entre configurations de production et simples localisations/fixations est également délicate, en particulier lorsqu'il s'agit de déterminer si le « Thème » découle de l'activité ou du fonctionnement même de la « Source » ou s'il est le résultat d'un processus externe à la « Source » mais localisé à cet endroit (*égoutter, émousser, époudrer, étaillissage, etc.*). La difficulté d'établir des distinctions nettes entre les divers cas de figure mis en évidence plus haut n'est pas seulement due à la nature de l'entité identifiée par la base des dérivés en *é-* (« Thème ») mais peut aussi être conditionnée, pour un même dérivé, par le type de complément (« Source ») auquel celui-ci est associé. Ainsi le verbe *épailler* combiné au substantif *canne à sucre* dénote-t-il une relation de partie à tout ('enlever les feuilles basses de la canne à sucre'), alors qu'associé aux compléments (*des cheveux* ou *(de la) laine*), il exprime une relation de fixation/localisation. De même, le verbe *effruiter* associé à un complément désignant un végétal se référera à une relation de partie à tout ou de production alors que, combiné à un nom de lieu (*verger, jardin, prairie, etc.*), ce lexème dénotera une relation de production voire une simple localisation. On le voit, un même dérivé peut, suivant les compléments auxquels il est associé, être utilisé pour exprimer des relations spatiales correspondant aux trois cas de figure décrits précédemment.

Ces observations montrent clairement l'existence d'un continuum reliant les diverses configurations spatiales mises en évidence — relations de partie à tout, production, fixation/localisation — et confirment par là-même leur proximité conceptuelle. Il n'est, dès lors, pas surprenant que ces relations spatiales puissent être caractérisées au moyen d'un même concept — celui d'attachement habituel — et que la langue fasse appel à des procédés morphologiques identiques pour identifier l'ensemble de ces situations.

La proximité des relations mises en évidence et l'ambiguïté qui peut en résulter au moment de caractériser une configuration donnée ne constituent pas un véritable problème. On a plutôt



là une illustration, dans le domaine de l'espace, de la faculté qu'à le locuteur de décrire une même réalité selon des points de vue/perspectives distincts et parfois même contradictoires.

Quoi qu'il en soit, ces données linguistiques apparaissent clairement comme étant de nature à élargir le champ des analyses sur les relations de partie à tout.

### 3.1.2. Présentation des diverses relations de partie à tout et de l'ontologie des entités spatiales

L'étude des méronymies ou relations de partie à tout a fait l'objet d'assez nombreux travaux aussi bien en linguistique, psychologie et philosophie qu'en intelligence artificielle (Cruse 1986 ; Iris *et al.* 1988 ; Pribbenow 1995 ; Tversky 1986, 1990 ; Vieu 1991 ; Winston *et al.* 1987). Dans Aurnague (2004), Vieu (1991) et Vieu & Aurnague (2007) six classes distinctes de relations de partie à tout ont pu être mises en évidence. On distingue tout d'abord les relations de type « composant-assemblage » (*la roue de la voiture, le clavier de l'ordinateur*) dans lesquelles la partie présente des frontières bien circonscrites et remplit (dans le tout) une fonction particulière qui la différencie d'autres parties de la même entité (les parties ne sont pas similaires). Les relations de type « morceau-tout » (*un fragment de la tasse, le haut de la montagne*) s'opposent à la classe précédente en ce qu'elles désignent une partie connexe qui ne remplit pas de fonction particulière dans l'entité-tout et ne possède pas de limites précises. Elles sont essentiellement désignées au moyen de Noms de Localisation Interne (NLI : *haut, bas, intérieur, bord*, etc.) ou de substantifs tels que *fragment, morceau, débris, éclat*. Ces derniers lexèmes ont la particularité de désigner des parties résultant d'une action qui affecte, la plupart du temps, l'intégrité de l'entité-tout (*couper, briser, casser*, etc.). Les relations de type « portion-tout » (*une tranche de gâteau, un verre de vin*) se rapprochent sur bien des points des « morceau-tout » et (comme dans le cas des fragments cité plus haut) désignent souvent des parties résultant d'une opération de découpage ou d'extraction. Elles se différencient toutefois de la classe précédente par le fait que l'entité-tout est ici une substance désignée par un terme de masse (*un verre d'eau, un litre de lait, un morceau de sucre*, etc.) ou un terme comptable ayant un équivalent massique (*une tranche de ce gâteau/une tranche de gâteau, un morceau de ce fromage/un morceau de fromage*), la partie devant, pour sa part, être constituée de la même substance que le tout (elles sont donc homéomères). De plus, une entité ne pourra être caractérisée comme étant une portion d'un tout que si la relation existant entre le reste de l'entité-tout et cette dernière est également du type « portion-tout ». La classe « substance-tout » regroupe, de son côté, les relations pour lesquelles la partie est identifiée par un nom de substance et le tout (connexe) est désigné par un nom de substance (*le rhum de ce punch, le sable de ce ciment*) ou bien par un terme comptable (*le beurre de ce gâteau, le fer de ce coffre, l'eau de ce bonhomme de neige*). Soulignons qu'il s'agit de la seule relation de cette classification nécessitant une distribution homogène de la partie dans le tout. Une dernière catégorie de méronymies regroupe les relations liées à la notion de collection. Il est en réalité possible de distinguer deux sous-classes selon que la partie considérée est un élément (relation « élément-collection » : *une brebis du troupeau, une carte du jeu de cartes*) ou une sous-collection de l'entité-tout (relation « sous-collection/collection » : *Les états du Benelux font partie de la C.E.E.*). Une collection peut être désignée par un terme pluriel (*les livres, les arbres*, etc.) aussi bien que par un terme singulier (*un troupeau, une forêt*, etc.) et les éléments regroupés dans cette structure le sont sur la base de propriétés plus ou moins stables qu'ils partagent. Les éléments d'une collection présentent donc un caractère similaire et remplissent par rapport au tout des fonctions du même type.

La caractérisation des diverses relations mises en évidence se base donc sur plusieurs propriétés ou critères. Le premier de ces critères indique si la partie est distribuée de façon

homogène dans le tout (distribution ou répartition des substances) ou si au contraire elle y occupe une zone spécifique. Le second critère correspond à l'existence ou non d'une même substance constituant l'entité-tout. Les troisième et quatrième critères ont trait respectivement à la fonction remplie par la partie dans le tout et à la nécessité ou non pour les parties d'être similaires. Le cinquième critère stipule que la relation entre le complémentaire d'une partie ou « reste » et le tout doit être de même nature que la relation entre la partie et le tout. Le dernier critère de cette classification retient le fait que les parties constituent ou non des entités connexes.

Comme nous l'avons indiqué, les substances sont les seules entités qui nécessitent d'être uniformément réparties/distribuées dans l'entité-tout (premier critère) et les portions de même que les substances doivent appartenir à un tout constitué d'une seule et même substance (second critère). Alors que les composants et les éléments remplissent souvent une fonction précise dans l'entité-tout, les morceaux et les portions n'y jouent généralement pas un rôle fonctionnel particulier (troisième critère). Il a également été noté que les composants ainsi que les substances impliquent une certaine différenciation/dissemblance des parties contrairement aux portions et aux éléments pour lesquels la similarité est une propriété importante. Par ailleurs, la relation entre le complémentaire d'une portion (« reste ») et l'entité-tout doit, elle aussi, être de type « portion-tout ». Enfin, soulignons que les morceaux, les portions ou bien encore les substances d'une entité-tout doivent être des parties connexes de ce tout.

Cette analyse des relations de partie à tout repose en fait sur une classification sous-jacente des entités spatiales (Aurnague 2004 ; Aurnague *et al.* 1997 ; Vieu 1991). Les relations « élément-collection », « sous-collection/collection », « portion-tout » et « substance-tout » supposent que certaines entités spatiales puissent être caractérisées comme étant des collections ou bien des substances. Par ailleurs, les travaux sur l'expression de l'espace dans la langue montrent que celle-ci distingue souvent les entités ayant le statut de « lieu » (parmi lesquels les lieux géographiques) de celles qui sont de simples objets (Aurnague 2004). À ce propos, il est nécessaire de noter que les relations « composant-assemblage » et « morceau-tout » s'appliquent à des entités spatiales qui sont, dans leur grande majorité, des lieux ou des objets. Enfin, l'espace linguistique fait aussi référence à des portions d'espace (*l'intérieur du verre, le dessous de la table, etc.*) qui n'ont pas d'existence véritablement autonome mais sont plutôt définies par rapport à d'autres entités (en particulier objets et lieux). On le voit, l'étude des relations de partie à tout et, plus généralement, l'analyse de l'espace dans la langue supposent la définition d'une classification ou ontologie précise des entités du monde. Nous retiendrons ici les classes mentionnées ci-dessus, à savoir, les substances, les lieux et les objets (les portions d'espace étant définies par rapport aux deux dernières catégories) ainsi que la catégorisation orthogonale entité atomique/collection.

### 3.1.3. Restrictions sur les relations et les entités

Nous avons montré plus haut que la sémantique des dérivés en *é-* de type « Thème/Source » peut être analysée sur la base d'une relation d'attachement habituel qui semble plus générale que les relations de partie à tout à proprement parler puisque n'excluant pas les cas de production ou de fixation/localisation.

En nous appuyant sur la classification des méronomies présentée précédemment, nous mettons maintenant en évidence le fait que les lexèmes considérés font appel à des catégories bien précises de relations de partie à tout. On peut dire, en ce sens, que la relation sémantique mise en jeu par les dérivés étudiés est tout à la fois plus générale (relation d'attachement habituel) et plus restrictive que les méronomies. Nous verrons ensuite que des contraintes

bien particulières s'appliquent également aux entités spatiales qui sous-tendent le fonctionnement des dérivés en *é-*.

Pour ce qui est des restrictions relatives aux méronymies, on constate que les dérivés en *é-* de type « Thème/Source » font exclusivement référence à des relations basées sur la non-similarité entre parties (« composant-assemblage », « substance-tout », « sous-collection/collection ») ou bien pour lesquelles ce critère ne paraît pas jouer de rôle particulier (« morceau-tout »). En d'autres termes, les relations impliquant la similarité entre parties (« élément-collection », « portion-tout ») ne semblent pas mises en jeu par ces dérivés.

Il est important de noter que, parmi les relations relevées, celles de type « composant-assemblage » sont de loin les plus représentées (*ébarbillonné, éboguer, ébosser, ébrancher, écepper, écerveler, édenter, églander*, etc.). À côté de cette relation nettement dominante, on trouve un certain nombre de relations « substance-tout » impliquant, elles aussi, la différenciation/dissembance des parties (*ébeurrer, ébourrer, écrémer, élaïter, élier, épulper*, etc.). Précisons que, dans le cas des substances, il est parfois difficile de déterminer si l'on est en présence d'une véritable relation de partie à tout (« substance-tout ») ou bien si le « Thème » est simplement conceptualisé comme étant une production de la « Source ». Ceci rejoint les remarques effectuées auparavant sur le continuum méronomie/production/fixation et nécessiterait une analyse sémantique et cognitive plus approfondie prenant en compte des facteurs complexes tels que la nature de la substance considérée (solide, liquide, etc.), son caractère permanent ou éphémère, etc. Il apparaît, de ce point de vue, que la consistance et, plus généralement, la densité des substances mises en relation est rarement identique (si bien que l'on ne trouve pratiquement pas de dérivés impliquant, par exemple, deux substances solides ou deux substances liquides). Cette propriété, qui est probablement une conséquence directe du procès de dissociation sous-tendant la sémantique des dérivés en *é-*, introduit une certaine forme de contraintes sur les substances désignées et restreint de façon significative la possibilité de recourir à la relation « substance-tout ». Quelques-uns des dérivés pris en considération font également appel à la relation « morceau-tout » (*ébotter, ébouter, écimer, efflanquer, épointer, étêter*, etc.). Les lexèmes relevant de cette catégorie sont formés à partir de Noms de Localisation Interne (NLI : *bout, cime, flanc, pointe, tête*, etc.) identifiant, sur la base d'informations spatiales, des zones souvent dépourvues de fonction et aux limites floues (Aurnague 1996, 2004). Notons que les NLI répertoriés ici font appel aux trois principaux domaines habituellement mis en jeu par ce type d'élément lexical, à savoir l'orientation (orientations verticale (*cime, tête*) et latérale (*flanc*)), la topologie (limites « ponctuelles » : *pointe*) et la distance (*bout*). La proportion de dérivés construits à partir de NLI est cependant faible au regard des possibilités offertes par cette classe de noms spatiaux (il en existe environ 60 en français). Ceci est probablement dû au manque d'autonomie référentielle de ces lexèmes (ils doivent souvent être utilisés en combinaison avec le nom de l'entité-tout à laquelle ils s'appliquent : *??C'est un haut*) et au fait (connexe) que la partie pointée n'est généralement pas individualisable en dehors de l'acte de désignation lui-même (l'énumération des composants d'une entité — ex : *Un arbre comprend un tronc, une ramure, des racines, des feuilles*, etc. — apparaît ainsi plus naturelle que sa décomposition à travers des NLI — ex : *?Un arbre comprend un haut et un bas* —). Cette faible représentation des NLI apparaît encore plus nettement si l'on considère la possibilité que certains des NLI relevés (et les dérivés qui en découlent) soient utilisés avec leur sens fonctionnel d'origine (*tête, flanc*) ou que la zone découpée par le NLI coïncide, dans un cas particulier, avec un composant situé à cet endroit (ex : *ébotter un clou, épointer une aiguille*).

Indiquons qu'en dehors des trois relations décrites (qui couvrent la presque totalité des dérivés en *é-* de type « Thème/Source »), on recense quelques exemples très minoritaires de relations pouvant, le cas échéant, être interprétées comme étant des « sous-

collections/collections ». Les lexèmes concernés (*écoquer/écoqueter, ébouquiner, essimpler*) se réfèrent, en effet, à des animaux (coqs, lièvres mâles) ou des plantes (plantes à fleurs simples) et peuvent, selon nous, dénoter l'extraction des entités visées d'un endroit particulier identifié par la « Source » (relation de localisation) aussi bien que leur élimination d'un ensemble plus vaste d'éléments auquel elles appartiendraient (le terme chasse peut ainsi dénoter une propriété ou bien un ensemble/une réserve de gibier).

Parallèlement aux contraintes relatives aux méronymies, les dérivés en *é-* de type « Thème/Source » semblent également soumis à un certain nombre de restrictions concernant les entités spatiales auxquelles ils s'appliquent. En se reportant à la classification des entités introduite auparavant, on remarque tout d'abord que les lexèmes étudiés mettent très majoritairement en jeu des entités de type « objet » (humains, animaux, végétaux). Il apparaît également que ces objets ont la particularité d'être des entités naturelles ou des artefacts bruts (*ébavurer une pièce métallique, énouer un drap*) et non des artefacts complexes. On ne rencontre pour ainsi dire pas d'exemples comme *étoucher (un ordinateur), éporter (une maison), évolanter (une voiture) ou émancher (une casserole)*<sup>13</sup>. Dans les cas où la base est un nom de partie s'appliquant originellement à des entités naturelles, il semble cependant que les dérivés faisant appel à des artefacts (*éjamber (un pantalon), édenter (un râteau), équeuter (une casserole), éventrer (un sac)*, etc.) soient acceptables. Ceci est probablement dû à la mise en œuvre d'un processus métaphorique reliant ces dérivés aux emplois « naturels » évoqués par leurs bases. Dans le même ordre d'idées, on ne trouve pour ainsi dire pas de dérivés en *é-* construits sur des noms de vêtement<sup>14</sup>, bien que ces noms se comportent souvent comme des noms de partie. La raison en est sans doute que, même si elle est « habituelle », la relation entre l'individu et le vêtement n'est pas naturelle. Ce point (prédominance des entités naturelles) revêt une importance particulière dans la perspective d'une modélisation des constructions analysées et il est également probable qu'il joue un rôle non négligeable dans l'établissement des relations de dépendance entre parties et tous (contrairement aux artefacts, il est en effet difficile qu'une partie d'une entité naturelle puisse avoir une existence autonome ; la question des dépendances sous-tendant la sémantique des dérivés en *é-* est traitée plus en détail dans la section 4.). Si les entités de type « objet » semblent de loin les plus nombreuses, les dérivés considérés font également appel à des substances (voir les exemples de relations « substance-tout » cités plus haut) ainsi qu'à des lieux (*ébouer, ébûcheter, échardonner, effruiter, étaillissage, étaupiner*, etc.). La dernière catégorie d'entités considérée dans la classification, à savoir les portions d'espace, ne semble, pour sa part, pas intervenir dans le fonctionnement des dérivés de type « Thème/Source ». Le caractère immatériel des portions d'espace qui, comme nous l'avons souligné, sont totalement dépendantes des entités spatiales (matérielles) par rapport auxquelles elles sont définies explique qu'une action de dissociation/extraction puisse difficilement porter sur ce type d'entités. Parce qu'ils mettent en exergue le résultat d'un procès (partie ou élément qui apparaît au terme de l'action) plutôt que le procès lui-même, les dérivés de type « But/Source » sont, par contre, davantage susceptibles de faire appel à des portions d'espace (ex : *ébrécher*).

---

13 Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de ce type : « **Écordé** : se dit d'un instrument de musique sans cordes », *Dict. San-Antonio*, s.v. *écordé*.

14 Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple : *éjuper*, dans San-Antonio aussi ; mais pas de traces de *écaleçonner, écasquetter, échaussetter, échaussurer, échemiser, éculotter*, etc. Nous avons trouvé un exemple de *échapeauter*, mais dans un emploi métaphorique où *chapeau* désigne la partie supérieure d'une tomate.

### 3.1.4. Autres remarques

Quelques remarques supplémentaires méritent d'être faites, notamment pour ce qui concerne les relations de partie à tout.

Comme la classification des méronymies utilisée dans cette étude l'a mis en évidence (Aurnague 2004 ; Vieu 1991), la relation entre une substance et un tout suppose, parmi d'autres contraintes, que la substance soit distribuée de façon homogène dans le tout et que ce dernier soit considéré comme une entité massique. Les cas pour lesquels la partie désignée au moyen d'un nom de substance (ou encore d'un terme comptable ayant un équivalent massique) ou d'un pluriel n'est pas uniformément distribuée dans l'entité-tout mais y occupe une place bien déterminée (*ébarber, écaler, écorcer, écrouter, époiler, étripper, écailler*, etc.) ne peuvent donc être catégorisés comme étant des relations « substance-tout ». La localisation précise de la substance dans le tout et le caractère non similaire des substances rendent en fait ces relations extrêmement proches des relations de type « composant-assemblage ». Ceci tend évidemment à renforcer le rôle des « composants-assemblages » dans la sémantique des dérivés en *é-* de type « Thème/Source ». De façon symétrique, les contraintes retenues pour la caractérisation de la relation « substance-tout » — et le fait que la désignation de la partie par un nom de substance ne soit pas suffisant — expliquent que les relations répondant effectivement à ces critères soient assez peu nombreuses.

Un deuxième point méritant d'être mentionné concerne le fait qu'un nombre réduit de dérivés en *é-* mettant en jeu une relation de partie à tout (*échiner, écuissier, égorger, éjoindre, énuquer, épauler, épater, éventrer*, etc.) semblent ne pas (toujours) impliquer un procès de dissociation/extraction de la partie par rapport au tout. Ces lexèmes paraissent plutôt dénoter une certaine forme de détérioration de la partie concernée (*échine, cuisse, gorge, nuque, épaule, patte, ventre*, etc.) à travers une action provoquant la rupture ou le déchirement. Ces derniers concepts montrent que l'idée de dissociation n'est, en réalité, pas totalement absente ici : elle s'applique, en fait, à la structure interne de la partie identifiée plutôt qu'à la relation entre cette partie et l'entité-tout. Une analyse plus précise fait rapidement apparaître que, s'il n'est pas physiquement supprimé, le lien entre la partie et le tout est, d'une certaine manière, affecté par l'action que décrit le verbe. En effet, les relations de partie à tout associées aux dérivés considérés se réfèrent à des parties du corps animal ou humain et appartiennent par là même à la catégorie « composant-assemblage ». Comme cela a été souligné, l'une des caractéristiques essentielles de ce type de méronomie réside dans le rôle ou la fonction que joue la partie dans le tout. On comprendra, dès lors, que la dissociation « interne » ou, plus généralement, la détérioration de la partie empêche cette dernière d'assurer la fonction qui lui revenait dans le tout si bien qu'il y a disparition ou du moins altération de la relation entre le composant et l'assemblage (on pourrait aller jusqu'à considérer qu'il y a, d'un point de vue fonctionnel, disparition/ablation de la partie). Bien que l'action dénotée par les dérivés relevés n'ait pas, à premier abord, de conséquence sur les rapports strictement physiques/géométriques entre la partie et le tout (les deux éléments restent solidaires), les données relatives aux méronymies semblent donc indiquer que ces verbes impliquent la suppression fonctionnelle de la relation établie entre ces entités. Les retombées pour l'entité-tout du procès de dissociation subi par la partie se traduisent d'ailleurs par le fait que la plupart des dérivés énumérés supposent la mise hors d'usage d'une fonction ou capacité essentielle de ce tout. On note ainsi que, lorsque cette fonction est vitale, sa suppression peut entraîner la disparition pure et simple (en tant qu'entité fonctionnelle) du tout concerné (*échiner, écuissier (un arbre), égorger, énuquer, éventrer*, etc.). Comme on peut le constater, non seulement l'idée de dissociation n'est pas étrangère aux dérivés précédemment cités (même si cette dissociation affecte physiquement la partie) mais, en outre, cette action semble

induire ici la disparition ou l'ablation fonctionnelle de la partie identifiée ce qui entraîne des répercussions évidentes pour l'entité-tout (qui peut parfois cesser d'exister).

Indiquons également que le « principe de contraste » auquel Vieu (1991) fait appel pour l'analyse de la préposition *dans* intervient peut-être dans l'interprétation de certains dérivés en *é-*. Rappelons que ce principe permet de conceptualiser une entité-tout privée de l'une de ses parties (une orange sans la peau, une tête dépourvue de cerveau, un clavier d'ordinateur sans les touches etc.). Dans les cas où la partie concernée et le tout amputé de cette dernière définissent une relation de contenance, la préposition *dans* pourra être utilisée pour décrire la configuration spatiale en présence, le principe de contraste s'appliquant, selon les cas, à la cible (*L'orange est dans la peau*) ou au site (*Le cerveau est dans la tête*) des constructions élaborées. Ce même principe semble autoriser l'usage de la préposition *sur* dans des situations pour lesquelles il existe une relation fonctionnelle de support entre la partie et le tout privé de celle-ci (*Le bouton de réglage est sur le devant du téléviseur ; La touche est sur le clavier*). Certains dérivés en *é-* de type « Thème/Source » paraissent se prêter à l'application du principe de contraste (*éboguer, écaler, écapsuler, écorcer, écosser*, etc.). En effet, il n'est pas certain que le « Thème » introduit par ces lexèmes soit systématiquement conceptualisé comme une partie du tout dénoté par le complément/la « Source » (auquel cas on a une relation « composant-assemblage »). Une interprétation alternative, due au principe de contraste, consisterait à considérer que l'entité-tout privée de la partie enveloppante dénotée par la base est contenue dans cette dernière. Ce cas de figure serait donc plus proche d'une configuration de production ou de fixation/localisation que d'une véritable relation de partie à tout. Ceci n'est pas complètement surprenant dans la mesure où — conformément aux travaux de L. Vieu — les emplois méronomiques de *dans* (et tout particulièrement ceux qui sont basés sur le principe de contraste) mettent plutôt l'accent sur la configuration spatiale constituée par les entités évoquées (et dans la situation présente sur l'« attachement habituel ») que sur la relation de partie à tout entre celles-ci. Il est intéressant de noter que, comme dans le cas de la préposition *dans* et du principe de contraste, les dérivés en *é-* pouvant se prêter à cette double interprétation mettent en jeu une configuration de contenance entre l'entité-tout amputée et la partie (enveloppante) considérée. Ainsi que nous l'indiquons dans la suite, il n'est cependant pas exclu que le principe de contraste puisse aussi s'appliquer à des configurations dans lesquelles le tout privé de l'une de ses parties est lié à cette dernière par une relation fonctionnelle de support.

Examinons, finalement, le cas du verbe *égrapper* qui paraît, à première vue, déroger au schéma général mis en évidence pour l'ensemble des dérivés en *é-*. En effet, il semble ici que la « Source » correspondant au procès décrit soit exprimée par la base du verbe plutôt que par son complément. Une étude plus poussée de cet élément lexical nous a permis de mettre en évidence deux interprétations supplémentaires de son fonctionnement sémantique. Soulignons d'emblée que ces interprétations alternatives s'opposent à l'analyse immédiate que l'on vient de mentionner, en ce sens qu'elles paraissent susceptibles de mieux s'intégrer au cadre général défini pour les autres dérivés. La première interprétation de *égrapper* se fonde sur la constatation que le terme *grappe* peut, à travers l'application du principe de contraste, dénoter la seule rafle plutôt que la grappe dans sa totalité (c'est-à-dire la rafle et les grains). Ceci se traduit par la possibilité de recourir à des constructions locatives du type *Les raisins/le raisin sont/est sur la grappe*, équivalentes, dans le domaine des configurations de support, aux situations précédemment décrites pour la contenance (*Le cerveau est dans la tête*). La base de *égrapper* se référerait donc, selon cette hypothèse, à la partie de la grappe correspondant à la rafle et cette dernière entité entretiendrait avec celle que désigne le complément (*le/les raisin(s)*) des rapports de production ou de parasitage plutôt qu'un véritable lien méronomique

(de ce point de vue, *égrapper* paraîtrait assez proche d'un dérivé tel que *équeuter* (un fruit))<sup>15</sup>. Une autre analyse de ce verbe consiste à considérer que le nom *grappe* ne réfère pas véritablement à une entité spatiale mais indique plutôt la façon dont sont structurés les raisins. La capacité d'un terme à spécifier la structure et l'organisation d'une entité ou d'un ensemble d'entités peut être saisie, entre autres, en observant la possibilité d'élaborer des locutions prépositionnelles de la forme *en N* (*en grappes, en pièces, en miettes*, etc.). Dans le cas qui nous occupe, une telle lecture est d'autant plus plausible que, lorsqu'il est associé à d'autres compléments que des fruits (en particulier au minerais), *égrapper* ne paraît pas impliquer l'existence d'une entité « grappe » mais semble bien, en réalité, signifier la simple dissociation/dislocation de la structure considérée. Si cette explication est correcte, les bases (nominales) des dérivés en *é-* ne dénoteraient pas uniquement des entités spatiales extraites de la « Source » (« Thème ») ou y apparaissant (« But ») au terme de la dissociation. Elles pourraient aussi être constituées par des noms qui précisent la structure de l'entité correspondant au complément, que cette structure soit démantelée par le procès de dissociation (*égrapper*) ou qu'elle en soit le résultat. De ce point de vue, certains dérivés de type « But/Source » suggérant la désagrégation de l'entité-tout, parmi lesquels *épiécer, écarteler* ou *émietter* (voir plus loin (3.2.1.) l'étude détaillée de ces verbes), sont, selon nous, susceptibles d'être conçus comme précisant la structure de l'entité-tout après qu'a été réalisée la dissociation. Les deux interprétations de *égrapper* proposées ici permettent donc — à travers le recours au principe de contraste (relation de production ou de parasitage) ou à la notion de structure — d'intégrer le fonctionnement de ce verbe au cadre général introduit, ce qui n'est pas possible si l'on s'en tient à une analyse intuitive considérant que la base de ce lexème ferait référence au tout.

### 3.2. Les dérivés de type « But/Source »

Nous tentons, dans la suite, de caractériser les configurations spatiales mises en jeu par les dérivés en *é-* de type « But/Source ». Rappelons que, contrairement aux dérivés de type « Thème/Source », la base de ces lexèmes dénote une partie du tout (désigné par le complément) qui n'a d'existence véritable qu'au terme du procès — action de dissociation/extraction — décrit. Nous étudions d'abord les éléments de cette classe qui font appel à des relations de partie à tout impliquant la notion de similarité entre parties, puis nous considérons ceux dont la base désigne non pas la partie extraite, mais plutôt une partie apparaissant dans le tout comme conséquence de l'extraction.

#### 3.2.1. Parties similaires et désagrégation de l'entité-tout

Un certain nombre de dérivés en *é-* de type « But/Source » suggèrent la possibilité d'une désintégration totale de l'entité-tout identifiée par le complément (*écarteler, émier, émietter, effiler* (un tissu), *effiloche*, etc.). Dans certains cas, la base est un terme générique susceptible de désigner un ensemble de parties (*quartier, mie, miette*, etc.) dans l'entité-tout plutôt qu'une partie bien précise. Ces termes génériques semblent introduire des relations de similarité de type « portion-tout » mettant en jeu des entités englobantes plus ou moins spécifiques (ainsi *miette* est-il plus restrictif que *quartier*). C'est précisément en raison du caractère générique du terme correspondant à la base que ces dérivés peuvent indiquer la désintégration de

---

<sup>15</sup> Dans le cas de figure où le terme *bosse* désignerait (habituellement) un tout constitué par une enveloppe et ses graines, le verbe *ébossier* pourrait donner lieu à un traitement similaire à celui mentionné ici et fondé sur le principe de contraste (appliqué à la base ; dans une phrase telle que *Les graines sont dans la bosse*, le nom *bosse* dénoterait (exceptionnellement) l'enveloppe contenant les graines plutôt que l'ensemble enveloppe + graines).

l'entité-tout. D'autres dérivés s'appliquent à des entités spatiales (*tissu, toile, etc.*) qui sont constituées d'un ensemble d'éléments du type de celui que désigne la base (*fil, filoché*). Même si, en raison de la fonction qu'elles remplissent dans le tout, les parties considérées peuvent être vues comme étant des composants (ou, le cas échéant, des substances), leur caractère similaire suggère également la possibilité qu'elles soient liées au tout par une relation de type « élément-collection ». Quoi qu'il en soit, c'est la connaissance du monde relative au lien structurel entre les entités en présence (*fil/filoché - tissu*) qui conduit, dans ce cas, à interpréter le dérivé comme pouvant induire la désintégration du tout.

Le fait que certains des dérivés examinés ci-dessus identifient des parties qui ne préexistent pas à l'action d'extraction mais en résultent n'est pas vraiment étonnant. En effet, ces dérivés font appel à des relations de type « portion-tout » pour lesquelles l'étude des méronymies (Aurnague 2004 ; Vieu 1991) a montré qu'elles supposent souvent la réalisation d'une action affectant, d'une certaine manière, l'intégrité de l'entité-tout (découpage, dislocation, etc.). De façon plus générale, l'inexistence initiale ou tout du moins l'absence de saillance visuelle des parties désignées constitue ici une contrainte importante puisque ce paramètre semble aussi s'appliquer (dans une certaine mesure) aux dérivés mettant en jeu un ensemble de composants (*effiler, effiloche, etc.*). Cette propriété mise à part, on peut cependant remarquer que les dérivés en *é-* susceptibles d'exprimer la désintégration totale de l'entité-tout, se rapprochent fortement des dérivés de type « Thème/Source » analysés plus haut. Soulignons en particulier que, dans les deux cas, la base de ces lexèmes se réfère à une ou plusieurs entités que l'on extrait d'une entité englobante identifiée par le complément, ces deux entités ou groupes d'entités étant liés par une relation de partie à tout, de production ou bien de fixation/localisation.

### 3.2.2. *Quand extraction entraîne génération*

Parmi les dérivés en *é-* de type « But/Source », un certain nombre se caractérisent par le fait que leur base ne désigne pas la partie extraite de l'entité-tout mais plutôt une partie ou propriété apparaissant (de manière unique ou multiple) dans cette entité comme conséquence de l'opération de dissociation/extraction (*ébiseleur, ébrécher, écolleter, effiler* 'rendre fin et allongé comme un fil', *effranger, émécher* 'décoiffer en faisant ressortir des mèches', *épannelier, épanner, épointer* 'tailler en pointe', etc.). Le procès décrit par ces dérivés suggère bien souvent l'amputation (ou du moins l'altération) de l'entité-tout identifiée par le complément, mais, contrairement aux lexèmes examinés jusqu'ici, aucun élément, dans le dérivé ou dans ses arguments, ne réfère directement à la partie ôtée. Les parties créées ou apparues au terme du procès (*biseau, brèche, collet, fil, frange, mèche, pan/panneau, etc.*) sont, pour la plupart, des composants de l'entité-tout, une relation de type « morceau-tout » étant parfois envisageable entre ces deux entités (*pointe*)<sup>16</sup>. Le recours à ces deux relations (basées sur la non-similarité) n'est pas vraiment surprenant dans la mesure où les parties créées semblent devoir se distinguer de celles déjà présentes dans l'entité-tout et où d'autres méronymies non similaires (telles que les relations « substance-tout » et « sous-collection/collection ») paraissent difficiles à conceptualiser comme pouvant être générées au terme d'un procès de dissociation/extraction. Indiquons également que les divers composants ou morceaux auxquels fait référence la base de ces dérivés se caractérisent par des propriétés visuelles — liées à la géométrie (morphologie) ou/et à la consistance/texte — assez aisément identifiables, ce qui constitue une restriction supplémentaire pour les parties

---

16 Nous pensons cependant, qu'en raison des propriétés géométriques mentionnées plus loin, l'usage du lexème *pointe* qui est fait ici est souvent plus proche d'un nom de composant que d'un véritable NLI dénotant la seule localisation extrême.



susceptibles d'intervenir ici. On remarque par ailleurs qu'au-delà des seuls objets et substances, les entités auxquelles réfèrent ces dérivés peuvent être des portions d'espace (*ébrécher*). Ceci s'explique par le fait que l'action de dissociation/extraction peut aboutir à la création d'un vide ou d'une portion d'espace dans l'entité-tout. Il s'agit là d'une opposition assez claire avec les dérivés de type « Thème/Source » pour lesquels il paraît difficile que l'extraction puisse opérer sur une portion d'espace et non sur une entité matérielle (objet, substance, lieu).

Soulignons que les dérivés considérés ici se distinguent, par leur nature même, des lexèmes analysés auparavant, qu'il s'agisse des dérivés de type « Thème/Source » ou bien encore des dérivés basés sur des relations de similarité. En effet, et comme cela a déjà été indiqué, ces dérivés se réfèrent à des parties apparaissant au terme de l'action de dissociation/extraction et non, comme pour l'ensemble des autres lexèmes, à des entités soustraites à l'entité englobante.

Cette réflexion suggère une « redéfinition » éventuelle des rôles thématiques visant à rendre compte de cette bipartition. Ainsi la base pourrait être caractérisée comme « Thème » lorsqu'elle identifie une partie **extraite** de l'entité-tout, cette partie pouvant préexister au procès d'extraction ou en être le résultat (relations « portion-tout » et « morceau-tout »). Le rôle thématique de « But » serait au contraire affecté à la base lorsque celle-ci désigne une partie apparaissant dans l'entité-tout (sans en être séparée) après extraction d'un autre élément.

Un autre critère sémantique relatif à la préexistence des entités dénotées par la base (et transversal aux deux catégories définies ci-dessus) pourrait servir à rapprocher les dérivés impliquant la similarité entre parties et ceux décrivant la création/génération d'une partie, c'est-à-dire la classe de lexèmes actuellement caractérisés comme dérivés de type « But/Source ». Cette distinction sémantique mérite d'être maintenue, car elle contribue vraisemblablement à expliquer pourquoi les lexèmes de type « But/Source » (section 3.2.) font tous appel à des relations de partie à tout alors que les dérivés de type « Thème/Source » (section 3.1.) décrivent des relations variées entre l'entité extraite et l'entité englobante (méronomie, production, fixation/localisation).

#### **4. Autres propriétés spatiales et temporelles des dérivés à base nominale**

Nous exposons, dans ce qui suit, plusieurs propriétés sémantiques supplémentaires des dérivés en *é-*. Il s'agit, d'une part, de propriétés spatiales et, plus précisément, fonctionnelles des relations entre entités (dépendance, stabilité) et, d'autre part, de diverses propriétés aspectuelles caractérisant la classe de verbes étudiée. Comme dans la section antérieure, les réflexions que nous sommes amenés à faire se fondent, pour l'essentiel, sur l'observation de dérivés qui présentent une base nominale jouant, dans le procès décrit, un rôle sémantique de « Thème » ou de « But ».

##### ***4.1. Propriétés spatiales des entités dénotées : dépendances et stabilité***

Les relations de partie à tout partagent avec celles de production et de parasitage des caractéristiques communes et ceci, notamment, en ce qui concerne les divers types de dépendances entre entités qu'elles paraissent mettre en jeu ou bien encore la contrainte de stabilité minimale des configurations spatiales évoquées. Nous abordons successivement ces deux points et montrons que les traits ainsi partagés par les trois catégories de relations sous-tendant les dérivés en *é-* constituent, plus généralement, des propriétés importantes de l'attachement habituel.

Plusieurs types de dépendances entre entités spatiales — s’appliquant, en particulier, aux relations de partie à tout — peuvent être distinguées (Aurnague 2004 ; Vieu & Aurnague 2007). Nous nous focalisons, pour les besoins de cette étude, sur trois d’entre elles. La dépendance fonctionnelle concerne, comme son nom l’indique, les associations ou liens entre entités induits par les propriétés fonctionnelles de ces dernières. L’étude des méronymies montre que plusieurs cas de dépendances fonctionnelles peuvent être distingués en fonction du mode selon lequel ces dépendances s’établissent (ex : (1) : la fonction de la partie contribue directement au fonctionnement du tout, (2) : la fonction du tout nécessite la présence de la partie, (3) : (1) et (2) agissent conjointement, (4) : la fonction de la partie met en jeu une entité qui est elle-même directement impliquée par le tout, etc.). Une deuxième catégorie de dépendance, qualifiée de « génésique », intervient lorsqu’une entité spatiale n’a pu naître ou émerger sans la présence d’une deuxième entité avec laquelle elle est conceptuellement mise en relation (la dépendance relie alors la première entité à la seconde). Pour ce qui est des méronymies, la dépendance génésique permet de dissocier les composants-assemblages naturels (pour lesquels l’apparition des parties est, en général, intimement liée au fonctionnement du tout : la dépendance génésique s’applique) de ceux qui résultent plutôt de l’intervention humaine, à savoir les artefacts (les parties peuvent alors être créées et exister indépendamment du tout : il n’y a pas de dépendance génésique). Un autre genre de dépendance existentielle sera considéré ici. Il s’agit d’une dépendance dont l’origine est essentiellement référentielle au sens où l’existence (momentanée) d’une entité spatiale apparaît comme étant la conséquence d’un acte de désignation (linguistique) basé sur une seconde entité (on dit alors que la première entité est référentiellement dépendante de la seconde). Cette dépendance caractérise, en particulier, les Noms de Localisation Interne (NLI) qui se réfèrent souvent à des zones d’un tout aux limites géométriques et visuelles mal circonscrites (ne correspondant donc pas à des parties bien établies) et pour lesquels il a été souligné qu’ils manifestent une très faible autonomie référentielle vis-à-vis de l’entité-tout (3.1.3.).

Les relations de partie à tout identifiées par les dérivés à base nominale font, la plupart du temps, appel à des dépendances fonctionnelles. Cette observation n’est pas surprenante dans la mesure où les composants-assemblages sont, comme on l’a souligné, largement majoritaires parmi les verbes étudiés. D’autres méronymies répertoriées — parmi lesquelles les relations substance-tout et sous-collection/collection — se fondent également sur ce type de dépendance et renforcent son influence. Le fait que les NLI (peu nombreux) servant de base à certains dérivés présentent parfois un statut et un usage qui les rapprochent de celui des noms de composants aurait aussi tendance (en transformant ces relations « morceau-tout » en « composants-assemblages ») à accroître le poids de la dépendance fonctionnelle. Seuls les dérivés (très minoritaires) faisant intervenir des relations « portion-tout » (dérivés « But/Source » suggérant la désagrégation tels que *écarteler*, *étrçonner*, etc.) n’induiraient pas une telle dépendance entre les entités dénotées. Nous ne tenterons pas, pour des raisons de place, de repérer ici les diverses catégories de dépendances fonctionnelles introduites par les verbes étudiés (voir cas de figures mentionnés plus haut). En effet, une telle analyse conduirait à considérer chaque dérivé de façon isolée en tenant compte, notamment, du statut de la partie identifiée dans le tout (partie essentielle, nécessaire, canonique, contingente, etc.).

Ce qui singularise les méronymies sous-tendant les dérivés en *é-*, c’est que les dépendances fonctionnelles mises en évidence se doublent, généralement, de dépendances existentielles. Notons ainsi que la contrainte relative au caractère naturel des entités impliquées dans le procès décrit fait qu’une dépendance génésique est présente de façon quasi systématique (la partie est génésiquement dépendante du tout). Cette dépendance génésique (liée aux entités mises en jeu) est renforcée, dans le cas des dérivés de type « But/Source », par la non-préexistence de la partie identifiée (qui n’apparaît qu’au terme du procès). Elle est

également susceptible de se combiner aux dépendances existentielles de type référentiel qui peuvent parfois découler de l'emploi de NLI.

Les relations de production évoquées par les dérivés en *é-* semblent, comme les méronomies, faire appel à une certaine forme de dépendance fonctionnelle entre les entités désignées, la production du « Thème » étant intimement liée au fonctionnement de la « Source ». Il s'agit évidemment là d'une dépendance fonctionnelle au sens large qui demanderait à être définie plus précisément (notamment pour ce qui concerne la sous-catégorisation des dépendances en présence). Par ailleurs, les relations de production induisent, de par leur nature même, une dépendance génésique entre l'entité produite (« Thème ») et celle qui constitue le lieu de ce processus (« Source »).

Finalement, les cas de parasitage paraissent, eux aussi, introduire un certain type de dépendance fonctionnelle (le « Thème » (parasite) étant vraisemblablement dépendant de la « Source ») sans cependant impliquer la présence concomitante d'une dépendance existentielle.

L'observation des diverses catégories de relations spatiales intervenant dans la sémantique des dérivés en *é-* (mérnomies, relations de production ou de parasitage) montre donc que ces éléments lexicaux reposent presque invariablement sur des dépendances fonctionnelles combinées, dans de très nombreux cas, à des dépendances existentielles (pour l'essentiel génésiques). La notion de dépendance semble, de ce point de vue, commune à l'ensemble des configurations ayant été décrites comme relevant de l'attachement habituel.

Une autre contrainte essentielle liée aux situations d'attachement habituel réside, ainsi que cela a pu être noté, dans la stabilité de la relation spatiale entre les entités considérées. Ce concept de stabilité joue un rôle important dans la sémantique des marqueurs spatiaux et mérite quelques éclaircissements supplémentaires. Soulignons, tout d'abord, qu'il permet, en fonction de la continuité/permanence des diverses parties, d'opérer des distinctions fines au sein même des classes de relations méronomiques. Ainsi, l'étude des génitifs (possessif et locatif) du basque (Aurnague 1998) a montré que, dans le cas des composants-assemblages, le recours au génitif possessif est d'autant plus fort que l'on est confronté à des parties stables d'« objets » naturels (opposition tronc-arbre et feuille-arbre). Il semble que, dans de telles situations, la dépendance génésique de la partie par rapport au tout (induite par le caractère naturel de l'entité) soit associée à une dépendance du tout vis-à-vis de la partie résultant précisément de la stabilité de cette dernière<sup>17</sup>. Le rôle de la stabilité ne se limite cependant pas aux relations de partie à tout. Cette notion permet, plus largement, de distinguer des relations spatiales durables telles que la production et le parasitage de simples localisations contingentes. Rappelons que, d'un point de vue linguistique, ce critère paraît partiellement gouverner certaines constructions génitives du français ou du basque (génitif locatif) destinées à mettre en relation des entités disjointes (c'est-à-dire sans lien méronomique : *le chien du jardin*). La stabilité définit donc un véritable continuum spatial allant des relations de partie à tout les plus stables jusqu'aux localisations fortuites, en passant par des stades intermédiaires tels que la production ou le parasitage. Elle conduit, dans le cadre de la présente étude, à tracer une ligne de partage plus ou moins nette entre les configurations qui relèvent de l'attachement habituel et celles qui correspondent plutôt à des relations momentanées ou contingentes.

---

17 La stabilité apparaît souvent comme un facteur agissant en combinaison avec les dépendances (et notamment avec les dépendances fonctionnelles). L'exemple cité et, plus généralement, l'étude des méronomies montrent que le degré de stabilité (des parties) est susceptible de renforcer ou d'affaiblir les dépendances fonctionnelles entre parties et tous (Aurnague 1998).

## 4.2. Propriétés aspectuelles des procès décrits : constructions participiales et pronominales

Cette section s'attache à cerner les principales propriétés aspectuelles des dérivés en *é-*. Après une première caractérisation de ces propriétés, nous analysons les constructions participiales et pronominales auxquelles peuvent donner lieu les verbes étudiés et nous tentons d'en rendre compte en utilisant les caractéristiques aspectuelles dégagées ainsi que la notion d'agentivité.

### 4.2.1. Aspect étendu/atomique et distinction accomplissement/achèvement

Nous nous intéressons ici aux propriétés aspectuelles que les dérivés en *é-* définissent en combinaison avec leurs arguments. On se place donc au niveau de la première strate prédicative décrite dans Vet (1994) en considérant le procès décrit par le verbe et ses arguments et plus précisément le « mode d'action » correspondant à ce procès (Aktionsart).

Les dérivés en *é-* peuvent, à partir de l'opposition entre procès atomiques et procès étendus (ou si l'on préfère entre procès ponctuels et duratifs), être classés en deux groupes aspectuels. Cette sous-catégorisation est en fait largement dépendante de la nature des entités spatiales identifiées par la base du verbe et par son complément. Lorsque la base introduit une collection ou une substance localisée au niveau de la « Source », le procès dénoté par le verbe présente généralement un aspect étendu ou non-atomique (cas 1 : la non-atomicité est induite par la base)<sup>18</sup>. Un phénomène équivalent se produit dans les cas où l'entité (non-collective ou massique) à laquelle réfère la base est mise en relation avec chacun des éléments d'une « Source » potentiellement collective bien qu'identifiée par un terme singulier (complément du verbe ; cas 2 : la non-atomicité est induite par le complément)<sup>19</sup>. Si, au contraire, la base et le complément du verbe dénotent des entités spatiales non-collectives ou massiques, le procès peut, selon les cas, être perçu comme étant atomique ou étendu (cas 3)<sup>20</sup>.

Nous illustrons notre propos en considérant, tour à tour, les diverses classes de dérivés dégagées à la section 3. Parce qu'ils mettent uniformément en jeu des bases identifiant des entités collectives, les dérivés de type « But/Source » suggérant la désintégration (*effiloche*, *émietter*, *étronçonner*, etc.) sont étendus/non-atomiques (cas 1). Les dérivés de la même classe (« But/Source ») qui indiquent la génération d'une partie peuvent, lorsque cette dernière dénote une collection (*effranger*, *émécher (des cheveux)*, etc.), présenter également un aspect étendu (cas 1). Si, en revanche, cette condition n'est pas remplie (cas 3), les verbes de génération font appel à des durées ou degrés d'extension variables (*ébiseler*, *ébrécher*,

---

18 Les substances sont généralement introduites par des termes de masse (le plus souvent des noms de substance : *crème*, *mousse*) ou par des termes comptables ayant un équivalent massique (ex : *barbe*, *écorce*). Contrairement au caractère massique, le caractère collectif ne peut être toujours déduit des propriétés de la seule entité désignée par la base. Ainsi, dans le cas des méronymies, la pluralité (de l'entité correspondant à la base) résulte souvent des connaissances sur l'entité-tout et, plus particulièrement, sur la structure interne de cette dernière (ex : *branche-arbre*, *fleur-plante*).

19 Cette source collective est généralement désignée au moyen d'un terme de masse et plus particulièrement d'un nom de substance (*du maïs*, *du tabac*). Il s'agit, en fait, d'entités pouvant aussi bien donner lieu à une interprétation massique qu'à une interprétation collective (*du maïs/des (pieds de) maïs*, *du tabac/des (pieds de) tabac*, etc.) et l'on a donc ici l'illustration de la rencontre entre substances et collections.

20 L'aspect atomique ou non du procès est, ici encore, largement conditionné par la nature des entités identifiées par la base et le complément ainsi que par la configuration spatiale que définissent ces entités. L'action de dissociation est, en effet, clairement dépendante de ces paramètres. La différence majeure avec les cas 1 et 2 vient du fait que l'aspect atomique ou étendu ne peut être directement prédit à partir de propriétés telles que le caractère collectif ou massique (aucune des entités mises en jeu ne présentant de telles caractéristiques).

*épointer*, etc.) selon la nature du procès sous-jacent (l'atomicité est parfois possible)<sup>21</sup>. Les dérivés de type « Thème/Source » impliquant des méronomies introduisent des procès non-atomiques lorsque l'entité correspondant à la base (« Thème ») est collective ou massique (cas 1 : *éboutonner*, *ébrancher*, *édenter*, *ébarber*, *écorcer*, *épulper*, etc.) ou que celle correspondant au complément peut être appréhendée en tant que collection (cas 2 : *écabocher (du tabac)*, *écrêter (du maïs)*, *éjamber (du tabac)*, etc.). Dans les situations où le « Thème » et la « Source » sont tous les deux des entités uniques (cas 3), les procès concernés induisent des degrés d'extension variés pouvant aller jusqu'à l'atomicité (*échiner*, *écimer*, *égorger*, *énoyauter*, *érater*, *éventrer*, etc.). Indiquons finalement que les dérivés en *é-* de type « Thème/Source » qui expriment des relations de production ou de parasitage sont habituellement non-atomiques. Ceci est vraisemblablement dû au caractère collectif ou massique des entités spatiales (productions ou parasites) identifiées par les bases de ces verbes (cas 1 ; production : *égoutter*, *essarmenter*, *éberner*, *écrémer*, etc. ; parasitage : *épouiller*, *émousser*, *ébousiner*, etc.).

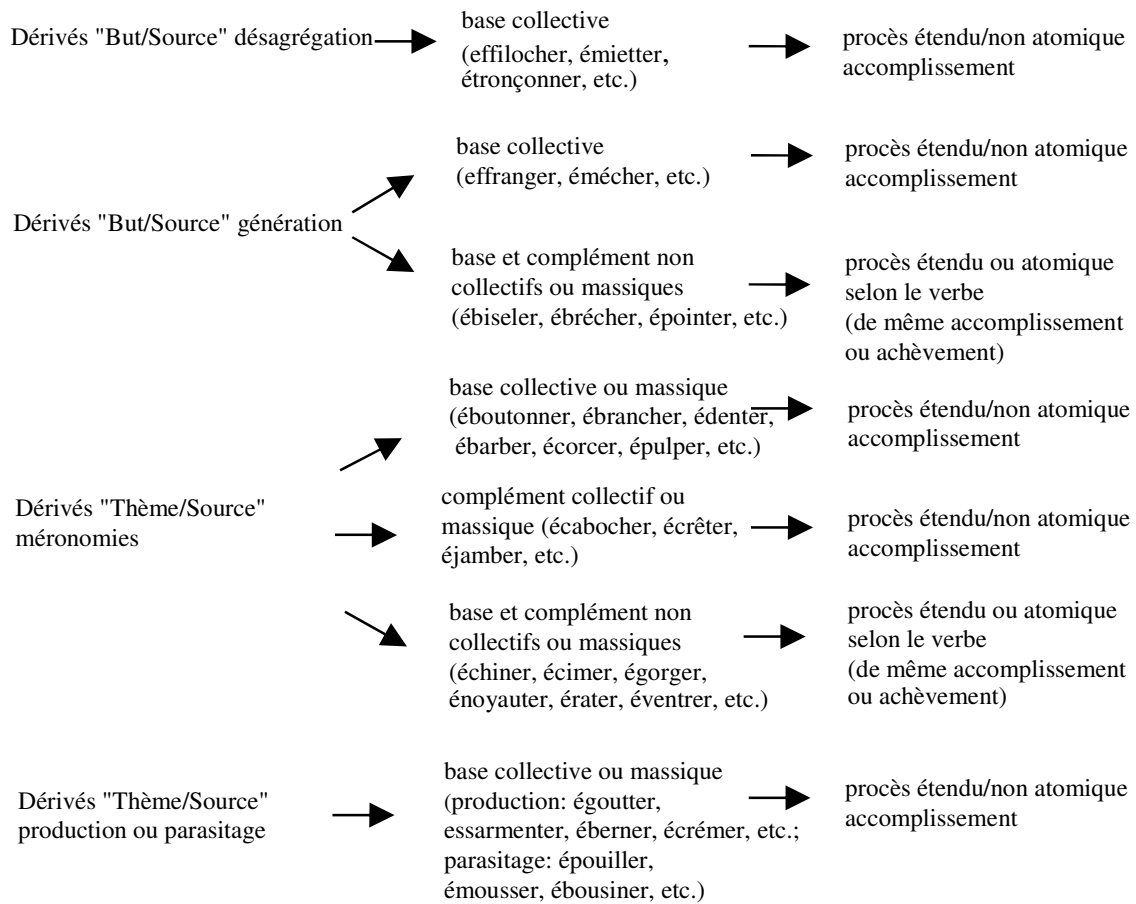
Au-delà des divergences liées à l'atomicité, les dérivés en *é-* font tous référence à des procès aboutissant à des transitions ou culminations (Vet 1994). L'aboutissement du procès est atteint lorsque l'action de dissociation a été réalisée et ce point de culmination matérialise la transition entre un état initial (non-dissociation) et un état résultant (dissociation). C'est pour cette raison que l'ensemble des dérivés en *é-* dénotent des procès transitionnels ou téléquies<sup>22</sup>. Le concept d'atomicité utilisé précédemment permet de séparer, au sein de cette classe transitionnelle, les procès qui conduisent à une culmination à travers un ensemble complexe d'actions et ceux pour lesquels cette culmination ne suppose pas qu'une quelconque série d'actions soit effectuée. Dans les termes de Vendler (1957), les procès du premier type seront appelés « accomplissements » alors que les seconds sont des « achèvements ». Les observations relatives à l'atomicité faites plus haut nous permettent donc de dire que les dérivés en *é-* de type « But/Source » indiquant la désagrégation de même que ceux de la classe « Thème/Source » qui sont basés sur la production ou le parasitage dénotent uniformément des accomplissements (et ceci en raison de leur non-atomicité). Le cas des dérivés « But/Source » induisant la génération et des verbes du type « Thème/Source » utilisant des relations méronomiques est plus contrasté. Lorsque la base du verbe (cas 1) ou son complément (cas 2) suggèrent un procès étendu/non-atomique on est en présence d'un accomplissement alors que si les entités spatiales désignées par ces éléments ne sont ni collectives ni massiques (cas 3) le procès peut, en fonction de l'action sous-tendue, être conceptualisé comme un accomplissement ou un achèvement. Dans cette dernière situation, il apparaît que la plupart des verbes interprétés en tant qu'achèvements mettent en jeu des dissociations qui résultent d'actions brèves telles que déchirures, coupures ou ruptures (« But/Source » induisant la génération : *ébrécher*, *écorner (une page)* ; « Thème/Source » utilisant des méronomies : *échiner*, *égorger*, *éventrer*, etc.)<sup>23</sup>. De façon générale — et parce qu'une forte proportion de dérivés en *é-* sont non-atomiques — les procès décrits par les verbes étudiés apparaissent comme étant majoritairement des accomplissements.

---

21 Ces verbes présentent cependant une certaine ambiguïté dans la mesure où l'idée de génération ouvre la voie à ce que plusieurs parties du type de celle que désigne la base puissent être créées au niveau de l'entité-tout (on peut ainsi ébiseler plusieurs bords d'une planche, épointer les deux bouts d'un bâton, etc.).

22 A la suite de Vet (1994), nous qualifions de transitionnels les procès qui conduisent à une culmination ou transition c'est-à-dire les accomplissements et les achèvements de Vendler (1957). Cette appellation est donc équivalente à celle de « téléquie » utilisée dans d'autres travaux et que nous reprenons ici.

23 Il n'est, dès lors, pas étonnant que l'on retrouve, parmi les achèvements, les divers verbes analysés au paragraphe 3.1.4. et indiquant une dissociation interne de l'entité à laquelle se réfère la base (*échiner*, *écuisser*, *égorger*, *éjoindre*, *énuquer*, *épauler*, *épater*, *éventrer*, etc.).



**Figure 1 : Aspect étendu ou atomique et distinction accomplissement/achèvement**

Ainsi que le souligne M. Bras (1990), les accomplissements peuvent parfois donner lieu à une lecture proche de celle des activités (au sens de Vendler (1957)). Ceci serait dû à la double nature de ce genre de verbes « dont la structure comporte une activité durative et le terme naturel du procès ». On peut, en d'autres termes, se focaliser sur la partie du procès constituée des actions complexes destinées à atteindre la culmination (lecture de type « activité ») ou bien considérer le procès dans sa totalité c'est-à-dire incluant le point de transition/culmination (lecture de type « accomplissement »). Cette remarque nous conduit à opérer une nouvelle distinction s'appliquant cette fois aux dérivés exprimant des accomplissements.

Les dérivés dont le caractère non-atomique est directement repérable à travers les propriétés de la base (collective ou massique : cas 1 décrit précédemment) ou du complément (groupe d'entités désigné par un terme de masse : cas 2) se singularisent souvent par le fait que les actions précédant la transition/culmination sont toutes des actions de dissociation portant sur un ensemble d'entités spatiales. Ainsi, *ébrancher*, *effranger*, *étronçonner* ou *écrêter* (du maïs) impliquent la réalisation d'une série de dissociations portant sur des parties bien déterminées de l'entité-tout en présence (ou sur des parties de même type localisées sur des entités-touts distinctes : pieds de maïs). Il en va de même pour des relations de production ou de parasitage telles que *échardonner*, *écrémer*, *essarmenter* ou *émousser*. Tout se passe donc comme si le procès complexe antérieur à la transition se composait d'un ensemble d'actions unitaires de dissociation, ce qui confère à cette partie (du procès) un aspect clairement itératif. La remarque de M. Bras relevée plus haut est donc particulièrement

appropriée ici car l'aspect itératif rend le procès d'avant culmination extrêmement proche de certaines activités composées d'une suite d'actions unitaires (*courir, marcher, sautiller*). C'est la raison pour laquelle, les dérivés concernés peuvent se comporter comme des activités (*Pierre a ébranché/ébrancha l'arbre pendant un quart d'heure*) ou comme des accomplissements (*Pierre a ébranché/ébrancha l'arbre en deux heures*) selon que la partie prétransitionnelle du procès (à savoir un sous-ensemble d'actions de dissociation) ou le procès dans son ensemble (toutes les actions de dissociation) sont pris en considération<sup>24</sup>.

Les dérivés exprimant des procès potentiellement étendus/non-atomiques (et qui sont donc des accomplissements) mais pour lesquels cette faculté ne découle pas des propriétés collectives ou massiques de la base ou du complément (ils relèvent du cas 3 plutôt que des cas 1 et 2) manifestent un comportement bien différent vis-à-vis des activités. La partie prétransitionnelle du procès est, en effet, constituée dans ce cas d'une seule action complexe de dissociation (composée de sous-événements distincts) plutôt que d'une série d'actions unitaires. Contrairement aux accomplissements analysés auparavant, cet intervalle prétransitionnel revêt donc un aspect sémelfactif et non itératif, son interprétation en tant qu'activité étant moins évidente et, en tout cas, non systématique. Ainsi, le recours à un complément de durée introduit par la préposition *pendant* est parfois plus difficile et peut nécessiter l'élaboration d'un contexte pragmatique spécifique (*?Pierre a élangué/élangua la morue pendant une demi-heure ; ?Pierre a énoyauté/énoyauta la cerise pendant une demi-heure*). D'autres énoncés mettant en exergue la partie du procès précédant la culmination (*Pierre élanguait la morue quand Jean entra ; Pierre énoyait la cerise quand Jean entra*) montrent cependant qu'une lecture de type « activité » n'est pas totalement exclue.

Après avoir passé en revue les principales propriétés aspectuelles des dérivés en *é-*, nous analysons maintenant deux types de constructions linguistiques dont le fonctionnement est partiellement lié aux notions introduites, à savoir les constructions participiales et pronominales.

#### 4.2.2. Constructions participiales : alternance accomplissement/activité et lecture holistique ou partielle

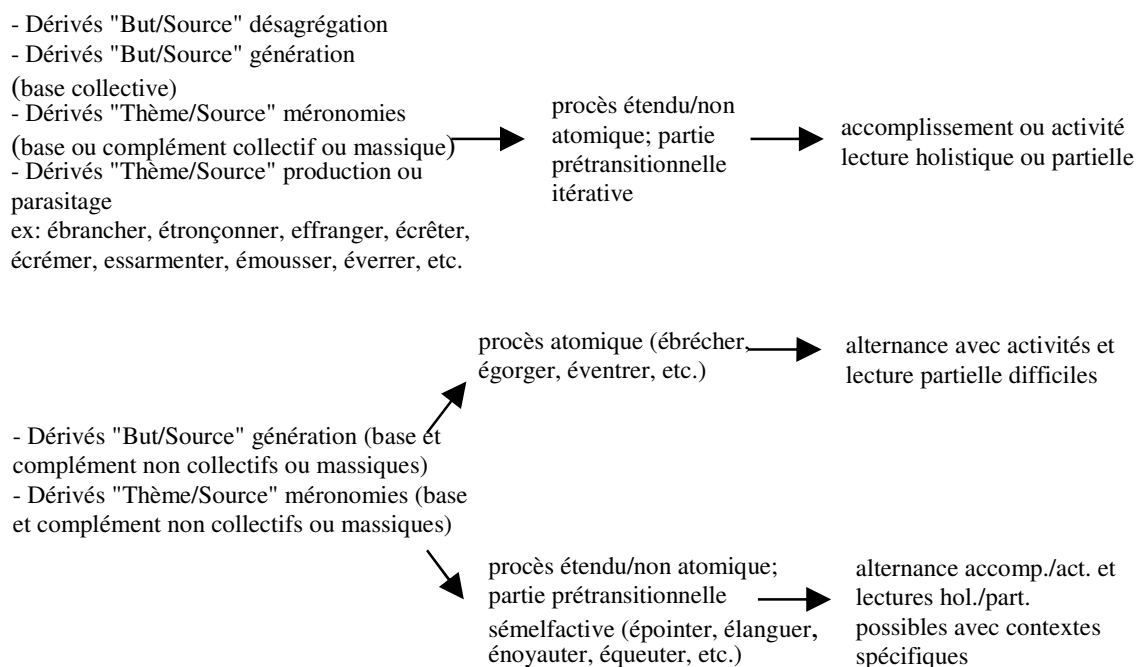
Les constructions participiales de la forme *Nsource a été Participe (La plante a été éboutonnée)* paraissent donner lieu à deux sortes d'interprétations selon que la dissociation dénotée par le verbe est conçue comme étant totale ou partielle. La possibilité de recourir à ces interprétations nous semble, en réalité, assez étroitement liée aux observations effectuées lors de l'étude de l'atomicité. Ainsi, les dérivés qui, de par les propriétés de leur base (cas 1) ou de leur complément (cas 2), dénotent des procès étendus/non-atomiques se prêtent-ils à une interprétation totale/holistique aussi bien qu'à une interprétation partielle (*Le raisin a été égrappé, mais pas complètement ; Cet arbre a été ébranché, mais pas complètement ; Le chien a été épucé, mais pas complètement*). Ces verbes décrivent, comme nous l'avons montré, des accomplissements dont la partie prétransitionnelle présente un aspect itératif (cette dernière caractéristique jouant, selon nous, un rôle central dans la lecture partielle). Les dérivés dont la base et le complément réfèrent à des entités qui ne sont ni collectives ni massiques (et pour lesquels la non-atomicité n'est pas systématique) (cas 3) se comportent de façon contrastée. Les verbes exprimant un accomplissement peuvent éventuellement permettre une interprétation partielle mais il est alors nécessaire de faire appel à un contexte dans lequel l'entité correspondant à la base n'a pas été totalement dissociée du tout (*?Pierre a*

---

24 Nous distinguons ici accomplissements et activités en utilisant le critère bien connu de la modification par des compléments de durée faisant appel à *en* pour les premiers et à *pendant* pour les seconds.

*élangué la morue, mais pas complètement ; ?Pierre a équeuté la cerise, mais pas complètement*). Rappelons que ces procès se distinguent des accomplissements cités auparavant par l'aspect sémelfactif de l'action qui précède la transition. Finalement, les dérivés qui sont catégorisés comme étant des achevements paraissent difficilement admettre une interprétation partielle du procès décrit (*??Pierre a égorgé/échiné le bœuf, mais pas complètement ; ??Pierre a éventré le sac, mais pas complètement*).

En prolongement de ces observations sur les structures participiales ainsi que sur le caractère itératif ou sémelfactif des accomplissements, notons que l'aspect partiel ou total/holistique de la dissociation dénotée par un dérivé peut, dans certaines conditions, être linguistiquement exprimé. Ainsi, pour certains procès dont la partie prétransitionnelle est de nature itérative, il est possible d'indiquer que seul un sous-ensemble du groupe d'entités que désigne la base est concerné par la dissociation (*Pierre a ébranché la partie haute de l'arbre ; Pierre a ébranché l'arbre de ses rameaux morts*). Ces constructions paraissent donner lieu à des alternances syntaxiques intéressantes dont quelques-unes correspondent assez étroitement à celles recensées dans Levin (1993). C'est le cas, par exemple, des constructions faisant appel à des noms de composants (Body-part possessor ascension alternation : *Pierre a ébranché l'arbre dans sa partie haute ; Pierre a ébranché la partie haute de l'arbre*) ou de celles basées sur des mots apparentés (Cognate prepositional phrase construction : *\*Pierre a ébranché l'arbre de ses branches ; Pierre a ébranché l'arbre de ses branches/rameaux mort(e)s*).



**Figure 2 : Alternance accomplissement/activité et lecture holistique ou partielle**

Nous terminons ce survol des propriétés temporelles et aspectuelles des dérivés en *é-* en mentionnant les remarques que nous ont suggérées l'inventaire et l'analyse des constructions pronominales.



#### 4.2.3. Constructions pronominales : aspect étendu/non-atomique et intentionnalité

Soulignons, tout d'abord, que si le rôle de « Source » est exprimé, dans les usages standard, par le complément des dérivés en *-é-*, il est identifié, dans les constructions pronominales, au moyen du sujet syntaxique. Deux types majeurs d'emplois pronominaux doivent, à notre sens, être distingués selon que l'entité identifiée par le sujet syntaxique est l'agent intentionnel (et la « Source ») du procès de dissociation ou qu'il en est simplement la « Source ». Nous considérons successivement ces deux possibilités.

Lorsque le sujet syntaxique désigne la « Source » de la dissociation mais n'en est pas l'agent intentionnel, l'entité correspondante est, la plupart du temps, non-animée, quelques rares cas d'entités animées ayant cependant pu être relevés (ex : *s'épiécer*). Pour les verbes qui s'appuient sur une relation de partie à tout, le recours à une construction pronominale de ce type est possible si l'action de dissociation décrite n'est pas intimement liée à l'intervention humaine. En l'absence d'agent intentionnel c'est, apparemment, sous l'effet du temps (et probablement de facteurs non humains externes ou internes aux entités en présence) que la dissociation s'opère si bien que les emplois pronominaux considérés semblent présenter un aspect étendu/non-atomique (il s'agit, ici encore, d'accomplissements qui, dans leur phase prétransitionnelle, peuvent jouer le rôle d'activités). Il n'est, dès lors, pas étonnant que nombre de verbes dont la base (et, dans une moindre mesure, le complément) s'applique à des entités collectives ou massiques (le procès associé a un caractère étendu et sa phase prétransitionnelle est itérative ; cas 1 et 2 décrits précédemment) soient de bons candidats pour de tels emplois (la base et le complément des verbes considérés devront, bien entendu, dénoter des entités pouvant être dissociées de façon « naturelle » (au cours du temps), c'est-à-dire sans que l'action d'un agent humain soit nécessaire). Il en va ainsi des dérivés de type « But/Source » exprimant la désagrégation (*s'écailler*, *s'effiloche*, *s'effriter*, *s'émietter*, etc.) sans pour autant impliquer d'intervention humaine (*??s'écarteler*, *??s'étronçonner*) mais aussi des verbes qui, dans la même classe (« But/Source »), dénotent la génération (ex : *s'effranger*). C'est également le cas d'un certain nombre de dérivés de type « Thème/Source » (*s'ébourgeonner*, *s'ébrancher*, *s'écrouter*, *s'effleurer*, etc.)<sup>25</sup>. De telles constructions pronominales sont, en revanche, plus rares lorsque la base et le complément introduisent des entités qui ne sont ni collectives, ni massiques (cas 3), et ceci du fait de l'intervention d'un être animé que suggère ou implique le procès (l'extension éventuelle de ce dernier et l'effet du temps ne pouvant se substituer à cet élément extérieur), et/ou en raison du caractère fortement atomique de ce dernier (excluant dès lors l'action du temps). Ceci est vrai des achevements (dérivés « Thème/Source » : *?s'éventrer* (pour un sac), *??s'écuissier* (pour un arbre), etc. ; dérivés « But/Source » de type génération : *?s'ébrécher*, etc.)<sup>26</sup> aussi bien que des accomplissements (dont la phase prétransitionnelle est, rappelons-le, sémelfactive ; dérivés « Thème/Source » : *??s'écimer*, *??s'énoyauter*, etc. ; dérivés « But/Source » de type génération : *??s'ébiseler*, *??s'épointer*, etc.) qui semblent, la plupart du temps, supposer l'intervention d'un être animé. Les emplois pronominaux dépourvus d'agent intentionnel sont également susceptibles de s'appliquer à certains dérivés faisant appel à des relations de production (*s'égoutter*, *s'élaier*, *s'essaver*, etc.). Ces usages tiennent à la fois au caractère

---

25 Comme on peut le constater, plusieurs de ces dérivés se situent à la frontière entre configurations méronomiques et cas de production et l'on pourrait, tout aussi bien, les intégrer aux exemples de constructions pronominales énumérés plus loin pour cette dernière relation.

26 Dans le cas de *éventrer*, on peut toutefois imaginer l'intervention d'une force extérieure non humaine à savoir le contenu de l'entité concernée. Quant aux éventuels emplois pronominaux de *ébrécher* (ex : *L'assiette s'est ébréchée* ; *Cette assiette s'ébrèche facilement*), ils visent souvent à mettre au second plan l'intervention d'un agent humain et excluent, en tout cas, le caractère intentionnel de cette dernière. Ils se rapprochent en cela des usages « naturels » examinés ici.

étendu/non-atomique des procès mettant en jeu la relation de production et à la possibilité que le lien fonctionnel (et génésique) entre la « Source » et l'entité produite soit interrompu naturellement, c'est-à-dire en l'absence de toute action humaine. C'est précisément parce que l'émergence et la présence des parasites ne dépend pas aussi directement de la « Source » (voir section 4.1. sur les dépendances) que les constructions pronominales n'introduisant pas d'agent intentionnel sont souvent écartées pour les dérivés fondés sur des relations de parasitage.

**Sujet syntaxique: Source mais pas agent intentionnel (entité non animée)**

**Méronomies: constructions pronominales -> procès étendu/non atomique sans intervention humaine**

- Dérivés "But/Source" désagrégation (base toujours collective) ex: s'écailler, s'effiloche, s'effriter, s'émettre; ??s'écarteler, ??s'étronçonner (intervention humaine)
- Dérivés "But/Source" génération ex: s'effranger (base collective); ??s'ébiseler, ?s'ébrécher, ??s'épointer (base et complément non collectifs ou massiques et intervention humaine)
- Dérivés "Thème/Source" ex: s'ébourgeonner, s'ébrancher, s'écroûter, s'effleurer (base collective ou massique); ??s'écimer, ??s'écuisser, ??s'énoyauter, ?s'éventrer (base et complément non collectifs ou massiques et intervention humaine)

**Relations de production: constructions pronominales -> procès étendu/non atomique (toujours vérifié) et interruption naturelle de la production (possible car dépendances fonctionnelle et génésique entre Thème et Source)**

ex : s'élaiter, s'égoutter, s'essaver

**Parasitage: pas de constructions pronominales car procès étendu/non atomique (toujours vérifié) mais dissociation naturelle difficile (pas de dépendance fonctionnelle directe entre Thème et Source)**

**Figure 3 : Constructions pronominales et entités (« Sources ») non-animées**

Nous considérons maintenant les emplois pronominaux (ici réfléchis) dont le sujet syntaxique est tout à la fois la « Source » de la dissociation et l'agent intentionnel qui mène à bien cette action (l'entité concernée est donc un être animé). Pour ce qui est des méronomies, les dérivés en *é-* de type « But/Source » suggérant la désagrégation ne paraissent pas se prêter à cette construction (les deux seuls dérivés introduisant des entités humaines sont écartés : ??s'écarteler, ??s'épiécer (avec intentionnalité)<sup>27</sup>). Il semble également difficile d'utiliser cette structure pour les dérivés (« But/Source ») dénotant la génération dans la mesure où ceux-ci ne s'appliquent pratiquement pas à des entités animées (un seul cas nous semble envisageable : s'émécher (les cheveux)). Les dérivés « Thème/Source » présentent, quant à eux, un panorama différent. Notons, tout d'abord, que les parties non collectives ou massiques d'êtres animés apparaissant dans les dérivés étudiés sont souvent non reproductibles et parfois même vitales. Il s'ensuit qu'un emploi pronominal exprimant la dissociation intentionnelle d'une telle partie paraît a priori peu probable (à moins de se trouver dans un monde de samourais : *Le samourai s'éventre*). Plusieurs constructions mettant en jeu ce type de verbes ont pourtant été relevées (*s'échiner, s'égosiller, s'époumoner, s'éramer, s'éreinter*, etc.) mais l'on constate immédiatement que ces derniers ont perdu, dans ces emplois, leur sens premier et requièrent plutôt une interprétation métaphorique. Il apparaît également que ces dérivés qui

---

<sup>27</sup> Il est probable que, de façon similaire aux parties uniques non reproductibles (voir plus loin), il existe une contradiction fondamentale entre l'intentionnalité de la dissociation et les effets irréversibles qu'une telle action suppose pour l'agent.

étaient initialement des achèvements (*échinier, égosiller, éreinter*) — ou, pour certains, des accomplissements (*époumoner, érater*) — acquièrent, dans la construction pronominale, le statut d'activité (*Pierre s'est échiné/éreinté pendant des mois ; ??Pierre s'est échiné/éreinté en deux mois ; Pierre s'est égosillé/époumoné/ératé pendant un quart d'heure ; ??Pierre s'est égosillé/époumoné/ératé en un quart d'heure*). Outre ces usages métaphoriques faisant appel à des parties uniques, certains dérivés de type « Thème/Source » dont la base désigne une entité collective ou massique peuvent aussi donner lieu à des emplois pronominaux (*s'époiler, s'éciller*). Soulignons ici que le caractère collectif ou massique fait de ces dérivés de véritables intermédiaires entre la catégorie des verbes basés sur des méronymes et ceux dénotant une relation de production. Cette dernière relation spatiale concernant très majoritairement des « Sources » catégorisées comme des objets non-animés (végétaux ou autres types d'objets) ou des lieux, les constructions pronominales (agentives) se référant à une configuration de production ne comptent, en dehors des verbes précédemment cités, que quelques cas supplémentaires (parmi lesquels *s'ébrouer*, et *s'essouffler*)<sup>28</sup>. Finalement — et parce que, outre les objets et les lieux, ils s'appliquent à des entités animées qui sont massivement des animaux (auxquels il n'est pas toujours évident d'attribuer une intention) — les verbes fondés sur une relation de parasitage s'insèrent, plus ou moins bien, dans des constructions pronominales impliquant un agent intentionnel (ex : *s'épouiller* (pour un homme), *s'émoucheter* (pour un animal), *?s'épucer* (pour un animal), *??s'éverrer* (pour un animal)).

**Sujet syntaxique: Source et agent intentionnel (entité animée)**

**Méronymes: constructions pronominales -> procès étendu/non atomique et effets non irréversibles de la dissociation ou emploi métaphorique**

- Dérivés "But/Source" désagrégation (base toujours collective): constructions pronominales difficiles car effets souvent irréversibles ex: ??s'écarteler, ??s'épiécer
- Dérivés "But/Source" génération: généralement la Source n'est pas une entité animée, seule exception: s'émécher
- Dérivés "Thème/Source" ex: s'échinier, s'égosiller, s'époumoner, s'érater, s'éreinter (parties non collectives ou massiques - non reproductibles et souvent vitales -; emplois métaphoriques avec passage à aspect étendu/non atomique); s'épiler, s'éciller (parties massiques ou collectives, quasi-productions)

**Relations de production: peu de constructions pronominales car Sources majoritairement non animées**

exemples ci-dessus ainsi que s'ébrouer, s'essouffler, etc.

**Parasitage: concerne souvent des animaux (intentionnalité pas toujours claire)**

ex: s'épouiller (homme), s'émoucheter (animal), s'épucer (animal), s'éverrer (animal)

**Figure 4 : Constructions pronominales et entités (« Sources ») animées**

Au-delà des différences observées entre les deux types d'emplois pronominaux étudiés, la particularité de ce type de constructions réside ici dans l'aspect étendu/non-atomique qu'elles revêtent quasi systématiquement (ceci n'étant pas vrai des constructions pronominales en général). Cette contrainte a, comme on l'a vu, pour conséquence de favoriser la présence des dérivés dont la base ou le complément dénotent des entités collectives ou massiques (cas 1 et 2) dans les usages pronominaux (attestés ou potentiels) mais aussi de forcer une lecture (métaphorique) durative de certains procès portant sur des parties uniques et présentant, pour

---

28 Certains des emplois métaphoriques évoqués précédemment paraissent se rapprocher du contenu sémantique de *s'essouffler* (*s'époumoner, s'érater*) et pourraient éventuellement être aussi rattachés aux emplois pronominaux dénotant la production.

certains d'entre eux, un caractère initialement atomique. Les contraintes liées à l'agentivité et à l'intentionnalité ne doivent cependant pas être négligées car elles opèrent en combinaison avec les notions aspectuelles.

## 5. Vers une caractérisation sémantique générale des dérivés en *é-*

Nous nous penchons, dans la présente section, sur le problème de l'antonymie en tentant d'inventorier et d'analyser les éléments lexicaux susceptibles d'entretenir une telle relation sémantique avec des dérivés en *é-*. À partir des résultats obtenus et des nombreuses remarques effectuées sur les propriétés spatiales et aspectuo-temporelles de ces dérivés (sections 3. et 4.), nous tentons d'introduire une définition de la préfixation en *é-* qui soit suffisamment large pour couvrir les divers phénomènes repérés mais aussi assez restrictive pour la différencier d'autres modes de préfixation. L'étude sémantique ayant été, en grande partie, centrée sur l'observation des dérivés dénominatifs nous proposons, finalement, quelques axes de recherche destinés à élargir les conclusions avancées à l'étude des dérivés ayant une base adjectivale ou verbale.

### 5.1. La question des antonymes

Avant d'entamer un examen détaillé des dérivés en *é-* (possédant une base nominale) visant à définir la plausibilité et les conditions d'existence d'éventuels antonymes, nous essayons d'abord d'explicitier les propriétés formelles et sémantiques que devraient, selon nous, présenter de tels éléments lexicaux.

Indiquons, en premier lieu, que nous faisons appel à une conception « stricte » de l'antonymie dans la mesure où seuls seront considérés comme antonymes potentiels les éléments présentant une structure argumentale parallèle à celle du dérivé considéré<sup>29</sup>. On présuppose donc que, de façon similaire aux dérivés en *é-* analysés, les antonymes éventuels possèdent un sujet syntaxique et un complément qui identifient respectivement l'agent du procès et son entité-site (celle-ci spécifie, dans ce cas, la localisation finale (Destination) du procès), la base (nominale) de l'antonyme se référant, pour sa part, à l'entité-cible (entité déplacée) ou à l'instrument utilisé pour le procès<sup>30</sup>. D'un point de vue morphologique, la recherche d'antonymes s'est limitée aux dénominatifs dépourvus de préfixation et de suffixation (*N-er*) ainsi qu'à ceux construits à partir du préfixe *en/em-* (*en/em-N-er*). Finalement, et sur un plan plus strictement sémantique, l'antonyme d'un dérivé en *é-* devrait exprimer un procès dans lequel un agent associe une cible à un site de telle manière que ces

---

29 Par « conception stricte de l'antonymie » nous entendons le fait que les diverses entités mises en jeu par les arguments des dérivés en *é-* et leurs bases devront être également explicitées par les antonymes, les rôles sémantiques liant ces entités aux éléments morphosyntaxiques pouvant toutefois changer en fonction du procès sous-jacent. L'introduction de telles contraintes pour la définition des antonymes est due à la remarquable stabilité sémantique des dérivés en *é-* (assignation des rôles sémantiques aux arguments et à la base) ainsi qu'au caractère relativement invariant des constructions syntaxiques auxquels ils donnent lieu (ainsi, mis à part les emplois pronominaux, ces éléments lexicaux nécessitent souvent l'explicitation des diverses entités participant au procès et donc la présence de tous les arguments (très peu d'emplois intransitifs)).

30 Comme dans le cas des dérivés en *é-*, l'assignation du rôle d'Agent (intentionnel) au sujet syntaxique résulte d'une propriété générale. La nécessité pour les antonymes d'être formés à partir de bases identiques à celles des dérivés correspondants implique que les entités (et parfois même les rôles) identifiées par les formants de ces deux types de verbes soient les mêmes. Finalement, la désignation constante de l'entité-site par le complément d'objet observée pour les dérivés en *é-* et l'identification par le sujet syntaxique et la base des autres entités sous-tendant le procès décrit (voir ci-dessus) fait que complément et entité-site sont, ici encore, intimement liés.

entités définissent, au final, une relation d'attachement habituel (rappelons que les dérivés en *é-* indiquent la dissociation d'une relation d'attachement habituel entre une cible et un site).

Nous examinons, tout d'abord, le cas des dérivés mettant en jeu des relations méronomiques. Pour les verbes de la catégorie « Thème/Source » qui font appel à une entité-site (« Source ») naturelle (humains, animaux, végétaux), l'adjonction d'une partie paraît peu concevable — en dehors d'un processus exceptionnel telle qu'une greffe — et nous n'avons pas identifié d'antonyme correspondant à ce cas de figure. L'existence d'un antonyme devrait, au contraire, être possible lorsque l'entité-site est un artefact brut dont l'élaboration autorise, au moins partiellement, l'intervention humaine. On remarque cependant que plusieurs dérivés (« Thème/Source ») s'appliquant à des artefacts bruts font référence à des parties dont la présence est le résultat indirect — et surtout non souhaité/voulu — de l'activité humaine ou bien la conséquence d'un processus « naturel » (*ébarber (une plaque/un livre), ébavurer (une pièce matricée ou estampée), écrêter (un ouvrage/une oscillation)*, etc.), ce qui paraît s'opposer à la création d'un antonyme. D'autres dérivés portant sur des parties géométriquement et visuellement bien identifiées d'artefacts bruts (*édenter, émécher, ép pointer*, etc.) suggèrent des procès antonymiques qui sont souvent mieux exprimés à travers une interprétation de type « But/Source » du même marqueur (voir ce qui est dit plus loin) qu'au moyen d'un verbe répondant aux caractéristiques morphologiques décrites précédemment (ainsi *endenter, mécher* ou *pointer* ne sont pas des antonymes des dérivés correspondants). *Emoucheter/moucheter (un fleuret)* est, en réalité, le seul exemple d'antonymie que nous ayons pu trouver dans la classe des dérivés méronomiques de type « Thème/Source », la relation décrite par ces verbes étant, malgré tout, plus proche d'une localisation (habituelle) que d'une véritable relation de partie à tout.

Les dérivés de type « But/Source » suggérant la désagrégation ne semblent pas non plus participer à des relations antonymiques (aucun couple n'a été relevé). Ceci était, en réalité, largement prédictible dans la mesure où il apparaît conceptuellement difficile de constituer (ou reconstituer) un tout à partir de parties (portions aux limites arbitraires) issues d'un processus de désagrégation qui est perçu, la plupart du temps, comme étant irréversible. Si un tel procès était imaginable il serait, en tout état de cause, mieux exprimé par une base identifiant l'entité-tout qui résulte de la combinaison des parties (désignées, pour leur part, au moyen du complément d'objet) que par une base se référant à ces dernières (*tisser des fils (en une toile), ???(en)filer une toile*). Les dérivés « But/Source » dénotant la génération d'une partie font preuve, une fois encore, d'un comportement singulier. En effet, l'idée de génération véhiculée ici fait que ces verbes constituent des quasi-antonymes d'autres dérivés en *é-* centrés sur la seule dissociation d'une partie (dérivés « Thème/Source » cités auparavant : *édenter, émécher, ép pointer*). Par ailleurs, la juxtaposition des notions de génération et de dissociation — et, tout particulièrement, la désignation par la base de l'entité créée par le procès plutôt que l'identification de l'élément ôté — aboutit à la neutralisation de l'antonymie auxquels ces dérivés auraient pu donner lieu. Il en résulte que plusieurs éléments lexicaux répondant aux exigences formelles introduites (pour les antonymes) présentent un sens voisin de celui des dérivés en *é-* correspondants plutôt qu'un sens antonymique (ex : *biseauter, corner, franger, empatter*).

Les dérivés s'appuyant sur des relations de production s'appliquent à des entités-sites (« Sources ») naturelles qui sont, de surcroît, presque toujours non humaines. Ceci induit, la plupart du temps, une absence totale de lien fonctionnel ou causal entre l'activité de l'agent humain et la production de l'entité-cible (« Thème ») si bien qu'un procès de création opposé à celui de dissociation est écarté. Les situations (peu nombreuses) dans lesquelles l'action de l'agent conditionne ou influence au moins partiellement la production de l'entité-cible ne sont pas, pour autant, plus propices à l'émergence d'antonymes. Lorsque l'entité produite est la

conséquence secondaire d'un processus auquel l'agent a pu contribuer (par exemple en l'initiant : *ébraiser, écendrer*), il n'existe pas d'antonyme attesté ou théorique mettant en évidence cette participation humaine. Quand l'entité produite identifiée par la base (ex : *é(s)herber, épierrer*) peut être conçue comme le résultat direct d'une action menée par l'homme, on pourrait s'attendre à ce que des éléments lexicaux mettant en évidence cette action (*enherber, empierrer*) fonctionnent en tant qu'antonymes des verbes considérés. Il apparaît pourtant que *é(s)herber* et *épierrer* dénotent l'opposition à une configuration de production établie de façon naturelle de telle sorte que *désenherber/désherber* ou *désempierrer* décrivent mieux que les dérivés en *é-* considérés les actions inverses de celles évoquées par *enherber* et *empierrer* (on n'épierre pas une cour/un chemin que l'on a, au préalable, empierré).

Enfin, les verbes dont la sémantique est sous-tendue par une relation de parasitage ne remplissent pas non plus les conditions nécessaires à l'existence d'antonymes. Le caractère naturel des configurations spatiales en présence et le fait qu'elles émergent en dehors de toute action humaine rendent, en effet, peu vraisemblables les procès dans lesquels ces relations spatiales résulteraient de l'intervention intentionnelle d'un agent. Une telle éventualité est d'autant moins probable que la notion d'opposition à un état de fait non maîtrisé par l'homme est particulièrement saillant pour ces dérivés.

**Méronomies: configurations naturelles, résultat non souhaité de l'activité humaine**

-> **procès inverse peu/pas concevable -> peu/pas d'antonymes**

- Dérivés "Thème/Source": entité-site (Source) naturelle (ex: *ébrancher, éciller, égorger*) -> procès inverse (adjonction) peu/pas concevable, pas d'antonymes;

entité-site (Source) de type artefact brut: résultat non souhaité d'une activité humaine (ex: *ébarber, ébavurer, écrêter*) -> pas d'antonymes; parties saillantes (ex: *édenter, émécher, épointer*) -> quasi-antonymes à travers interprétation "But/Source"; seul cas relevé : *émoucheter/moucheter* (mais pas véritablement méronomie)

- Dérivés "But/Source" désagrégation: processus irréversible (ex: *émietter, étronçonner, égrapper*), procès inverse peu/pas concevable -> pas d'antonymes

- Dérivés "But/Source" génération: quasi-antonymes de certains dérivés "Thème/Source" (cf. supra); base identifiant l'entité créée -> équivalence avec antonymes théoriques (ex: *biseauter, corner, franger, empatter*)

**Production: absence de lien entre activité humaine et production, opposition à configuration naturelle -> procès inverse peu/pas concevable -> peu/pas d'antonymes**

- Absence de lien entre activité humaine et production (ex: *échardonner, effruiter*) -> procès inverse peu/pas concevable -> pas d'antonymes

- Lien indirect entre activité humaine et production (ex: *ébraiser, écendrer*) -> pas d'antonymes

- Lien possible entre activité humaine et production (ex: *é(s)herber, épierrer*) -> notion d'opposition à configuration naturelle, *enherber* ou *empierrer* ont plutôt pour antonymes *désenherber/désenherber* et *désempierrer*

**Parasitage: configuration naturelle établie hors de toute action humaine (ex: *émousser, épouiller, éverrer*) -> procès inverse peu/pas concevable -> pas d'antonymes**

**Figure 5 : Antonymie stricte**

L'étude des diverses catégories de dérivés en *é-* ayant une base nominale fait donc apparaître l'absence quasi totale d'antonymes répondant aux critères sémantiques et formels introduits précédemment. Hormis le cas des dérivés de type « But/Source » indiquant la génération d'une partie et pour lesquels la notion d'antonyme est neutralisée, deux sortes de situations paraissent exister. Le procès opposé à celui décrit par la dissociation apparaît, bien

des fois, peu probable voire impossible et ceci au vu des contraintes qu'induisent, notamment, les entités en présence (et, tout particulièrement, leur caractère naturel). Lorsqu'un procès réalisé (de manière intentionnelle) par un humain et aboutissant à l'établissement d'une relation d'attachement habituel est, au contraire, envisageable, les verbes traduisant ces actions<sup>31</sup> (ex : *enherber*, *empierrer*) ne semblent pas constituer de véritables antonymes des dérivés en *é-* correspondants (*é(s)herber*, *épierrer*). En effet, la contrainte de naturalité que paraissent véhiculer ces derniers (la relation d'attachement habituel doit résulter d'une action naturelle) s'oppose à l'intervention d'agents intentionnels lors de la mise en place de la configuration spatiale concernée (ce qu'expriment les antonymes potentiels). Si nous insistons sur ce point c'est qu'il est susceptible de fournir, selon nous, une explication à l'extrême rareté des antonymes de dérivés en *é-*. Il semble, ainsi, qu'au-delà des obstacles matériels (métaphysiques !) entravant la création des configurations décrites, la contrainte de naturalité pesant sur les entités mises en jeu soit en contradiction avec l'intervention d'un agent intentionnel que suppose le modèle proposé plus haut pour les antonymes théoriques (y compris lorsqu'une telle intervention est matériellement envisageable). En d'autres termes, l'impossibilité qu'il y a à forger des antonymes satisfaisants serait inscrite dans le contenu sémantique même des dérivés en *é-*. Cette contradiction originelle trouve une illustration supplémentaire dans le couple *épousseter/empoussiérer*. Ainsi, alors que le caractère souvent non intentionnel d'*empoussiérer* (l'empoussiérement d'un objet est généralement la conséquence indirecte d'autres activités : *Les travaux effectués par Pierre ont empoussiéré les meubles ; Avec ses travaux, Pierre a encore empoussiéré les meubles !*) pourrait être compatible avec la contrainte de naturalité imposée par les dérivés en *é-*, il empêche, en même temps, la pleine réalisation du modèle antonymique défini au début de cette section (le sujet n'étant pas un agent intentionnel).

D'autres constructions intransitives (ex : *Le lait crème ; Le chemin poudre*) ou pronominales (ex : *Le terrain s'enherbe ; Le meuble s'empoussière*) se réfèrent à des procès qui paraissent, à première vue, symétriques de ceux de dissociation. Le fait que le sujet syntaxique de ces verbes ne soit pas un agent intentionnel et, plus généralement, l'absence de parallélisme entre leur structure argumentale et celle des dérivés en *é-* nous conduisent à conclure qu'il ne s'agit pas là de véritables antonymes.

## 5.2. Caractérisation sémantique de la dérivation en *é-*

Nous nous attachons, dans cette section, à rassembler les diverses informations recueillies, jusqu'à ce point, sur la sémantique des dérivés en *é-* présentant une base nominale interprétée comme un « Thème » ou comme un « But ». L'analyse préliminaire de ces verbes (section 3.), l'observation de leurs propriétés spatiales et aspectuo-temporelles (section 4.) ainsi que l'étude de l'antonymie (section 5.1.) nous permettent de proposer, à ce stade, une caractérisation plus précise de leur contenu sémantique.

Quatre propriétés essentielles nous semblent devoir être prises en compte au moment de tracer les contours sémantiques de la dérivation en *é-*.

a) Les dérivés en *é-* font appel à des relations spatiales particulières que nous avons appelées **attachement habituel**. L'entité-cible (« Thème » ou « But ») correspondant à la base du dérivé et l'entité-site (« Source ») identifiée par son complément définissent, en effet, des configurations spatiales qui paraissent stables et non-contingentes/fortuites. De plus, le lien

---

<sup>31</sup> Soulignons cependant la relative rareté de tels candidats à l'antonymie. Cette remarque vaut également pour les constructions intransitives ou pronominales mentionnées dans la suite.

spatial (stable) entre ces deux entités se double souvent de considérations et implications fonctionnelles découlant de leurs rôles respectifs dans la relation. Les concepts de stabilité et de fonction distinguent les configurations d'attachement habituel sous-tendant la dérivation en *é-* de simples localisations momentanées et permettent, en même temps, d'élargir le domaine couvert à d'autres relations spatiales que les seules méronymies.

b) Les relations d'attachement habituel décrites par les dérivés en *é-* mettent en jeu des **entités naturelles** ou des artefacts bruts. Les seules applications à des artefacts complexes ayant pu être relevées sont le résultat de processus métaphoriques qui permettent de relier ces emplois marginaux aux usages naturels initiaux. Parallèlement et corrélativement à cette propriété, les entités impliquées définissent souvent des dépendances existentielles (essentiellement génésiques). Au-delà des entités visées, c'est, en fait, la relation d'attachement habituel elle-même qui paraît devoir être établie de façon naturelle et en l'absence d'intervention directe de l'homme (ou plus généralement d'un agent intentionnel). Si le caractère naturel de la relation d'attachement habituel est susceptible d'induire celui des entités reliées, il a également un rapport direct avec la notion d'agentivité mentionnée au point d).

c) Les dérivés en *é-* expriment la **dissociation** de la relation d'attachement établie entre les entités spatiales auxquelles réfèrent leur base et leur complément. Cette dissociation peut se traduire par le démantèlement spatial de la relation c'est-à-dire par l'extraction ou l'éloignement de l'entité-cible (« Thème » ou « But ») de la position qu'elle occupait au niveau du site (« Source »). Elle peut aussi prendre une forme plus fonctionnelle en mettant hors d'usage l'entité-cible (par dissociation interne) et en l'empêchant ainsi de remplir sa fonction vis-à-vis du site. Parce qu'ils décrivent tous le passage d'un état initial (non-dissociation) à un état résultant (dissociation), les procès concernés supposent l'existence d'une culmination et peuvent donc être qualifiés de transitionnels/téliques (accomplissements ou achèvements).

d) Le procès de dissociation est réalisé par un **agent intentionnel** qui est généralement un humain<sup>32</sup>. Ce caractère animé et intentionnel du sujet sémantique est essentiel dans la mesure où il s'oppose à l'aspect naturel de la relation d'attachement habituel. L'agent du procès tente de faire obstacle à un état de fait qu'il ne maîtrise pas et qu'il n'a pas souhaité. Le **rapport oppositif** entre les notions d'intentionnalité (de l'agent) et de naturalité (de la relation) est illustré par la quasi-inexistence d'antonymes vraisemblablement due à la contradiction qu'il y aurait à établir intentionnellement une relation que l'on souhaite, par ailleurs, éviter (et ceci en dehors des nombreux cas d'impossibilité matérielle liés à la naturalité).

Afin de synthétiser ces diverses propriétés nous dirons que les dérivés en *é-* expriment la dissociation (c) par un agent intentionnel (d) d'une relation d'attachement habituel (a) créée naturellement (b) et à laquelle il s'oppose (d).

Les verbes préfixés en *é-* analysés ici et ceux préfixés en *dé-* (Gerhard 1997, 1998) paraissent s'opposer sur tous ces points. En effet, ces derniers font appel à des configurations qui ne relèvent pas forcément de l'attachement habituel, la relation entre l'entité-cible (déplacée) et l'entité-site (utilisée comme repère) pouvant être momentanée ou contingente (a) (dénominaux : *défenestrer*, *déplacer*, etc. ; déverbaux : *désencombrer*, *désobstruer*, etc.). Il apparaît, par ailleurs, que les configurations concernées ne se limitent pas à des entités

---

32 Notons, toutefois, que les constructions pronominales se réfèrent souvent à des situations dans lesquelles la dissociation s'effectue en dehors de toute intervention humaine. Les procès correspondants sont étendus/non atomiques (accomplissements pouvant parfois être vus comme des activités) car c'est alors l'effet du temps qui permet qu'une dissociation naturelle et progressive puisse avoir lieu.



naturelles et peuvent mettre en jeu des artefacts complexes (b) (*décercler un tonneau, déssemeler une chaussure*, etc.). Les deux types de préfixation se distinguent aussi par le fait que les dérivés en *dé-* se référant à des relations de partie à tout n'expriment pas forcément un procès de dissociation<sup>33</sup> (c) (*débarrer, déboutonner, décapoter*, etc.). On remarque également que les actions décrites par ces éléments lexicaux ne sont pas toujours réalisées de façon intentionnelle contrairement à ce qui a pu être observé pour les dérivés en *é-* (d) (dénominaux : *déboîter, déjanter, désaxer, détraquer*, etc. ; déverbaux : *démètre, dérégler*, etc.). Finalement, l'idée d'opposition à une relation ou un état de fait qui échappe au contrôle de l'homme n'est que rarement présente (d). Ceci paraît logique dans la mesure où les configurations sur lesquelles portent les dérivés en *dé-* n'ont pas une origine systématiquement naturelle si bien que des antonymes au sens strict (c'est-à-dire présentant une structure argumentale parallèle à celle du dérivé) peuvent, dans bien des cas, exister (*cercler, semeler, boutonner, barrer*, etc.).

De façon plus générale, les dérivés en *dé-* présentent un comportement sémantique et syntaxique beaucoup moins stable que celui mis en évidence pour les dérivés en *é-*. L'observation de la structure argumentale des verbes construits sur une base nominale fournit une bonne illustration de ces différences. On remarque, en particulier, que si le complément des dérivés en *é-* identifie invariablement l'entité-site du procès de dissociation, les dérivés en *dé-* introduisent cette entité au moyen de leur complément (ex : *déssemeler des chaussures, débarrer une porte*), de leur base (ex : *dégainer une arme, dépoter une plante*) et parfois même de leur sujet syntaxique (ex : *le bateau a démâté, le tissu a déteint*). Par ailleurs — et mis à part les emplois pronominaux qui concernent les deux catégories de verbes — les dérivés en *dé-* donnent lieu à des constructions syntaxiques plus variées que les dérivés en *é-* pour lesquels on note une forte constance structurelle (affectation des rôles sémantiques et présence des divers arguments). Ceci se traduit, notamment, par l'existence de nombreux emplois intransitifs (non pronominaux) des dérivés en *dé-* (exemples cités ci-dessus mais également : *déborder, dérailler, dériver, dérocher*, etc.), emplois qui sont inexistantes dans le cas de la dérivation en *é-*.

### 5.3. Déadjectivaux, déverbaux et dérivés « Instrument/Source »

Dans la mesure notamment où leur radical ne donne pas d'indications explicites sur les entités dissociées ou celles qui résultent de la dissociation, les dérivés dont la base est de nature adjectivale ou verbale et ceux dont la base, nominale, remplit la fonction d'« Instrument » sont plus délicats à analyser que les dénominaux « Thème/Source » ou « But/Source ». La section 2.3. s'est attachée à démontrer que les dérivés « populaires » en *é-*, quelle que fût leur base, dénotaient invariablement des procès de dissociation ; nous proposons maintenant quelques arguments en faveur de l'idée que c'est bien une relation d'attachement habituel qui est affectée par cette dissociation, même dans les dérivés dont la base ne donne pas d'indications explicites à ce sujet. Pour déterminer si tel est bien le cas, il conviendrait en fait d'étudier systématiquement la gamme des compléments qu'admettent ces dérivés. Nous n'avons pas été en mesure de mener une telle étude. Une observation préliminaire a cependant permis de montrer que, pour la plupart, ils dénotent bien un procès de ce type.

---

<sup>33</sup> Les dérivés en *dé-* qui sont basés sur des localisations contingentes décrivent, en général, le simple éloignement de la cible par rapport au site et ne dénotent pas la dissociation ou le démantèlement d'une relation spatiale durable (puisque'il n'y a pas attachement habituel).

Bon nombre d'entre eux réfèrent à des procès au cours desquels une ou plusieurs entités-cibles (« Thèmes ») sont extraites d'une entité-site (« Source ») et se laissent décrire en termes de méronymies. La relation partie-tout la plus communément affectée est ici la relation morceau-tout (cf. e.g. les déadjectivaux *ébruter* (*un diamant*), *élégir* (*une poutre*), les déverbaux *épolir* (*une surface*), *étronquer* (*une adresse URL*), et les dénominiaux « Instrument/Source » *émeuler* (*une coquille de nacre*), *échancrer* (*une robe*)) : comme son identité n'est pas spécifiée par le radical, l'entité-cible est souvent une partie indéterminée de l'entité-site. Il arrive cependant, dans le cas des déadjectivaux, que le radical informe indirectement sur la partie dissociée. La base, dans le cas de ces dérivés, qualifie le plus souvent la structure de l'entité-site (« Source ») au terme du procès de dissociation (d'où notre étiquette de dérivés « But/Source »). Elle peut ainsi spécifier la forme finale du site (*écourter*, *émincer*, etc. ; l'entité-site est *courte*, *mince*) ou se référer à d'autres caractéristiques spatiales de cette entité (*évider*, *émousser*, etc. ; l'entité-site est *vide*, *mousse*). Il est parfois possible de déterminer la localisation interne initiale de l'entité-cible dans l'entité-site à partir de cette structure résultante. Ainsi, *mousse* ne qualifiant que les pointes et les tranchants, l'émoussement d'une lame ne peut affecter que l'une de ces parties. De même, l'écourtement affectera plutôt les extrémités de l'entité-site, et l'émincissement ses flancs.

Ce sont parfois des inférences du même type qui permettent de déterminer que l'on a affaire à d'autres relations de partie à tout. C'est le cas avec *éborgner* et *éboiter* ou *écloper*. Un borgne étant, par définition, privé de l'un de ses yeux et un boiteux (quelqu'un qui avance en clop(in)ant) de l'usage normal de ses membres inférieurs, éborgner ou éboiter (écloper) quelqu'un, consiste nécessairement à lui faire subir ces mutilations. Dans ces cas, la relation en cause est une relation composant-assemblage. La plupart du temps, cependant, c'est la nature de l'entité-site (la « Source ») qui renseigne sur la méronomie en cause et la relation affectée par la dissociation peut varier en fonction de la nature de cette entité. Quand *épurer* a pour complément un nom désignant un corps solide, liquide ou gazeux, la relation affectée est une relation substance-tout ; quand, en revanche, vous épurez le Comité central, c'est une relation sous-collection-collection (vous éliminez les traîtres). De même, l'action d'éclaircir annihilera une relation élément-collection ou une relation de l'ordre de la relation substance-tout selon que vous éclaircissez une planche de radis ou votre voix.

Nous avons souligné ci-dessus qu'un certain nombre de dénominiaux en *é-* de type « But/Source » suggèrent la possibilité d'une désintégration totale de l'entité-tout identifiée par le complément (cf. *émietter* (*du pain*), *effiler* (*du tissu*), etc.). Il arrive alors assez souvent que la base du dérivé soit un terme générique (*quartier*, *miette*, etc.) dans l'entité-tout plutôt qu'une partie bien précise et qu'elle introduise de ce fait une relation de type « portion-tout » entre la cible et le site. Cette possibilité d'une désintégration totale de l'entité-tout en portions existe aussi avec certains dérivés en *é-* à base verbale. Il s'agit de cas comme (*s'*)*écrouler* 'tomber de toute sa masse en se brisant', *égruger* 'réduire en petits grains', (*s'*)*épartir* 'se répandre en divers sens', *épister* 'réduire en pâte dans un mortier', *épuiser* 'mettre à sec à force de puiser'<sup>34</sup>, où le simple indique déjà un procès de dislocation en portions indifférenciées (cf. *crouler* 's'effondrer', *gruger* 'briser, croquer', *partir* 'diviser en plusieurs parts'<sup>35</sup>, *pister* 'broyer dans un mortier', *puiser* 'prélever une partie d'un liquide'). Les descriptions traditionnelles font de ces dérivés des « factitifs » ou des « intensifs » suivant que le verbe de base est intransitif (cf. *crouler* vs. *écrouler*) ou transitif (cf. *gruger* vs. *égruger*). Ils se conforment en fait au schéma général : la base caractérise comme une désintégration la

34 Cf. aussi (*s'*)*écouler*, mais il est difficile de parler ici de portions, dans la mesure où il n'y a pas nécessairement de solution de continuité entre les parties qui disparaissent.

35 *Épartir* se laisse aussi analyser comme un dénominal de *part*.

dissociation marquée par le préfixe en indiquant le résultat de cette dissociation (cf. *é-crouler*) ou son mode opératoire (cf. *é-gruger*). Deux déadjectivaux entrent aussi dans la catégorie des dérivés dénotant la dislocation d'un tout en portions : il s'agit des verbes *émincer* 'couper en tranches minces' et *équarrir*, quand ce verbe prend le sens de 'découper en quartiers', comme quand on équarrir une carcasse. Ce sont, dans notre classification, des dérivés « But/Source », mais dans lesquels la base adjectivale qualifie non pas la structure résultante de l'entité-site, mais celle de l'entité-cible, l'entité-site disparaissant dans l'opération.

On voit ainsi que tous les types de méronymies peuvent être convoqués dans l'interprétation des dérivés en *é-* déadjectivaux, déverbaux et dénominatifs « Instrument/Source ». Dans la très grande majorité des cas, en outre, le tout est une entité naturelle ou un artefact brut. Il arrive bien que ce soit un artefact élaboré (cf. *émousser une épée*, *écrouler une maison*, *étronquer une adresse URL*). Mais, en ce cas, il ne semble pas que l'artefact figure dans la construction en tant que tel (une arête granitique peut s'émousser aussi bien qu'une lame et une falaise s'écrouler aussi bien qu'un bâtiment). Dans les cas d'abolition d'une relation composant-assemblage, l'assemblage est invariablement naturel (cf. *éborgner*, *éboiter*). Il nous paraît donc probable que les relations méronymiques en cause sont les mêmes que dans le cas des dénominatifs « Thèmes/Source » ou « But/Source », à ceci près qu'ici ne prédominent plus les relations de dépendance fonctionnelle entre la partie et le tout.

Il est d'autre part assez clair que les relations abolies par la dissociation s'étendent le cas échéant aux relations de production et aux relations de fixation/localisation. Comme cas de dérivé faisant appel aux premières, nous pouvons citer (*s'*)*ébouillir* 'diminuer de volume à cause de l'ébullition', qui est très proche pour le sens du dérivé « savant » « Thème/Source » (*s'*)*évaporer*, mais dont la base verbale *bouillir* renvoie non au produit généré (la vapeur), mais à son mode de génération (l'ébullition). Comme exemple de dérivé marquant l'abolition d'une relation de fixation/localisation, nous citerons le déverbal *écurer*, dont nous reparlerons ci-après, le déadjectival *échauder* dans son sens de 'laver (la vaisselle) à l'eau chaude' et le dénominal *échauler* 'désinfecter (le grain) en le traitant à la chaux'. Il va de soi que le type de la relation abolie peut varier suivant la nature de l'entité-cible. Il peut même arriver qu'un même verbe s'applique aux trois grands types de relation d'attachement habituel. C'est le cas du verbe *épincer*. *Épincer un bloc de grès*, c'est simplement en ôter les aspérités, le retailler ; la relation affectée par la dissociation est une relation partie-tout (plus précisément une relation morceau-tout). *Épincer un tilleul* veut dire 'supprimer les bourgeons qui ont poussé au printemps sur le tronc' ; les bourgeons étant probablement conçus comme des pousses éphémères plutôt que comme des composants stables de l'arbre, la relation a toutes chances d'être une relation de production. Enfin, *épincer un drap* signifie 'débarrasser le drap de ses impuretés (noeuds de fil, pailles et ordures)', et la relation est clairement une relation de fixation/localisation. Il est significatif en revanche que *épincer* ne s'applique pas quand la relation partie-tout ou la relation de localisation ne résulte pas d'un processus naturel. Par exemple, on peut, avec des pinces, arracher des clous ou dénuder un fil électrique, mais on ne dit pas épincer un fil ni épincer ou étenailler une planche. Le radical de *épincer* renseigne sur l'instrument utilisé, pas sur le type de la relation affectée par la dissociation ; mais la présence du préfixe limite ces relations aux relations d'attachement habituel telles qu'elles ont été définies ci-dessus.

Il n'est pas possible de démontrer que, dans tous les cas, les dérivés en *é-* déverbaux ou déadjectivaux renvoient à l'abolition d'une telle relation. En fait, même, beaucoup de ces verbes sont présents depuis assez longtemps dans la langue pour avoir subi nombre de glissements de sens et il est loin d'être certain que les locuteurs fassent toujours le rapport entre le dérivé et le simple (cf. e.g. *éprouver* et *prouver*). Mais certaines comparaisons sont propres à conforter notre hypothèse. Prenez par exemple les deux verbes *vider* et *évider*. L'un

et l'autre renvoient à des « accomplissements » où une entité pleine au départ ne l'est plus au terme du procès. Mais la relation entre la cible et le site n'est pas la même dans les deux cas. *Vider* a bien des emplois dans lesquels ce qui est évacué est une partie constitutive de l'entité que l'on vide, comme quand on vide une volaille, un poisson, une clé ou un canon (exemples du *Littré*) ; dans la majorité de ses emplois, toutefois, c'est un contenant que l'on vide de son contenu (*vider un seau, un réservoir, une prison*). *Évider*, au contraire, ne s'utilise pas pour dire qu'on évacue un contenu d'un contenant, mais seulement pour indiquer qu'on creuse l'intérieur d'un objet ou qu'on en découpe la partie extérieure : on évide un tronc d'arbre pour en faire une pirogue ou le collet d'une robe pour l'échancrer, on n'évide pas un réservoir plein d'eau. Dans le premier cas, peu importe, finalement, la nature de relation entre l'entité-site et l'entité-cible ; dans le second, en revanche, cette relation est nécessairement une relation partie-tout<sup>36</sup>. Prenez encore le cas de *curer* et de *écurer*, qui renvoient l'un et l'autre à des procès dissociatifs de nettoyage. *Littré* (s.v. *curer*) précise que « [s]i vous nettoyez quelque chose en le frottant avec du grès, du sable, etc. pour le rendre clair, vous écurer, mais, si vous ôtez d'une concavité quelconque ce qu'elle peut renfermer de sale, vous curez. ». De fait, avec *écurer*, la relation affectée est à l'ordinaire une relation de production ou de fixation/localisation (on emploie principalement ce verbe quand il s'agit de « faire les cuivres » ou de « faire l'argenterie », cf. le proverbe *il faut aller à Pâques écurer son chaudron*). *Curer* en revanche à des emplois plus diversifiés : des emplois où la relation affectée est une relation d'attachement habituel (comme quand on cure un arbre, c'est-à-dire qu'on le débarrasse de ses branches mortes) ; mais aussi des emplois moins facilement caractérisables, comme quand on cure une concavité (c'est-à-dire qu'on la débarrasse des immondices qui s'y sont accumulées). Le même *Littré* revient dans l'article *écurer* sur son opinion première, et, remarquant que La Bruyère dit *écurer ses dents* et l'Académie *écurer un puits*, conclut que l'emploi du sablon ou du charbon n'est pas nécessaire à l'écurage et que « la seule nuance serait que écurer signifierait curer complètement ». Quant à nous, nous suggérons que l'intuition initiale de *Littré* était juste, que, certes, l'emploi d'un détersif est un point secondaire, mais que *écurer* est parfaitement naturel quand il s'agit par exemple de débarrasser un bronze de la patine verdâtre qui le recouvre inéluctablement avec le temps, tandis que l'accumulation d'immondices peut être conçue comme résultant d'un processus naturel ou d'actions volontaires, ce qui légitime l'emploi de l'un et l'autre verbes quand c'est un puits qu'il faut (é)curer. Il ressort bien de ces deux comparaisons que le préfixe, dans ces cas, n'est pas un « intensif », qu'il a pour effet de restreindre la gamme des procès que le verbe peut dénoter à l'abolition de relations d'attachement habituel.

Un certain nombre de dérivés en *é-* déadjectivaux et déverbaux et de dénominaux à base instrumentale peuvent sembler au premier abord ne pas se plier à la définition que nous proposons, en ce que les procès auxquels ils renvoient ne sont pas caractérisables comme des extractions. Il pourrait même paraître paradoxal, par exemple, que l'on puisse dire *élonger* parallèlement à *écourter*. Il convient cependant de rappeler ici que la dissociation marquée par le préfixe *é-* ne se traduit pas nécessairement par un démantèlement spatial (cf. la série *échiner, époumoner, énuquer, éventrer*, etc.), et que l'entité affectée peut l'être dans sa totalité (cf. *ébousiller, écarteler, écrouler, émietter*). On comprend ainsi que des dérivés en *é-* puissent renvoyer à des procès au cours desquels les rapports entre les parties d'un tout sont simplement distendus ou bouleversés sans qu'il en résulte nécessairement une altération de l'intégrité du tout. C'est ce qui se passe dans le cas de *élonger, éployer* ou *étirer*, qui

---

36 On notera que *évacuer*, dérivé « savant » construit sur l'adjectif *vacuus* 'vide', se différencie de *évider* à la fois en ce qu'il admet couramment comme objet direct un nom renvoyant à l'entité-cible (cf. *évacuer des matières, évacuer les femmes et les enfants*) et en ce que la relation entre l'entité-cible et l'entité-site n'est pas nécessairement une relation d'attachement habituel (cf. *évacuer un immeuble*).

indiquent que les parties de l'entité affectée sont éloignées les unes des autres, sans qu'il y ait rupture. Élonger un câble, par exemple, c'est l'étendre de tout son long, ce n'est pas lui ajouter de la longueur<sup>37</sup>.

Il arrive même que nous n'ayons pas d'intuition sur les dissociations internes que suppose le préfixe. Les secousses d'un *ébranlement* affectent la solidité ou la stabilité de l'entité affectée, mais le dérivé ne donne d'indications que sur la cause (les secousses) et le résultat (la fragilité). Cette opacité est particulièrement patente lorsque la modification interne est de l'ordre de la chimie des substances ou de l'alchimie des sentiments. *Éventer* 'altérer en exposant à l'air' et *échauffer* 'causer une altération qui se manifeste par une élévation de la température' ne renseignent que sur la cause (le vent) ou la conséquence (la chaleur) des corruptions invisibles que dénotent ces verbes. De même, le dénominal *émoustiller*, le déadjectival *égayer* et le déverbal *éjouir* ne donnent à voir des changements d'humeur auxquels ils renvoient que leur étiologie (la moustille est le montant d'un vin pétillant, on a là un emploi métaphorique de ce mot) ou leurs manifestations (gaieté, plaisir). Même un verbe comme *s'écrier* s'intègre en fin de compte parfaitement dans le paradigme des dérivés en *é-*. Le *TLF* définit très justement ce verbe comme voulant dire 'pousser spontanément des cris sous l'effet d'une émotion, d'un état physique ou moral ressenti très intensément'. L'apport du préfixe réside dans cette idée d'altération de l'état physique ou émotionnel indéterminé et indéterminable qui a pour conséquence un cri, l'aspect spontané de cette altération résultant pour sa part de la construction pronominale. Il nous paraît plus naturel de rendre compte d'un verbe comme *égayer* dans les termes d'un ébranlement des humeurs qui aboutit à la gaieté, plutôt que par l'explicitation d'une présupposition concernant l'état initial, comme le voulait Darmesteter, ou encore par l'extraction des sentiments opposés de tristesse et d'ennui, comme le voudrait une extension mécanique de notre hypothèse centrale sur les dérivés en *é-*. Celle-ci — l'idée que le préfixe *é-* marque l'abolition d'une relation d'attachement habituel, le plus souvent d'une relation de partie à tout — n'est pas remise en cause par les cas où le radical ne donne pas d'indications sur les parties qui sont affectées dans le tout.

## 6. Conclusions

Cette étude préliminaire des dérivés en *é-* a été l'occasion de confronter l'analyse descriptive et formelle des relations de partie à tout proposée dans Vieu (1991), Aurnague (2004) et Vieu & Aurnague (2007) à des données linguistiques nouvelles. La classification des relations de partie à tout introduite dans ces travaux a permis, entre autres choses, d'effectuer une sous-catégorisation intéressante des dérivés considérés faisant largement appel à la notion de similarité entre parties. Cependant, les données recueillies sont de nature à élargir le champ des recherches sur les méronomies, en particulier pour ce qui concerne le repérage et l'analyse des relations spatiales qui sont proches de ces dernières d'un point de vue conceptuel et cognitif.

La description des verbes dénominaux en *é-* a en particulier permis de mettre en valeur la relation d'« attachement habituel » qui s'instaure en général entre les entités spatiales dénotées par la base nominale d'un côté et par le complément direct de l'autre. Cette relation spatiale, qui, comme cela a été noté, implique une certaine forme de dépendance entre les entités spatiales sous-jacentes, semble plus générale que les simples méronomies, puisqu'elle couvre également des configurations de production et des configurations de fixation/localisation.

---

<sup>37</sup> *Élargir* est plus problématique. Quand on élargit les bras, on les déploie dans le sens de la largeur, mais nous avons signalé plus haut que certains emplois du verbe (comme *élargir une robe*) paraissent impliquer une adjonction.

Parallèlement, et de façon opposée, elle apparaît plus restrictive que les méronymies, car elle suppose que les entités spatiales mises en jeu soient des entités naturelles ou des artefacts bruts, ou encore soient conçues comme telles par le biais d'une métaphore. On peut montrer que cette relation d'« attachement habituel » est également à l'oeuvre dans les adjectifs dénominaux en *-u*, pour lesquels elle s'instaure entre la base nominale et le nom recteur.

Tous les dérivés en *é-* n'ont pas pour base un nom dénotant une entité spatiale liée par une relation d'« attachement habituel » à l'entité dénotée par le complément direct. Il en est dont la base, nominale aussi, dénote un instrument ; d'autres ont pour base un adjectif ou un verbe. Il ressort de la présente étude que la plupart de ces verbes renvoient comme les autres à un procès de dissociation d'entités spatiales liées par une relation d'« attachement habituel ». À la différence de beaucoup de verbes en *é-* ~ *ex-* hérités du latin, les dérivés français se plient ainsi à un schème impliquant que l'entité dénotée par l'objet direct est disloquée en morceaux ou privée d'un élément qui en est constitutif ou qui en dépend.

Ce schème est productif. On trouvera ci-après une annexe rassemblant, à côté de quelques formes héritées indirectement du latin, un assez grand nombre de dérivés en *é-* qui témoignent de cette productivité. Une seconde annexe réunit des adjectifs dénominaux suffixés en *-u* néologiques dont la description fait intervenir elle aussi la notion d'« attachement habituel ».

## Annexe 1 – Les dérivés en é-

On trouvera ci-après les dérivés en é- ~ ex- rencontrés par nous sur la Toile pour la plupart, qui ne figuraient, sauf erreur, ni dans le *Littré* ni dans le *TLF*, ou qui y figuraient avec une autre acception.

Ébarber	Barbe	Il se mit poil à poil à s' <b>ébarber</b> les joues, à griffer son menton, à mordre sa moustache.  <a href="http://www.nouvellescles.com/article.php3?id_article=710">www.nouvellescles.com/article.php3?id_article=710</a>
Ébarbicher	Barbiche	Quentin <b>ébarbiché</b> : Je souder au chalumeau dans mon garage, j'ai vidé une cartouche de gaz, je l'ai changé, et sans quand j'ai voulu le rallumer, tout a explosé, mes habits, mes cheveux, et ma barbiche ont pris feu  <a href="http://nutellamania.skyblog.com/2.html">nutellamania.skyblog.com/2.html</a>
Ébéquer	Bec	La façon d' <b>ebequer</b> n'influe pas tellement sur la repousse du bec puisqu'il est coupé au bout et qu'il repousse par la base ( ça paraît logique ) ...  <a href="http://www.catalogue-fr.com/phpBB2/viewtopic.php?t=1466&amp;start=0&amp;sid=7460ee7cb323cfe85daf70cd21820b9d">www.catalogue-fr.com/phpBB2/viewtopic.php?t=1466&amp;start=0&amp;sid=7460ee7cb323cfe85daf70cd21820b9d</a>
Ébiter	Bite	Un vieux pépère édenté et <b>ébité</b> a bafouillé : - Ca va tu ne dis pas trop de clowneries du genre t'es bien gaullé, jeune :papy: :mdrr:  <a href="http://www.web-mobile.net/index.php?showtopic=19193&amp;st=1800">www.web-mobile.net/index.php?showtopic=19193&amp;st=1800</a>
Éblanchir	Blanc	[...] et outre ce le dit Sieur Bernard demeure chargé de vestir et <b>eblanchir</b> le dit apprentif de toutes choses à lui nécessaires, et demeure aussi garant de la fidélité du dit apprentif, et qu'il n'absentera point le service de son dit Maître sans congé et cause légitime à peine de tous despens dommages et interets qu'a ce défaut s'en pourroient ensuivre.  <a href="http://www.ac-grenoble.fr/lettres/pages/jjr/boulots.htm">www.ac-grenoble.fr/lettres/pages/jjr/boulots.htm</a>
Éboguer	Bogue	Une fois la châtaigne ramassée, il faut la retirer de sa bogue (l' <b>éboguer</b> ) puis la travailler : tri par flottaison et tri visuel pour retirer celles attaquées par les insectes, calibrage pour séparer les grosses des petites et trempage longue durée pour la conserver.  <a href="http://www.chataigne-ardeche.com/fr/filiere/castaneiculture.htm">www.chataigne-ardeche.com/fr/filiere/castaneiculture.htm</a>
Ébouler	Boule	pourquoi les equeuter s'ils n'ont rien a dire -- Et les étêter ? Ce sera pour une prochaine question ? Et les <b>ébouler</b> , les éburner, les écimer, les éprépuer, les éc...iller ? Tu as toute une réserve de questions...  <a href="http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20061122035858AAqFnhH&amp;show=7">fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20061122035858AAqFnhH&amp;show=7</a>

Ébouser	Bouse	<p>L'intérêt des interventions mécaniques peut s'envisager avec plusieurs objectifs : <b>ébouser</b>, étaupiner, émousser, scarifier, aérer.</p> <p><a href="http://www.paysan-breton.fr/article/5969/22-paturage--la-perennite-des-prairies-se-cultive,-jouer-sur-un-maximu...">www.paysan-breton.fr/article/5969/22-paturage--la-perennite-des-prairies-se-cultive,-jouer-sur-un-maximu...</a></p> <p><b>ébouser (s')</b></p> <p>traduction : se vautrer sur un canapé, dans l'herbe, en montrant tous les signes de la mollesse.</p> <p>equivalent : ébousiner (s')</p> <p><a href="http://www.troospeanet.com/article.php3?id_article=113&amp;getpage=detaillmot&amp;getidmot=460&amp;PHPSESSID=f0a1...">www.troospeanet.com/article.php3?id_article=113&amp;getpage=detaillmot&amp;getidmot=460&amp;PHPSESSID=f0a1...</a></p>
Éboyauter	Boyau	<p>L'duché tremblotte, l'venue d'noste avenement sur s'te sol d'nobliaux bourgeois est proche, et puis l'est point d'garnisons d'GR presentent quand l'matoux saignande et <b>éboyaute</b> les ptits gardes.</p> <p><a href="http://archives.jeuxonline.info/fils/78532.html">archives.jeuxonline.info/fils/78532.html</a></p>
Ébraiser	Braise	<p>[...]</p> <p>f, fourchette de fer, pour mettre les marchandises à l'arche. g, pelle à <b>ébraiser</b> dans la cave &amp; sous le four. h, petits pilots pour piler le groisil dans les auges.</p> <p><a href="http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.145:38:9./var/artfla/encyclopedie/textdata/IMAGE/">portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.145:38:9./var/artfla/encyclopedie/textdata/IMAGE/</a></p>
Ébreuiller	Breuilles	<p>Un témoin nous apprend comment employer différents verbes : on caque les harengs / caquer / c'est vider par les ouies / on <b>ébreuille</b> [prononcer avec le eu de deux] (éviscère) le poisson / on pleume (410) (plume = enlève la peau) les roussettes / et éguigner (411) / c'est couper la tête / la guigne (412) (les ouies)</p> <p><a href="http://yport.web.free.fr/parler_yport23.php">yport.web.free.fr/parler_yport23.php</a></p>
Ébrondeur	Bronde	<p>ébronder v. tr. Elaguer un arbre, réduire la <b>bronde</b>. Le fayard a besoin d'être ébrondé. Patois ébrondo. Synonymes : tondre.</p> <p><a href="http://parlerlyon.free.fr/html/ebronder.htm">parlerlyon.free.fr/html/ebronder.htm</a></p>
Ébrosser	Brosse	<p>1. Préparation de la pièce à Oxycouper : – Nettoyer et <b>ébrosser</b> la surface de la pièce. – Traçer la pièce et pointer fortement.</p> <p><a href="http://portail.ofppt.org.ma/prog/document/fichier/Soudage7%20REM-TRE.pdf">portail.ofppt.org.ma/prog/document/fichier/Soudage7%20REM-TRE.pdf</a></p>
Ébroussailler	Broussailles	<p>Adolphe, plutôt maladroit avec les engins (« chaîne de tronçonneuse saute, la remonte à l'envers », 25 février 1986), fait les recoins à la faux, « écarte », fane, rentre le foin. On l'aperçoit souvent en bordure du champ, à « <b>ébroussailler</b> », tailler les haies, faire brûler ; c'est un « tailleur d'arbre », il élague, émonde, greffe – il va chercher les sauvageons dans les bois – pour lui et pour ses voisins ; enfin il fait seul le jardin – le journal est une véritable éphéméride du jardinier – où il réserve un carré pour les fleurs qu'il offre volontiers,</p>



		ainsi du muguet du 1er Mai. <a href="http://terrain.revues.org/document3181.html">terrain.revues.org/document3181.html</a>
Ébuller	Bulle	A l'aide de la petite raclette souple, la meilleure amie du glasseur, il faut " <b>ébuller</b> ". Faire disparaître la moindre trace d'air au-dessous, et au-dessus, de la toile qui altérerai la glisse et l'étanchéité de la planche... <a href="http://www.agoride.com/surf/matos/le_glassage_14649_2_55.htm">www.agoride.com/surf/matos/le_glassage_14649_2_55.htm</a>
Éburner	Burnes	En guise de représailles, je propose d' <b>éburner</b> GDT (désolé Miss K mais on assurera le service préjudice / remplacement) et de faire bouffer le résultat de l'opération à Pisdek. <a href="http://wampas.com/forum/viewtopic.php?t=4081&amp;sid=59ec2df20b982abea546312cb01e979a">wampas.com/forum/viewtopic.php?t=4081&amp;sid=59ec2df20b982abea546312cb01e979a</a>
Écaillouter	Caillou	- <b>Ecaillouter</b> . Jeter des pierres, lapider. <a href="http://www.mermet.info/dicomignovil.html">www.mermet.info/dicomignovil.html</a>
Écapsuler	Capsule	Par contre mon père peut pas venir avec nous, il doit rester pour <b>écapsuler</b> et retourner du lin. <a href="http://www.agricool.net/forum/index.php?s=e01394f8083724b19132e19a8325b5d1&amp;st=240">www.agricool.net/forum/index.php?s=e01394f8083724b19132e19a8325b5d1&amp;st=240</a>
Échapeauter	Chapeau	Pomme d'Amour farcie : Laver les tomates, et les <b>échapeauter</b> au 2/3 de la hauteur. Les évider, les saler légèrement puis les réserver tournées au frais quelques heures sur un linge absorbant. [...] <a href="http://www.adelyhs.com/detail_recette.htm?RECETTE=1605">www.adelyhs.com/detail_recette.htm?RECETTE=1605</a>
Échicoter	Chicot	Utiliser des outils propres et tranchants ; les entailles doivent être d'affleurement avec la branche maîtresse, lisses et de biais, afin d'empêcher toute accumulation d'eau. <b>Échicoter</b> le tronc et les branches maîtresses des branches mortes ou meurtries ainsi que toutes celles dont le frottement pourrait endommager l'écorce. <a href="http://www.umq.qc.ca/devis/_doc/plantation%20et%20gazonement.doc">www.umq.qc.ca/devis/_doc/plantation%20et%20gazonement.doc</a>
Éclopé	Clope	Est-ce le vent, est-ce le voyage dans mon passé, ou encore mon coeur qui se réveille ? Toujours est-il que je me retrouve comme cette conne sur la photo, yeux cernés, esprit pillé, brandissant mon âme sanguinolente à la face du monde. C'est toujours ainsi lorsque je voyage seule, crise d'autisme aiguë. Cinq heures sans fumer, de quoi se cogner la tête contre les vitres du train ; sans clop je suis infirme : <b>éclopée</b> . <a href="http://fr.blog.360.yahoo.com/blog-3HeY9jc0dq8wKs77tyZ8y6Xu?tag=écriture">fr.blog.360.yahoo.com/blog-3HeY9jc0dq8wKs77tyZ8y6Xu?tag=écriture</a>
Écoeurer	Coeur	Machine automatique pour cylindrer, <b>écoeurer</b> et épulper (70 ananas / minute) <a href="http://www.caustier.com/France/conserverie/photocon.htm">www.caustier.com/France/conserverie/photocon.htm</a>
Écoquiller	Coquille	Ouvrir les moules avec le vin blanc, échalote, persil, laurier et poivre, <b>écoquiller</b> , garder 4 moules entières et conserver

		le jus. <a href="http://www.volaillesdechallans.com/fiche_saveur.php3?fiche=9">www.volaillesdechallans.com/fiche_saveur.php3?fiche=9</a>
Écouenner	Couenne	<b>Écouenner</b> le lard et couper-le en en lardons. <a href="http://www.lemultiweb.selfip.com/estouffade_boeuf_bourguignonne.htm">www.lemultiweb.selfip.com/estouffade_boeuf_bourguignonne.htm</a>
Écouetter	Couette	guizmo va t'il devenir avec une chevelure <b>écouetter</b> sur la tete? dit moi oui hihihihihhi son poil va tu devenir plus fourni? <a href="http://130316.aceboard.net/130316-832-5633-0-photo-chonchons.htm">130316.aceboard.net/130316-832-5633-0-photo-chonchons.htm</a>
Écouiller	Couilles	Pour 'popper' plus haut il faut que tu lève non seulement les pédales, mais le guidon en meme temps, sinon c'est sur que tu vas t' <b>écouiller</b> ! <a href="http://www.dhracer.com/fr/forums/viewtopic.php?p=68930&amp;sid=472676b7eaff302a21ffe519888d2a4e">www.dhracer.com/fr/forums/viewtopic.php?p=68930&amp;sid=472676b7eaff302a21ffe519888d2a4e</a>
Écrâner	Crâne	Donc, en entrée, savourez les délices à la tête de morue (bien « <b>écrâner</b> » et ne garder que les bajoues) ou la tarte aux langues de morue ou la salade de homards à l'ananas. <a href="http://voyages.nouvelobs.com/articles/article_25.html">voyages.nouvelobs.com/articles/article_25.html</a>
Écreuser	Creuser	En moins d'une minute je survole la montagne et je vois partout les blocs d' une avalanche. Parmi les blocs, des hommes <b>écreusent</b> . A cote d' eux, un chien, il creuse aussi. C' est surement Zita, célèbre Zita du guide Troillet, le chef du service d' avalanches. <a href="http://fund.tgl.ru/bibl/other/0014.pdf">fund.tgl.ru/bibl/other/0014.pdf</a>
Écriner	Crin	hello c'est encore quoi cette "maladie" écailler ...dico svp ...bon courage ma grande et gros bisous ! Peler, tirer le poil, <b>écriner</b> ... (étant donné que c'est dragonsque l'expression, normal les écailles non? lol) Bises Simone <a href="http://opera-farfelu.over-blog.com/article-1039564-6.html">opera-farfelu.over-blog.com/article-1039564-6.html</a>
Édenter	Dent	Charles Demba, 28 ans et Bruno Pipard, 34 ans ont réussi à s'échapper en creusant méticuleusement des trous près des gonds de la porte de leur cellule. « Ils ont fait le coup avec des cuillères <b>édentées</b> . C'est ce que les enquêteurs ont retrouvé sur place, précisait, hier, un des responsables de services de police. [...] » <i>La Dépêche du Midi</i> , samedi 28 novembre 1998, p.5.
Édoigter	Doigt	Ou à coup de cutter tu retires les écritures qui sont sur la bandelette, de toute façon une fois monté, t'iras pas voir se qui y avais d'écrit... (attention à ne pas t'éventré, enfin <b>édoigter</b> un doigt avec le cutter !) <a href="http://forum.aceboard.net/23450-3077-25713-0-enfer-Vespide.htm">forum.aceboard.net/23450-3077-25713-0-enfer-Vespide.htm</a>
Édoucir	Doux	Dis moi par hasard, la mélodie, elle vient pas d'un fichier midi ? En tout cas, elle est sympa, très douce... Bn, comme t'as du le comprendre, il va falloir que tu y aille plus molo avec le Beat dorenevent, ca gache pas mal. Mata dit qu'il faut

l'enlevé, moi je dis qu'il faut le travailler, l'**édoucir**... Le met pas forcément à fond : c'est pas ça qui va rendre ta music superbe.

[www.fruityclub.net/compo/1457](http://www.fruityclub.net/compo/1457)

Édrageonner	Drageon	Il ne faut pas les <b>édrageonner</b> , contrairement aux tomates et ce n'est pas nécessaire de leur mettre de tuteur non plus. <a href="http://forum.jardinage.net/reply.php?topic=23796&amp;forum=5&amp;post=224165&amp;quote=1">forum.jardinage.net/reply.php?topic=23796&amp;forum=5&amp;post=224165&amp;quote=1</a>
Éfesser	Fesse	Voilà déjà 2h00 que nous nous baladons, et le sentiment d'être épiée me suit toujours, quand, au beau milieu du marché, une nana m'arrête par le bras et me dit : _" excusez moi mademoiselle, mais vous avez un énorme trou dans votre pantalon pile au milieu des fesse!" Effectivement, ma couture était déchirée ou plutôt éventrée, ou plutôt <b>éfessée</b> , sur environ 15cm, inutile de préciser que j'étais en string. <a href="http://ticactus.canalblog.com/archives/2006/08/03/index.html">ticactus.canalblog.com/archives/2006/08/03/index.html</a>
Efflotter	Flotte	Les navires s' <b>efflottent</b> quelquefois par un coup de vent, par des nuits très-obscurées, ou par d'autres accidents. Un tel navire s' <b>efflotta</b> , & ne nous rejoignit qu'au bout de deux jours. Un coup de vent nous <b>efflotta</b> de notre chère compagne la Tranquille. <a href="http://kapelos.free.fr/lexique_E.htm">kapelos.free.fr/lexique_E.htm</a>
Effourcher	Fourche	En parlant de cheveux, quand j'attendais mon fils je me les <b>effourchait</b> je vous raconte pas leut état!!  En fait j'attrapais des meche de cheveux, je reperais les cheveux qui avait des fourches, je les prenais un par un et lentement j'arrachais la fourche.. Je passais des après midi entière a faire <a href="http://forum.doctissimo.fr/.../futures-mamans/Les-marsettes-2008/vilaines-manies-belles-sujet_207211_1.htm">forum.doctissimo.fr/.../futures-mamans/Les-marsettes-2008/vilaines-manies-belles-sujet_207211_1.htm</a>  Après une bonne journée en hivert qu'est ce que c'est bon de s' <b>efourcher</b> les pieds sous l'edredon bien chaud <a href="http://www.forum-auto.com/les-clubs/section7/sujet334301.htm">www.forum-auto.com/les-clubs/section7/sujet334301.htm</a> -
Effracter	Effraction	La réémergence du clivé va venir <b>effracter</b> le psychisme et renvoyer le conjoint survivant à sa culpabilité. <a href="http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&amp;cpsid=16857843">cat.inist.fr/?aModele=afficheN&amp;cpsid=16857843</a>
Effervescer	Effervescence	Un comprimé par jour à faire <b>effervescer</b> dans un verre d'eau. Cure de 30 jours. <a href="http://www.monguidesante.com/juvalamine-magnesium-prID=1989.html">www.monguidesante.com/juvalamine-magnesium-prID=1989.html</a>
Éfougérer	Fougère	Quand aux terres du domaine du prebytere, j'ai fait <b>éfougérer</b> le champ nommé La Forge, qui était près de moitié rempli de fougères. J'ai ensuite fait <b>éfougérer</b> à différentes fois dans le champ nommé l'Eglise, et compté avec l'aide du Seigneur, venir à bout de toute la fougère qui est dans tous les champs de la dépendance du domaine.

		radiointensite. <a href="http://free.fr/articles.php?lng=fr&amp;pg=195">free.fr/articles.php?lng=fr&amp;pg=195</a>
Égenciver	Gencive	Paf ! c'est une déflagration en pleine bouche, le gus sent ses dents s' <b>égenciver</b> , en mode abstrait bien sur sinon la douleur ne pourrait être exprimée scripturalement, ou alors à défaut de taches de sang préalablement mise en bocal à double-fermant pour l'occas'. <a href="http://yoluwood.blogspot.com/">yoluwood.blogspot.com/</a>
Égourmander	Gourmand	Oui, oui, c'est bien ça, il faut bien les tenir pour avoir des fruits - les <b>égourmander</b> et bien les soigner - alors elles font une bonne fructification. <a href="http://Forum.aufeminin.com/forum/loisirs10/___f7604_loisirs10-Tomates-noires.html">Forum.aufeminin.com/forum/loisirs10/___f7604_loisirs10-Tomates-noires.html</a>
Égousser	Gousse	Pour des raisons identiques il est recommandé d' <b>égousser</b> haricot et niébé avant stockage. <a href="http://www.fao.org/Wairdocs/x5164F/X5164f0d.htm">www.fao.org/Wairdocs/x5164F/X5164f0d.htm</a>
Égriffer	Griffe	demain, cela fera 1 semaine que j'ai récupéré mon chat à la clinique vétérinaire. je ne tiens pas à me faire juger, mais j'ai l'ai fait <b>egriffer</b> , car je vais accoucher d'ici une dizaine de jours et ayant tendance à jouer avec ses griffes, il n'était pas question qu'elle s'en prenne au bébé. <a href="http://forum.aufeminin.com/forum/f497/___f8190_f497-Mon-chat-en-convalescence.html">forum.aufeminin.com/forum/f497/___f8190_f497-Mon-chat-en-convalescence.html</a>
Éguigner	Guigne	Un témoin nous apprend comment employer différents verbes : on caque les harengs / caquer / c'est vider par les ouies / on ébreuille [prononcer avec le eu de deux] (éviscère) le poisson / on pleume (410) (plume = enlève la peau) les roussettes / et <b>éguigner</b> (411) / c'est couper la tête / la guigne (412) (les ouies) <a href="http://yport.web.free.fr/parler_yport23.php">yport.web.free.fr/parler_yport23.php</a>
Éjamber	Jambe	suplice corporel=> tu dois <b>ejamber</b> la mariée culdejatte... <a href="http://www.samplestation.net/kamoulox-ca-ce-pass-ici,topic6628-0-asc-105.html">www.samplestation.net/kamoulox-ca-ce-pass-ici,topic6628-0-asc-105.html</a> ...
Éjuter	Jus	Wif pis moi ki me bat avec pour lui fair <b>ejuter</b> un raisin dedans son chandail HAHA! (okay ya vraiment un raison dans ma main! <a href="http://niniagic.skyblog.com/6.html">niniagic.skyblog.com/6.html</a>
Élanguer	Langue	Mais le droit à la parole est quelque chose de sacré Ne nous laissons pas <b>élanguer</b> (je sais ça n'existe pas) Par Dame Renée <a href="http://www.creacliv.ch/phpBB2/viewtopic.php?t=12257&amp;postdays=0&amp;postorder=asc&amp;start=25&amp;sid=3595bc...">www.creacliv.ch/phpBB2/viewtopic.php?t=12257&amp;postdays=0&amp;postorder=asc&amp;start=25&amp;sid=3595bc...</a>
Élocuter	Élocution	Je viens de te voir <b>élocuter</b> dans le micro sur le petit écran où tu racontais modestement ton exploit avec toute la componction qui te caractérise. <a href="http://cracpe2.skynetblogs.be/post/3488535/un-texte-de-notre-ami-jeanmarie-lison">cracpe2.skynetblogs.be/post/3488535/un-texte-de-notre-ami-jeanmarie-lison</a>
Élonguer	Long	Ici le cerf est carnivore, le lapin se fait découper, <b>élonguer</b> ,

torturer à chaque épisode.

[www.fluctuat.net/blog/162-Cute-cuddly-and-horribly-wrong-un-nouvel-opus-pour-les-Happy-Tree-Friends](http://www.fluctuat.net/blog/162-Cute-cuddly-and-horribly-wrong-un-nouvel-opus-pour-les-Happy-Tree-Friends)

Éloquence      Éloquent      Alors, je pourrais «**éloquer**» davantage, M. le Président, mais je ne le ferai pas. Non, je le sais, ce n'est pas un... mot. Non. C'est un néologisme que l'histoire ne retiendra pas.

[www.assnat.qc.ca/fra/37Legislature1/DEBATS/journal/cas/050428.htm](http://www.assnat.qc.ca/fra/37Legislature1/DEBATS/journal/cas/050428.htm)

Émicher      Miche      Il va me falloir sortir d'ici en loucedé, sans me laisser égorger ni **émicher** par les redoutables fauves que j'entends rôdailler autour du hangar

*Dictionnaire San-Antonio, s.v. émicher*

Émieller      Miel      M. de Scudéry ne se trouvait pas là. Mais l'adorable Magdeleine qui les avait fort bien écoutés leur répondit, en prenant soin d'**émieller** sa voix de magister que son trouble ne lui permettait pas de se résoudre subitement, mais qu'ils revinsent.

[www.intratext.com/IXT/FRA0589/\\_P3.HTM](http://www.intratext.com/IXT/FRA0589/_P3.HTM)

Émincir      Mince      je vous conseille pas de prendre le risque, moi j'ai vu ce genre d'opération dans une émission en directe, c'est pas du tout évident, c'est une lentille qu'on monte dans l'oeil. Moi aussi j'ai le même problème mais je préfère garder mes lunettes, il faut juste **émincir** les verres, ça se voit comme des lunette de protection

[fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070308061823AA3bj4b](http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070308061823AA3bj4b)

Éminer      Éminent      Un certain pèlerin parut comme un éclair, l'an 1615, en une ville d'Allemagne, et assista, en qualité de médecin, au pronostic de mort d'une femme qu'il avait aidée et secourue de quelques remèdes ; il faisait mine d'avoir la connaissance des langues et beaucoup de curiosité touchant la connaissance des simples ; il fit quelque relation de ce qui s'était passé en ville durant le séjour qu'il avait fait à ce logis ; bref, excepté la doctrine dans laquelle il **éminait** davantage, il était en tout semblable à ce Juif errant que nous décrit Cayet en son Histoire septénaire, sobre, taciturne, vêtu à la négligence, ne demeurant volontiers longtemps en un même lieu, et moins encore désireux d'être fréquenté et reconnu pour tel qu'il se professait, savoir, troisième frère de la R.-C., comme il déclara au médecin Moltherus, lequel, pour en savoir peut-être autant que lui, ne put être si bien persuadé d'ajouter foi à ses narrations, qu'il ne nous ait présenté cette histoire, et laissé libre à notre jugement de discerner si elle était capable d'établir une preuve certaine de cette Compagnie.

[www.viamenta.com/textesesoteriques/alchimieetalchimistes/alchimieetalchimisteschapitre14-rosecroix.htm](http://www.viamenta.com/textesesoteriques/alchimieetalchimistes/alchimieetalchimisteschapitre14-rosecroix.htm)

Émoignonner      Moignon      Un jour, étant devenu dictateur de mon pays, je décrèterai avec enchâssement dans la constitution (celle que j'aurai

écrite d'une main de fer), que quiconque pris en flagrant délit de marketing commencera par être cloué cinq jours durant à un pilori public où, quotidiennement, les gens pourront lui faire sa fête en lui lançant force tomates, crottin, œufs et cailloux. Puis il sera **émoignonné** (poignets et chevilles), émasculé (pour nourrir les chiens), écorché vif (au petit canif rouillé), salé et fouetté (à la sauce teriyaki), décapité (au cas où il serait encore vivant) et suspendu à ces magnifiques fourches patibulaires que j'aurai fait ériger (voir dessin, ici à gauche)

[technaute.lapresseaffaires.com/nelsondumais/2007/02/on\\_peut\\_rever\\_non.php](http://technaute.lapresseaffaires.com/nelsondumais/2007/02/on_peut_rever_non.php)

**Émollier**      **Émollient**      C'est aussi un leurre qui permet au patronat d'endormir la conscience ouvrière, d'**émollier** son énergie et, parfois, de circonvenir personnellement les défenseurs des ouvriers s'ils n'y prennent garde ou s'ils ne sont pas assez bien trempés pour résister aux tentations dorées des maîtres habiles à les présenter.

[bibliolib.net/article.php3?id\\_article=300](http://bibliolib.net/article.php3?id_article=300)

**Émollir**      **Mou**      Il en gicle partout, ça pisse l'or, les bienheureux embarqués tombent malades d'or. Ils vont, surgavés, crever d'or. Le médecin de ce bord en or, accourt tout en or pour **émollir** un peu vos tripes, obstruées d'or, vous faire filtrer le surcroît d'or, qui vous bloque (hé, hé) les conduites intimes.

[dndf.over-blog.com/article-2385597.html](http://dndf.over-blog.com/article-2385597.html)

**Émorceler ( ?)**      **Morceau**      Je suis consciente que le document choisi permet d'aller au delà du test concernant la consommation de dioxygène lors de la germination des graines. Un document plus adapté à l'objectif de départ aurait représenté la variation de la quantité de dioxygène dans l'enceinte, les élèves en auraient déduit la consommation par les graines germées, et donc leur besoin à cette phase du développement du végétal. **EMorceler** la démarche en différentes activités que j'avais imaginées apparaît artificiel aux élèves C'est pourquoi j'organisai sur deux séances l'application de la démarche scientifique expérimentale dans sa totalité.

[www.crdp-montpellier.fr/ressources/memoires/memoires/2000/b/0/00b0163/00b0163.pdf](http://www.crdp-montpellier.fr/ressources/memoires/memoires/2000/b/0/00b0163/00b0163.pdf)

**Émorver**      **Morve**      La morale ? Ce n'est pas la vitesse de rotation qui compte, mais la façon avec laquelle on s'adresse au disque. Apprenez maintenant cette phrase par cœur et attendez la visite de votre **\*!%\$#&\$@#!\*** de beau-frère. Comme ce salopard est sûrement du genre à ne pas lire ce que j'écris sur Technaute, il ignorera le détail dont je vous ai entretenu aujourd'hui, ce qui vous permettra de l'**émorver** à coup sur.

[blogues.cyberpresse.ca/technaute/dumais/?p=1000011](http://blogues.cyberpresse.ca/technaute/dumais/?p=1000011)

**Émoustiquer**      **Moustique**      Nous l'avouons franchement : à l'heure actuelle, avec le déferlement médiatique que La Réunion **émoustiquée** a eu droit depuis plusieurs mois, la meilleure stratégie est

d'adopter le profil bas pendant plusieurs semaines. Histoire de nous faire oublier, mais surtout de faire oublier le moustique tueur qui fait si peur aux touristes

[www.webzinemaker.com/admi/m10/page.php3?num\\_web=42905&rubr=4&id=294178](http://www.webzinemaker.com/admi/m10/page.php3?num_web=42905&rubr=4&id=294178)

Émulser	Émulsion	Parallèlement faire cuire des tagliatelles. bien cuites de part et d'autre les noix, couper la sauce avec une cuillère à soupe de sucre cassonade (éventuellement un p'tit tuc alcoolisé) et avec du lait fouetté et vous faites <b>émulser</b> légèrement.  <a href="http://www.rock6070.com/phpBB2/viewtopic.php?p=3169&amp;sid=8da39002e4aefcd539194ce8bfec4212">www.rock6070.com/phpBB2/viewtopic.php?p=3169&amp;sid=8da39002e4aefcd539194ce8bfec4212</a>
Énaser	Nez	Un jour que j'étais à m' <b>énaser</b> contre un carreau de son gourbi... Entrez, cher monsieur ! Vous êtes intéressé par un ouvrage ? Je n'ai pas... Je n'ai pas... Prenez le livre, je vous l'offre. Ça sera votre Noël  <a href="http://www.artistasalfaix.com/revue/article.php3?id_article=922">www.artistasalfaix.com/revue/article.php3?id_article=922</a>
Énervurer	Nervure	- Cataplasmes de choux : c'était la panacée des romains. <b>Enervurer</b> une feuille de chou et l'écraser au rouleau à pâtisserie avant de la mettre en place pendant la nuit par exemple. On peut l'enduire d'huile d'arachide ou de saindoux pour améliorer la diffusion cutanée.  <a href="http://www.lovadoo.com/index35.html">www.lovadoo.com/index35.html</a>
Énichonner	Nichon	c'est super agreable le matin de marcher sur des seins quand tu te leve, c'est super moualeux :D.  Vi mais faut réussir à capturer et à <b>énichoner</b> un bon nombre de founes avant de pouvoir faire le revêtement entier [:kurdent].  <a href="http://www.clubic.com/forum/et-a-part-ca/quelle-type-de-revetement-de-sol-de-votre-chambre-topikalakon-du-vendre...">www.clubic.com/forum/et-a-part-ca/quelle-type-de-revetement-de-sol-de-votre-chambre-topikalakon-du-vendre...</a>
Épailler	Paille	Cette machine al'avantage de pouvoir couper les cannes en vert, c'est-à-dire sans qu'il soit préalablement nécessaire de les brûler ou même de les <b>épailler</b> .  <a href="http://www.prosi.net.mu/mag96/333oct/ree333.htm">www.prosi.net.mu/mag96/333oct/ree333.htm</a>
		Moi je faut qu'je vois .....(????) Faut qu'coude un bouton sur mon gilet Parce qu'un soir y faut bien m'préparer Lulu est (re)v'nue au village. Moi faut qu'je trouve 50 sous à que'que part Faut qu'j'brille mes souliers, bien <b>épailler</b> mes ch'veux Parce qu'un soir y faut bien m'préparer Lulu est(re)v'nue au village.  <a href="http://www.songwords.net/waiguo/soundtrack/divinesecrets/012.htm">www.songwords.net/waiguo/soundtrack/divinesecrets/012.htm</a>
Épalmer	Palme	Non du tout, un pingouin c'est palmé donc ça ne peut que nous <b>épalmer</b>  <a href="http://www.oti-">www.oti-</a>

island.net/forums/viewtopic.php?t=732&sid=cf36e3cc3afe3b250feda10c3558a780

Épenter	Pente	<p>La toiture pour les garages séparés des immeubles est réalisée en charpente traditionnelle, couverture en tuiles rouges.</p> <p>Dallage en sol en béton armé lissé et <b>épenté</b> vers un siphon de sol.</p> <p>Porte métallique basculante à manœuvre manuelle finition laquée (teinte au choix de l'architecte). Poignée de manœuvre et fermeture par serrure à clés.</p> <p><a href="http://www.2savoie-immobilier.fr/aigueblanche/descriptif.pdf">www.2savoie-immobilier.fr/aigueblanche/descriptif.pdf</a></p>
Épétaler	Pétale	<p>Yoko n'avait pas perdu de temps : il était dans le hall de Kastapip, bientôt reçu par le patron. Il consultait le catalogue, s'arrêtant à l'ombrelle en coquelicots à <b>épétaler</b> pour savoir si votre femme vous aime, ou cet inclineur de meubles pour empêcher votre belle-mère d'y exposer sa potiche, ou encore cette utile cage en trompe-l'œil pour oiseaux méchants.</p> <p><a href="http://www.editionsluigicastelli.com/editionsluigicastelli/index.php?sp=page&amp;c=507">www.editionsluigicastelli.com/editionsluigicastelli/index.php?sp=page&amp;c=507</a></p>
Épétier	Pétiole	<p>Préparer la salade de fraises au moins une heure à l'avance : les rincer, les <b>épétier</b>, les couper en morceaux.</p> <p><a href="http://esterkitchen.canalblog.com/archives/2005/04/15/436063.html">esterkitchen.canalblog.com/archives/2005/04/15/436063.html</a></p>
Épiécer	Pièce	<p>Conscient de sa faiblesse, IL se plie au diktat. Deux heures lui suffirent pour <b>épiécer</b> la Carte du Tendre. Il noircit bien des lignes, il la noircit aussi, il se noircit enfin, l'alcool lui procurant le carburant requis pour l'emporter au bout de sa route d'infamie.</p> <p><a href="http://www.jvgruat.com/hoopoe/Interim.htm">www.jvgruat.com/hoopoe/Interim.htm</a></p>
Épiéter	Pied	<p>- Mais dis moi toi... t'es qui? Me dit pas que t'es censé être l'ours? demanda le troll <b>épiété</b> (<b>épiédé</b> ? anapode ? 'fin bref)</p> <p>- Heuuuu... Bein...répondit le troll piédé (piétu ?), j'ai eu un petit problème avec l'ours en fait... Je t'expliquerais plus tard, ok?</p> <p><a href="http://warcraft3.judgehype.com/index.php?page=fanfic&amp;ff=1330">warcraft3.judgehype.com/index.php?page=fanfic&amp;ff=1330</a></p>
Épiner	Épine	<p>On ne vend pas des végétaux comme on vend d'autres produits. "Les fleurs et les plantes ont besoin d'être entretenues. Elles sont aussi très fragiles et il faut les manipuler avec précaution. Il faut les mettre en bottes, les arroser, les nettoyer, les couper, veiller à leur bonne conservation, <b>épiner</b> celles qui ont besoin...</p> <p><a href="http://www.study.com/formations_metiers/artisanat/interview_fleuriste.htm">www.study.com/formations_metiers/artisanat/interview_fleuriste.htm</a></p>
Éplater	Plat	<p>MessagePosté le: Ven 22 Déc 2006 à 10:01 je met de la creme sur les joue de robin :</p> <p>- pourquoi tu <b>l'éplate</b> maman? qd il était petit on avait le "camé" contraction de cassé et tombé maintenant on a éplater contraction de étaler et aplatir</p>



[www.nosbebesarrivent.org/viewtopic.php?t=5143&postdays=0&postorder=asc&start=280&sid=8077...](http://www.nosbebesarrivent.org/viewtopic.php?t=5143&postdays=0&postorder=asc&start=280&sid=8077...)

Éplumer	Plume	Je déteste les faux sapins; oui c'est paraît-il mieux pour l'environnement, mais après avoir servi 4 ou 5 fois, il finira quand même par s' <b>éplumer</b> , et faudra quand même le recycler un jour [...] <a href="http://www.cachemireetsoie.fr/rss.php?type=co &amp;post=75548">www.cachemireetsoie.fr/rss.php?type=co &amp;post=75548</a>
Épolir	Polir	Préparation de la prothèse : Ebarber et <b>épolir</b> la surface de la prothèse à rebaser. Nettoyer et sécher soigneusement la prothèse. <a href="http://www.gcamerica.com/ifu/Kooliner.pdf">www.gcamerica.com/ifu/Kooliner.pdf</a>
Époucer	Pouce	UN pouce en haut : je respire ! Et Benny qui ne donne plus de nouvelles Et les Aliens qui veulent des explications sur les Trolls Je suis perdu... TROIS pouces en haut ! Ma cote remonte. Et Benny est revenu ! Il dormait le pleutre pendant que je me faisais égorger ( <b>époucer</b> ?) ! Et même pas un mot pour moi qui ai fait l'arrière-garde Kafir pendant son sommeil ! Quel ingrat... <a href="http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070419061331AAuJ9wS&amp;show=7">fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070419061331AAuJ9wS&amp;show=7</a>
Éprépuce	Prépuce	cette affaire a au moins un mérite, démasquer ZOG au plus profond des médias! (et par la même occasion sur ce forum! hein Sanook l' <b>éprépuce</b> ! !) <a href="http://www.allez-brest.com/forum/viewtopic.php?t=9602&amp;postdays=0&amp;postorder=asc&amp;start=330&amp;sid=4d0...">www.allez-brest.com/forum/viewtopic.php?t=9602&amp;postdays=0&amp;postorder=asc&amp;start=330&amp;sid=4d0...</a>
Épuceronner	Puceron	Il n'est plus de vacances pour l'homme des temps modernes. Je m'en étais allé aux champs, ces jours derniers, pour <b>épuceronner</b> les rosiers de mon jardin, tailler mes treilles, donner du sécateur dans l'élan printanier des rejets, surgeons et gourmands des arbres de mon verger. L'existence m'était douce et je n'avais d'autre souci que la santé de mes jeunes cantaloups, menacés dès leur naissance par la limace et l'escargot, quand, un matin, dans mon courrier, j'ouvris une lettre qui m'ôta pour toute la journée la paix de l'esprit. <a href="http://www.gidiana.net/latin.htm">www.gidiana.net/latin.htm</a>
Épulper	Pulpe	Machine automatique pour cylindrer, ecoeurer et <b>épulper</b> (70 ananas / minute) <a href="http://www.caustier.com/France/conserverie/photocon.htm">www.caustier.com/France/conserverie/photocon.htm</a>
Épurge	Purge	Dans un effort sans précédent de claired mon disque dur à l'école et d' <b>épurger</b> mes disquettes de fichiers encombrants, j'ajoute à ce blogue les premiers courriels collectifs que j'avais envoyé lors de mon arrivée. Je ne savais même pas que j'avais sauvegarder ça... <a href="http://mat.monblogue.branchez-vous.com/2003/05/19">mat.monblogue.branchez-vous.com/2003/05/19</a>
Éreiner	Rein	Kumi, tu tiens le bon bout mais arrête de t' <b>éreiner</b> au

		boulot... Ils y arriveront moins bien sans toi de toute façon...
		<a href="http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/fausse-couche/Bonjour-Kumiko-sujet-5177-31.htm">forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/fausse-couche/Bonjour-Kumiko-sujet-5177-31.htm</a>
Érogner	Rogner	charmeuse hein note tite sirène!!mais n'en profitez pas les copains!!dis voir Robert, ton côté alsacien te force a voir les filles grassouillettes,Roger lui les vois ondueuses..et Robinson ..ben le pauvre...prend ce que les 2 autresR lui laisse à <b>érogner</b> !!mais rien est a jeter chez notre tite dernière, et je vous interdits...bandes de tits voyous de la toucherhein!!vous regardez...c'est tout!!
		<a href="http://robinson.winnerbb.com/SI-VOUS-VOUS-PRESENTIEZ-f2/presentation-de-cleopatre-t2181-30.htm">robinson.winnerbb.com/SI-VOUS-VOUS-PRESENTIEZ-f2/presentation-de-cleopatre-t2181-30.htm</a>
Érupter	Éruption	Bien que considéré comme dormant, la Montagne Pelée a commencée à <b>érupter</b> le 25 avril 1902.
		<a href="http://fr.wikipedia.org/wiki/Éruption_de_la_Montagne_Pelée_en_1902">fr.wikipedia.org/wiki/Éruption_de_la_Montagne_Pelée_en_1902</a>
Essécher ( ?)	Sec	L'endométriase est une maladie de la muqueuse de l'utérus, qui prolifère en dehors de l'utérus créant des adhérences et des nodules, qui saignent pendant les règles et qui prolifèrent. Soit la ménaupose soit être enceinte, ceux états qui font que tu n'as pas de règles, font <b>essécher</b> les fibroses. Voila ce que j'ai appris depuis une semaine.
		<a href="http://www.jeunemaman.net/html/9Mois/conception020/21733.html">www.jeunemaman.net/html/9Mois/conception020/21733.html</a>
Essuifer	Suif	Essue-mains, n. m. — Essuie-mains Essuer, v. a. Essuyer. Ex. Essue la table avant de mettre la nappe. <b>Essuifer</b> , v. a. — Enlever le suif.
		<a href="http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Parler_populaire_des_Canadiens_français_-_E_-">fr.wikisource.org/wiki/Le_Parler_populaire_des_Canadiens_français_-_E_-</a>
Étailler	Tailler	Pour les paupiettes : Laver, tailler les aubergines en tranches fines dans la longueur, poêler à l'huile d'olive, saler, poivrer, égoutter. <b>étailler</b> en rectangles, étaler le reste du confit d'agneau dessus, parsemer de ciboulette ciselée et former 16 rouleaux. Réserver au chaud.
		<a href="http://www.paysans.fr/recette.php?id=245">www.paysans.fr/recette.php?id=245</a>
Étesticuler	testicule	Fabriqué en usine,le champion n'hésitera d'ailleurs pas à se faire <b>étesticuler</b> afin de gagner quelques précieux grammes qui lui permettront les plus belles envolées dans les cols alpins.
		<a href="http://www.theclubbing.com/.../newbb/viewtopic.php?viewmode=thread&amp;order=ASC&amp;topic_id=21358&amp;forum=12">www.theclubbing.com/.../newbb/viewtopic.php?viewmode=thread&amp;order=ASC&amp;topic_id=21358&amp;forum=12</a>
Ététonner	Téton	- 1 Machine a rouler les filets SENY type D40H - 1 Machine à <b>ététonner</b> VOLMA - 1 Machine à marquer AUTOMATOR - 6 Perceuses dont 3 perceuses taraudeuses
		<a href="http://www.boyer-decolletage.com/pages/parc2.htm">www.boyer-decolletage.com/pages/parc2.htm</a>
Étiger	Tige	tiger[fr] v : produire des tiges en botanique.

les jardiniers doivent parfois **étiger** les plantes.

quant aux fleuristes, ils peuvent tiger ou retiger les fleurs : enrouler un fin fil de fer autour de la tige pour maintenir certaines fleurs droites.

[www.mediaphane.com/tiger-l-osmose.php](http://www.mediaphane.com/tiger-l-osmose.php)

Étiquer	Tique	En mémoire de mes batailles de l'été, je suis allée vérifier le dico pour <b>étiquer</b> (sur le même principe qu'épouiller, mais pour les tiques) : ce mot n'existe pas selon Madame Hachette. C'est scandaleux. Je proteste. On voit bien que Madame Hachette n'a pas de membre de la gente féline dans son entourage.  <a href="http://Lustucru.canalblog.com/archives/2006/11/09/3125855.html">Lustucru.canalblog.com/archives/2006/11/09/3125855.html</a>
Étrognonner	Trognon	Éplucher les pommes, les " <b>étrognonner</b> ", les couper en tranches épaisses (8 à 12 par pomme).  <a href="http://www.radiofrance.fr/franceinter/em/casebouffepas/index.php?id=35606">www.radiofrance.fr/franceinter/em/casebouffepas/index.php?id=35606</a>
Étronquer	Tronquer	Parfois les adresses de certaines pages Web sont très longues, surtout si elles se trouvent sur des sites importants. Si un premier "appel" vers cette page par votre "browser" s'avère infructueux, on peut procéder à une sorte de "charcutage" de l'URL qui consiste à <b>étronquer</b> l'adresse à la première oblique en partant de la fin d'abord et puis à la suivante jusqu'à ce qu'on obtienne une réponse.  <a href="http://anglais.ac-bordeaux.fr/recherche/ct-rechbas2.htm">anglais.ac-bordeaux.fr/recherche/ct-rechbas2.htm</a>
Étronquer	Tronc	Quand on a un ours polaire, pas un pelucheux mais un vrai, comme meilleur ami, on n'a pas grand'chose à craindre dans la vie. Il peut vous tenir au chaud, vous nourrir, vous protéger. Il aime prendre de longues marches sur le bord de l'eau, regarder des phoques s'ébrouer, nager. Il est doux au toucher et généralement silencieux. Et il est assez grand pour aller chercher, tout en haut de l'armoire, ce bol de crystal ciselé, héritage de mère-grand, dont vous ne vous servez jamais mais dans lequel vous voulez aujourd'hui déposer des Humpty-Dumpty au ketchup. Un ami idéal. Et vous pouvez aussi lui demander de petits services, comme de venir au bureau <b>étronquer</b> (v.t.: enlever le tronc, sans toutefois modifier l'emplacement des membres) votre patron.  <a href="http://www.ventdelaitue.org/lalecture/010524-Alaska-demoniaque.html">www.ventdelaitue.org/lalecture/010524-Alaska-demoniaque.html</a>
Évanescer	Évanescent	Je sens l'étrangeté de mon être apparaître et s' <b>évanescer</b> . Faudrait-il penser ou arreter de penser que je ne dois peut-être pas penser.  <a href="http://www.u-blog.net/tonytruand/note/28167">www.u-blog.net/tonytruand/note/28167</a>
Éveiner	Veine	<b>Eveiner</b> le foie d'oie, puis le trancher en paver d'1 cm, le faire revenir a la poele accompagner de quelques pétales de roses secher et fruits, servir tiede sur nid de salade et balsamique.  <a href="http://www.750g.com/resultats_d_une_recherche.htm?=&amp;page=9&amp;tattente=30-60">www.750g.com/resultats_d_une_recherche.htm?=&amp;page=9&amp;tattente=30-60</a>

Évicter	Éviction	<p>Ainsi donc, sur le mode « Les hommes et les femmes ne parlent décidément pas le même langage », les deux amoureux pratiquent la guéguerre de tranchée, chacun pour <b>évicter</b> l'autre du nid qui abritait jusque-là leur amûûûr toujûûûrs, un appartement (symbole de l'enfant qu'ils n'ont pas ?) même pas luxueux.</p> <p><a href="http://www.ecranlarge.com/test-dvd-1961.php">www.ecranlarge.com/test-dvd-1961.php</a></p>
Évirer	Éviration	<p>Cet état d'infériorité, à quoi tenait-il? Et Durtal se répondait: au système d'éducation, aux cours de timidité intellectuelle, aux leçons de peur qu'on leur donne dans une cave, loin de la vie ambiante et loin du jour; il semblait qu'il y eût, en effet, dessein d'<b>évirer</b> les âmes, en ne les nourrissant que de ratatouilles sans sue, que de viandes littéraires blanches, parti pris de détruire, chez les élèves, toute indépendance, toute initiative de l'esprit, en les comprimant, en les planant sous le même rouleau, en restreignant le cercle des pensées, en les laissant dans une ignorance volontaire de la littérature et de l'art.</p> <p><a href="http://www.huysmans.org/cath/cath6.htm">www.huysmans.org/cath/cath6.htm</a></p>
Évriller	Vrille	<p>*Supprimer les stolons et multiplier les fraisiers          *Bouturer les actinidias (kiwi)          *Tailler en vert les arbres fruitiers          *Pratiquer la taille Lorette sur les arbres vigoureux          *Epamprer, pincer, <b>évriller</b> et traiter la vigne ;ciseler les grappes de raisin          *Palisser, bouturer les ronces fruitières</p> <p><a href="http://jardin.baroussais.free.fr/page/jardinage_mois_de_juillet_au_jardin.php">jardin.baroussais.free.fr/page/jardinage_mois_de_juillet_au_jardin.php</a></p>
Évulser	Évulsion	<p>Pathologies des coins vieillissants : le coin se met à sédimenter, le collet pourrit, la dent va bouger et il faut alors l'<b>évulser</b>.</p> <p><a href="http://www.avefjunior.fr/toulouse/Conf_07_11_2006.doc">www.avefjunior.fr/toulouse/Conf_07_11_2006.doc</a></p>
Excarnier	/ incarner	<p>Ces loges détiennent les secrets de la cristallisation de la matière par l'éther-vie et cela leur permet d'influer sur la formation de l'ADN en se servant du pouvoir de l'or afin de forcer l'introduction de l'esprit dans la matière. Elles peuvent ainsi, à l'aide de pratiques héritées de l'ancienne magie noire atlantéenne fondées sur le pouvoir des formes géométriques appliquées aux courants éthériques géographiques, s'incarner et s'<b>excarnier</b> à volonté grâce aux forces du Midi, celles des Gémeaux, via la porte du treizième signe zodiacal, celui du Serpent.</p> <p><a href="http://Rudolfsteiner.forumpro.fr/.../Les-trois-impulsions-ahrimaniennes-et-666-t11.htm">Rudolfsteiner.forumpro.fr/.../Les-trois-impulsions-ahrimaniennes-et-666-t11.htm</a></p>
Exfiltrer	/ infiltrer	<p>La CIA demande à la DOS d'<b>exfiltrer</b> de Shanghai un agent chinois, Kit Yee Cheung, dont la couverture a été percée.</p> <p><a href="http://www.toutelatele.com/breve.php3?id_breve=4529">www.toutelatele.com/breve.php3?id_breve=4529</a></p>
Expanser	Expansion	<p>Censément, je peux <b>expanser</b> ces chevilles en vissant, or,</p>

lorsque je visse ma vis dans la cheville, rien ne se passe et la cheville reste droite.

[forums.leroymerlin.fr/forum/detail.asp?NUM=79&DIS=162&num\\_sujet=21462&J=9999&PS=20&OR...](http://forums.leroymerlin.fr/forum/detail.asp?NUM=79&DIS=162&num_sujet=21462&J=9999&PS=20&OR...)

Ézyeuter

Zyeux

**Ezyeuter** = Terme probablement inventé par Couté pour dire : tirer du sommeil. "...fit des expliques à sa femme qu'il venait d'**ézyeuter**..." (Ce bon bougre de métayer).

[gastoncoute.free.fr/glossaire.htm](http://gastoncoute.free.fr/glossaire.htm)

## Annexe 2 – Les dérivés en -u

Sémantiquement, les adjectifs dénominatifs obtenus par suffixation de -u établissent une relation de « possession » entre le référent de leur nom recteur et le référent du nom qui leur sert de base. Plus précisément, ils indiquent que le « possesseur » se distingue des autres éléments de la classe à laquelle il appartient soit par cette possession (cf. *un soldat moustachu, une fillette bossue, une langue fourchue*), soit par la taille ou le nombre de l'objet « possédé » (cf. *un soldat chevelu, une fillette joufflu, un arbre branchu* ; voir Méliès-Puchulu (1991)). Un premier examen des adjectifs en cause nous suggère que cette relation de « possession » se laisse plus précisément caractériser comme une relation d'attachement habituel au sens que nous avons donné à cette notion dans le corps du présent travail.

La gamme des relations instaurées par les adjectifs en -u entre leur nom recteur et leur nom de base est très proche de celles qui unissent l'objet direct et le nom de base dans les verbes dénominatifs en *é-* (en particulier les dérivés « Thème/Source »). La relation la mieux attestée est probablement la relation partie/tout (cf. *bossu, charnu, cornu, griffu*, etc.) ; mais le référent du nom de base peut aussi être une production du référent du nom recteur (cf. *barbu, feuillu, poilu*) ou encore son parasite (cf. *moussu*). Si, d'autre part, on considère les types de relation partie-tout exprimés, on s'aperçoit que la grande majorité des dérivés considérés fait appel à des composants-assemblages (cf. *bossu, charnu, cornu, griffu*, etc.), une relation morceau-tout ayant également été mise en évidence (*pointu*).

Il est notable aussi que la classe des noms de base servant à former les adjectifs en -u présents dans les dictionnaires exclut les noms d'artefacts et que ces adjectifs ne servent à caractériser des artefacts que par l'intermédiaire d'une métaphore (cf. *une bouteille pansue*). On trouve sur la Toile quelques adjectifs formés sur des noms de vêtement ou d'accessoires de mode (dans *un marin casquettu, un jeune homme cravatu, un blondinet lunettu*). Il s'agit là d'une figure de style plaisante qui assimile le vêtement ou l'accessoire à une partie du corps. Comme le préfixe *é-*, le suffixe -u présuppose une relation d'attachement habituel et cette contrainte entraîne l'assimilation de l'artefact à un organe<sup>38</sup>. Nous avons aussi trouvé l'expression *monture planchue* appliquée à un skateboard. La métaphore assimilant l'engin à un coursier se prolonge dans l'assimilation d'un de ses composants au dos de l'animal.

Les adjectifs dénominatifs en -u sont relativement peu nombreux (nous n'en avons dénombré qu'une bonne centaine, au terme d'une recherche qui, il est vrai, n'a pas été systématique). Il est certain que la description ci-dessus est trop partielle pour expliquer ce relatif petit nombre. D'autres contraintes — sémantiques ou autres — pèsent certainement sur ce mode de formation. Parmi elles, il nous semble probable que les adjectifs dénominatifs en -u ne peuvent référer à l'ordinaire qu'à des objets saillants visuellement. La propriété de distribution d'une substance dans un tout n'étant pas compatible avec cette contrainte de saillance, on comprend, dès lors, pourquoi ce type de relation méronomique (substance-tout) est peu ou pas utilisé dans la formation de dérivés en -u. Les parties, productions ou parasites invisibles ou peu visibles sont plutôt mal attestés parmi les noms de base de ces adjectifs (on trouve cependant sur la Toile *tripu* et *pouillu*, parallèlement à *étriper* et *épouiller*). Mais les « néologismes » que l'on a pu relever (*briochu, cuissu, culu, hanchu, michu, musclu, nichu, onglu, racinu, tignassu, trognu, viandu* etc., pour les relations composant/assemblage, *fléchu* pour les relations morceau/tout (?)) se laissent assez aisément décrire dans les mêmes termes que les formes relevées dans les dictionnaires. Et, à côté de ces méronomies, nous avons

---

38 Nous avons de même trouvé chez San-Antonio le verbe *éjuper* appliqué à une jolie femme.

trouvé quelques cas de relations de production (*boutonnu*, *callu*) et quelques exemples de relations de fixation/localisation (dans *une pente cailloutue*, *une rue crottue*).

On trouvera ci-après les formes que nous avons trouvées sur la Toile.

Abdominu	Abdominaux	Le Laser est physique et instable dès que le vent monte et devient irrégulier. Peu aidé par les voiles type sac, présentant au demeurant des couleurs chamarées, le près impose d'être cuissu et <b>abdominu</b> : je ne conseille d'ailleurs pas ce bateau aux criquets de - de 70 kgs, l'idéal étant un mini de 75 kgs bien copieux.  <a href="http://perso.wanadoo.fr/r-team/r3.htm">perso.wanadoo.fr/r-team/r3.htm</a>
Ailu	Aile	Le flou des ailes quasi angéliques désigne le canard <b>ailu</b> , euh élu, entre tous entre tous qui guidera la gente canardière à travers les orages de plomb de la vie, j'ai dit !  <a href="http://www.planete-powershot.net/gallery/photo__photo_14216.html">www.planete-powershot.net/gallery/photo__photo_14216.html</a>
Arbru	Arbre	nos 4 héros arrivèrent en pleine forêt après 9 secondes de chargement. N44b : wah, c'est très... <b>arbru</b> ! Alicia : normal, on est dans les bois  <a href="http://www.blue-rappy.com/forums/viewtopic.php?t=12531&amp;sid=755e02f903431c5f50a87b97aca5ebd5">www.blue-rappy.com/forums/viewtopic.php?t=12531&amp;sid=755e02f903431c5f50a87b97aca5ebd5</a>
Barbouzu	Barbouse	Séquence 2) Les mêmes policiers se rendent chez un homme borgne et <b>barbouzu</b> qui vit en compagnie d'une muette et d'un grand crucifix mural et qui raconte comment une femme de son quartier lui fait perpétuellement des avances [...].  <a href="http://www.2m3.net/breve-3085-Elle_est_belle_ta_quette.html">www.2m3.net/breve-3085-Elle_est_belle_ta_quette.html</a>
Biscotu	Biscotos	Envoyé par robertlecamionneur le 16 juin à 23:25. bin alors les nénéttés, y vous A manqué, vot' Roro Tout poilu, <b>biscotu</b> , tatoué etc ... ???  <a href="http://forum.aufeminin.com/.../_f108843_matern2--fou-fou-ho-les-filles-robert-est-de-retouuuuuuuur-fou-fou.html">forum.aufeminin.com/.../_f108843_matern2--fou-fou-ho-les-filles-robert-est-de-retouuuuuuuur-fou-fou.html</a>
Bouchu	Bouche	Saphira c'est clair, qu'avoir 1 visage 1 peu rond, des joues bombées et 1 bouche <b>bouchue</b> lol, ça permat pas bcp de coiffures!!  <a href="http://www.beaute-test.com/forums/index.php?topic=31179&amp;start=165">www.beaute-test.com/forums/index.php?topic=31179&amp;start=165</a>
Bouclu	Boucle	De son crâne à ses joues qui grattent, de son torse à son aine, il est <b>bouclu</b> , dru, velu, moussu.  <a href="http://volubilis.hautetfort.com/archive/2006/10/03/physiologiquement-votre.html">volubilis.hautetfort.com/archive/2006/10/03/physiologiquement-votre.html</a>
Boulu	Boule	Et ta petite dernière, Antho, superbement <b>boulue</b> , burnée, la viorne obier. Si tu repasses par là-bas, tu pourrais pas me récupérer un ti-morceau de rameau, une marcotte. La densité, et la quantité de baies m'impressionne, jamais vu des comme ça?  <a href="http://www.uk.gardenweb.com/forums/load/francais/msg110333459668.html?8">www.uk.gardenweb.com/forums/load/francais/msg110333459668.html?8</a>

Boutonnu	Bouton	mon menton est un petit peu poilu, un petit peu <b>boutonnu</b> , un petit peu moche ... <a href="http://www.pabstory.info/4.html">www.pabstory.info/4.html</a>
Brassu	Bras	Je trouve plutôt jolies et très féminines les femmes hanchues et, en ce qui me concerne, je serais plutôt épaulue, <b>brassue</b> et grandue. <a href="http://torsades.canalblog.com/archives/2006/03/18/1540594.html">torsades.canalblog.com/archives/2006/03/18/1540594.html</a>
Bréchu	Brèche	<b>Bréchu</b> , bréchue [adj.] Savoie : à qui il manque une ou plusieurs dents. Patois bertso, « édenté », vieux français brèche-dent, du germanique *brecha, « fracture » <a href="http://suter.home.cern.ch/suter/patoisB0.html">suter.home.cern.ch/suter/patoisB0.html</a>
Broussaillu	Broussaille	Attends quand même le 25, j'aimerais avoir un paysage moins vallonné et moins <b>broussaillu</b> le temps du gel, hi. ... <a href="http://www.openesub.org/jeu/asynchrone/site/pages/service_actif/zdop.php?id_zdop=1560">www.openesub.org/jeu/asynchrone/site/pages/service_actif/zdop.php?id_zdop=1560</a>
Cabocho	Caboche	Il était carrément <b>cabocho</b> le type sur qui je suis tombé la 2e fois. La première minette m'a dit que l'échange serait OK au 2e appel, que mon hardware était HS, alors que le 2e m'a saoulé pendant 5 minutes comme quoi il fallait que je change mon tapis de souris funC car c"était lui qui épuisait les batteries. Il est gentil lui !!! <a href="http://perso.orange.fr/allain.alphonse/poesies-normaundes.pdf">perso.orange.fr/allain.alphonse/poesies-normaundes.pdf</a>
Cailloutu	Caillou	Attention, c'est <b>cailloutu</b> et parfois un poil raide! C'est sympa, mais il faut pas mal tirer sur la droite pour bien rechoper le GR assez haut. <a href="http://membres.lycos.fr/teamsomptois/peyresq.html">membres.lycos.fr/teamsomptois/peyresq.html</a>
Callu	Cal	Saint Pierre, fardé d'oripeaux rouges et bleus, le nimbe jaune et la barbe pisseuse, de sa plante <b>callue</b> , foule les dalles. <a href="http://www.hawaii.edu/jcf/POETRYhtmlWEB/EKPHRASTIC.htm">www.hawaii.edu/jcf/POETRYhtmlWEB/EKPHRASTIC.htm</a>
Carapaçu	Carapace	Posté par ulyesse31 le 14/09/2004 à 16h14 Note : 20/20 Message : mieux vaut tard que jamais... tres beau site ou je viens jeter un coup d'oeil régulièrement gros bisous a tous tes poilus ou <b>carapaçus</b> <a href="http://www.i-services.net/membres/livredor/livredor.php?page=4&amp;nbr_results=95&amp;user=55552">www.i-services.net/membres/livredor/livredor.php?page=4&amp;nbr_results=95&amp;user=55552</a>
Casquettu	Casquette	Non, ce n'était pas un gros marin barbu (quoique) et <b>casquettu</b> distribuant des croquettes de poisson. C'était " juste " un groupe alternatif punk marrant : batteur, bassiste (avec un masque de plongée et un tuba), guitare <a href="http://www.aredje.net/zine/zine.php?num=47">www.aredje.net/zine/zine.php?num=47</a> iste et chanteur.
Cervelu	Cervelle	V'la t'y pas que parce que quelques <b>cervelus</b> échevelés ont des certitudes on va encore nous sucrer quelque chose!!!! <a href="http://www.ipetitions.com/petition/sauvonslepetitorteil/signatures.html">www.ipetitions.com/petition/sauvonslepetitorteil/signatures.html</a>



Chicotu	Chicot	Toujours dans le cadre de la suffixation, retenons le suffixe d'adjectif -u, -ue au sens de qui possède, pourvu de : <b>chicotu</b> : une poule chicotue est une poule remplie de chicots et un enfant chicotu est un enfant malingre, maladif; boutonnu, boutonneux; jottu, joufflu et mottonnu ou moutonnu pour moutonneux.  <a href="http://www.cslf.gouv.qc.ca/Publications/PubF112/F112A6.html">www.cslf.gouv.qc.ca/Publications/PubF112/F112A6.html</a>
Chignognu	Chignon	Nostalgique des Pifou-poches ou des enquêtes à Ludo, sachez que vous n'êtes pas seul : José Parrondo est avec vous. Avec le <i>Parrondo poche N°1</i> , vous aurez droit à 100 jeux et à une histoire palpitante de 100 pages. Dans les principaux rôles - dans les pages de droite-, Oreillu, Brouillu, <b>Chignognue</b> , Moustachu poilu, Chevelu touffu, Barbu velu, Grolu ou encore les policiers... et en route pour l'aventure.  <a href="http://www.pastis.org/jade/juin01/topbdjuin01.htm">www.pastis.org/jade/juin01/topbdjuin01.htm</a>
Coeuru	Coeur	T'es " <b>coeurue</b> " Titine..... j'aurai pas osé le faire.... surtout qu'il a des hampes : j'ai déjà tant de mal à en avoir de nouvelles!  <a href="http://www.orchidees.fr/forums/lofiversion/index.php?t10220.html">www.orchidees.fr/forums/lofiversion/index.php?t10220.html</a>
Côtu	Côte	[...] au moindre battement de cil, tous au goulag ! euh... pardon ! aux fous les négativistes qui entravent la démarche de progrès, dont la route (comme chaque brave patriote le sait bien au fond de son coeur vibrant d'amour et de dévotion pour nos grands hommes, du Maréchal au Poitevin) est pentue et <b>côtue</b> mais nécessaire et sacrificielle.  <a href="http://bravepatrie.com/forum.php3?id_article=303&amp;id_forum=5689">bravepatrie.com/forum.php3?id_article=303&amp;id_forum=5689</a>
Couennu	Couenne	"Yorgh yorgh!!" Envoyé par jtedeteste le 26 juin à 13:19 Huhuhu glopidi pouet!!! tu es trop génial mon amour!! et quel fessier... hmmm... avis aux autres forumeuses frustrées: il a un bo p'tit cul mon JCT!! Dodu, velu, <b>couennu</b> , crottu, poilu, glandu, moudu, (bien) foutu!!!  <a href="http://forum.aufeminin.com/forum/societe3/_f3852_societe3-Petit-dialogue-entre-amis.html">forum.aufeminin.com/forum/societe3/_f3852_societe3-Petit-dialogue-entre-amis.html</a>
Couettu	Couette	Et encore une mauvaise nouvelle pour finir. Fifi brin d'acier est orpheline. L'écrivain suédois Astrid Lindgren est morte à 94 ans. C'est elle qui avait créé l'espiègle et <b>couettu</b> Fifi brin d'acier rappelle Libération.  <a href="http://serv167.fr.prizee.com/forum-jeux-gratuits-0_26_598380_20_0_1_Hommage-a-nos-perles-rares--Sharonroses.html">serv167.fr.prizee.com/forum-jeux-gratuits-0_26_598380_20_0_1_Hommage-a-nos-perles-rares--Sharonroses.html</a> n d'acier rappelle Libération.
Couillu	Couille	Bayrou est <b>couillu</b> . Il persiste et signe.  <a href="http://crisedanslesmedias.hautetfort.com/archive/2006/09/12/bayrou-est-couillu.html">crisedanslesmedias.hautetfort.com/archive/2006/09/12/bayrou-est-couillu.html</a>
Cravattu	Cravatte	C'est pour ça que j'ai rien dit qu'il soit <b>cravatu</b> , ton fantasme de TGV ! Non, moi, ce qui m'excite, c'est les mains d'un homme dans la farine !

		<a href="http://www.pointscommuns.com/lire-commentaire/medias/sncffr/42259.html">www.pointscommuns.com/lire-commentaire/medias/sncffr/42259.html</a>
Crottu	Crotte	Elle lui dit : "Lustucru Chapeau pointu Que faites vous sur la grue" Il lui a répondu "ça pue dans la rue c'est tout <b>crottu</b> !" <a href="http://85.116.33.8/Journal/poemes6/lapuce.html">85.116.33.8/Journal/poemes6/lapuce.html</a>
Cuissu	Cuisse	"Quel bel athlète, ma fois, fort <b>cuissu</b> ..." "Attention, il sera opposé à l'ours de Sibérie, lui aussi fort <b>cuissu</b> ..." <a href="http://forums.france2.fr/france2/turin-2006/nelson-shimizu-sujet_1286_1.htm">forums.france2.fr/france2/turin-2006/nelson-shimizu-sujet_1286_1.htm</a>
Dentu	Dent	Sinon les feuilles de hêtre et de charme sont assez semblables, moyen mémotechnique pour ne pas les confondre Razz : le charme d'Adam, c'est d'être à poil (la feuille de charme est <b>dentue</b> au bout, celle de hêtre est poilue) <a href="http://forum.tolkiendil.com/printthread.php?tid=3599">forum.tolkiendil.com/printthread.php?tid=3599</a>
Doigtu	Doigt	La main serait <b>doigtue</b> , la vie serait plane car la plaine est égalemnt "morne", nous nous perdrions dans les lacets de notre pensée tout en nouant les méandres de nos chaussures et nous aspirerions une éventualité avec une paille. <a href="http://mockingbird.over-blog.org/article-4556956-6.html">mockingbird.over-blog.org/article-4556956-6.html</a>
Écaillu	Écaille	C'est pas poilu, c'est <b>écaillu</b> !!! huhuhuhuhuhu :-P :-P :-P <a href="http://forum.razorback2.com/lofi/version/index.php/t2517-100.html">forum.razorback2.com/lofi/version/index.php/t2517-100.html</a>
Épaulu	Épaule	Le père de ZOUNE était un paysan courtaud, <b>épaulu</b> , solidement charpenté. Il avait une tête de « bocor » [1], aux cheveux touffus et emmêlés. <a href="http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/lherisson_zoune.html">www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/lherisson_zoune.html</a>
Fléchu	Flèche	PS. à part ça, que certains déshonorent les sagittaires, je m'en tamponne le coquillard, je sens la secte qui pointe, et j'aime autant ne pas penser à leur logo <b>fléchu</b> <a href="http://forums.macgeneration.com/vbulletin/images/smiliesold/laugh.gif">http://forums.macgeneration.com/vbulletin/images/smiliesold/laugh.gif</a>
Fleuru	Fleur	Par contre tu prends les photos avec quoi parce que sur certaines tofs on voit pas grand chose On voit une sorte de masse verte bien feuillue et <b>fleurue</b> <a href="http://www.fcf.cannaweb.ch/fcf/viewtopic.php?start=20&amp;t=37749">www.fcf.cannaweb.ch/fcf/viewtopic.php?start=20&amp;t=37749</a>
Frontu	Front	miss guatemala est clairement sur représenté car elle a provoqué une heart attack chez moi... par contre elle est un peu <b>frontue</b> vive la frange! <a href="http://www.volcreole.fr/forum/sujet-12437-0-asc-120.html">www.volcreole.fr/forum/sujet-12437-0-asc-120.html</a>
Goûtu	Goût	De bons ingrédients ne font pas forcément un plat <b>goûtu</b> . <a href="http://www.yozone.fr/article.php3?id_article=2717">www.yozone.fr/article.php3?id_article=2717</a>
Graissu	Graisse	Je savais pas que je ressemblais tant a Remi quand j etais bebe... ca me vexe que vous distinguiez pas mes traits dans ce joli visage <b>graissu</b> . <a href="http://ludovikovitch.free.fr/dotclear/index.php?p11">ludovikovitch.free.fr/dotclear/index.php?p11</a>

Gueulu	Gueule	<p>Beauxis, Skrela... manque Liebenberg !  Je la trouve <b>gueulue</b> cette équipe !  La ligne de trois-quart sent la poudre à pleines narines !</p> <p><a href="http://totalrugby.com/FORUM/saisie_message.asp?idforum=asp&amp;lapage=376&amp;ident=2376158470&amp;id=15847&amp;...">totalrugby.com/FORUM/saisie_message.asp?idforum=asp&amp;lapage=376&amp;ident=2376158470&amp;id=15847&amp;...</a></p>
Hanchu	Hanche	<p>J'ai fini le corps du gilet Carabine la semaine dernière et au premier essayage, mon Grand Brun a eu cette réflexion : « Tu es bien <b>hanchue</b> ».</p> <p><a href="http://torsades.canalblog.com/archives/tricot/index.html">torsades.canalblog.com/archives/tricot/index.html</a></p>
Intellectu	Intellect	<p>Magnifiquement chevelu, charnusement bouchu, profondément regardu, superbement pectoru, remarquablement cuissu, fessu à merveille, bien couillu, vergu à souhait, il est faiblement <b>intellectu</b> le Chai. L'idéal pour une utilisation ponctuelle quoi !</p> <p><a href="http://www.geocities.com/viewtalay/indexpage45.html">www.geocities.com/viewtalay/indexpage45.html</a></p>
Jottu	Jotte	<p>Toujours dans le cadre de la suffixation, retenons le suffixe d'adjectif -u, -ue au sens de qui possède, pourvu de : chicotu : une poule chicotue est une poule remplie de chicots et un enfant chicotu est un enfant malingre, maladif; boutonnu, boutonneux; <b>jottu</b>, joufflu et mottonnu ou moutonnu pour moutonneux.</p> <p><a href="http://www.cslf.gouv.qc.ca/Publications/PubF112/F112A6.html">www.cslf.gouv.qc.ca/Publications/PubF112/F112A6.html</a></p>
Lunettu	Lunettes	<p>Le bondlinet <b>lunettu</b> qui est au volant descend sa vitre. Chloé continue son petit travail. Je regarde ledit bondlinet, la petite quarantaine juvénile, 3 gosses à l'arrière. Pauline-Elisabeth, Gaston-Eudes et Charles-Saturnin (voire plus). Mais bref, ne jugeons pas.</p> <p><a href="http://www.mylifeis-ok.be/index.php?2006/12/08/71-ce-serait-un-monde-un-peu-moins-brute">www.mylifeis-ok.be/index.php?2006/12/08/71-ce-serait-un-monde-un-peu-moins-brute</a></p>
Méchu	Mèche	<p>Bref, voilà la chose, que l'ont pourrait renommée "L'attaque du <b>Méchu</b>". Les <b>Méchus</b> étant ces êtres androgynes parfaitement beaux, avec des mèches sur la figure (d'ou le terme "<b>Méchu</b>") et grosbillesques, des mangasses et consort en règle générale, avec pour icône l'innénarrable Sephiroth (SHE-PHI-ROTH ! Tantantantan...)</p> <p><a href="http://sepiablog.free.fr/vanoxymore/index.php?2006/07/26/67-yodji-planche-2">sepiablog.free.fr/vanoxymore/index.php?2006/07/26/67-yodji-planche-2</a></p>
Mentonnu	Menton	<p>Le type du milieu, c'est le frère de Beigbeder, eh bien tu sais quoi ? Il lui ressemble, aussi. En un peu moins <b>mentonnu</b>.</p> <p><a href="http://ptipois.canalblog.com/archives/2007/03/04/4197822.html">ptipois.canalblog.com/archives/2007/03/04/4197822.html</a></p>
Mollettu	Mollet	<p>Surtout qu'effectivement je ne suis ni grande ni grosse ! Une fille plus grande et un peu plus <b>molletue</b> et cuissue que moi flottera moins, mais qd même !</p> <p><a href="http://www.notrefamille.com/v4/forums/forums-familiaux-je-me-deguise-pour-rigoler-photos-t902206-p1.html">www.notrefamille.com/v4/forums/forums-familiaux-je-me-deguise-pour-rigoler-photos-t902206-p1.html</a></p>
Musclu	Muscle	<p>Mais tu vas revenir tout <b>musclu</b> de partout, toi ! Bisous.</p>

Nattu	Natte	à nattes sans nattes et <b>nattue</b> . *. [Commentaire d'une photo] elle-m0.skyrock.com/
Nichu	Nichon	m'enfin elles sont <b>nichues</b> aussi les berrichonnes et ya le bon air pas les marées noires et le goudron et les décharges de FOS en plein air forum.hardware.fr/hfr/AchatsVentes/Hardware/vds-pc-at-sujet_289599_6.htm
Oeillu	Oeil	Fi donc du monstre velu, griffu, " <b>oeillu</b> " à l'affût... guilaine.bouillard.free.fr/e_crit/navig2.html
Onglu	Ongle	Et comme un enfant sort la tête hors de sa mère pour trouver le froid du monde, une main famélique, <b>onglue</b> , trouve la chaleur de la nuit, se tend, se tord tente de saisir le vent du désert pour hisser hors de la masse l'épaule qui la suit. board.bitefight.fr/print.php?threadid=3811&page=1&sid=a88b9dc033a1dc2a66aba16f175932f8
Oreillu	Oreille	J'ai fait des rideaux en coton blanc, avec des souris : une rouge et une vichy, toutes deux moustachues et <b>oreillues</b> (la photo n'est pas très chouette.... :() et une lonnnnnnnnnnnnnnnngue queue!! matambouille.canalblog.com/archives/2006/09/index.html
Orteillu	Orteil	De la platitude des orteils [...] Je te conseille vivement de changer le style, ces carreaux donnent mal au crâne et gâchent ta prose <b>orteillue</b> ... www.ublog.com/orteil/2004/12/29
Péchu	Pèche	Kaolin : un groupe à la fois " <b>péchu</b> " et mélancolique. Ce groupe de Rock français, montluçonnais, se distingue par son originalité. www.u-blog.net/pedro/note/4
Pectoru	Pectoraux	Magnifiquement chevelu, charnusement bouchu, profondément regardu, superbement <b>pectoru</b> , remarquablement cuissu, fessu à merveille, bien couillu, vergu à souhait, il est faiblement intellectuel le Chai. L'idéal pour une utilisation ponctuelle quoi ! www.geocities.com/viewtalay/indexpage45.html
Pétalu	Pétale	Malgré plus foncé et moins globuleux que l'original le sien semble plus <b>pétalu</b> que les autres forum.cestletempsde.com/reply.php?topic=16450&forum=6&post=124004&quote=1
Piétu	Pied	Ca c'est de la chaussette ! Tu es très <b>pietue</b> aussi, je trouve ! Posté par Cécile, le 29 mars 2006 à 12:04 paillemaille2.canalblog.com/archives/2006/03/26/1545200.html

Planchu	Planche	<p>T'es jeune, t'es cool, t'aimes le skate et ta GameCube ? Oui, toi le jeune qui va tous les dimanches te faire saigner le genou à vouloir imiter ton idole de tes rêves, ménage un peu ta monture <b>planchue</b> et prends ton pad pour jouer à ce qui s'annonce une nouvelle fois comme un grand jeu de sport extrême.</p> <p><a href="http://www.maxoegames.com/ngc/vgames_571.shtml">www.maxoegames.com/ngc/vgames_571.shtml</a></p>
Plumu	Plume	<p>L'émeu est beaucoup plus "<b>plumu</b>" de la tête (c'est quoi l'équivalent de poilu pour un oiseau???) que l'autruche est ses plumes sont grises.</p> <p><a href="http://blogs.monlegionnaire.com/index.php?blog=15&amp;title=title_29&amp;more=1&amp;c=1&amp;tb=1&amp;pb=1">blogs.monlegionnaire.com/index.php?blog=15&amp;title=title_29&amp;more=1&amp;c=1&amp;tb=1&amp;pb=1</a></p>
Poignu	Poing	<p>oui mais un homme, ça peut être un grand môme, ça reste couillu, poilu, <b>poignu</b> ! compétent en tous cas !</p> <p><a href="http://bafouillages.loco-web.com/forum/index.php?topic=578.msg14095">bafouillages.loco-web.com/forum/index.php?topic=578.msg14095</a></p>
Poitrinu	Poitrine	<p>Sarah n'est pas la chanteuse la plus <b>poitrinue</b> de la scène pounke, mais elle possède clairement la plus belle paire de cannes du circuit.</p> <p><a href="http://Leboblog.la-balayette.net/index.php?2005/07...">Leboblog.la-balayette.net/index.php?2005/07 ...</a></p>
Pouillu	Pou	<p>Oui saleté de bestioles??préventif...ça veut dire quoi ça en allemand...preventif...connaissent pas les allemands...Moi, je ne fais que ça, du préventif...mais si les autres ne font rien...voilà le resultat...Je suis de mauvaisssss poilssssssssssssssss...en plus je suis poilue donc les mauvais poils il yen a à la pelle... "les mauvais poils se ramassent à la pelleuuu...lalalalala..." remake. Poilue...oui poilue...cheveulueeeee...<b>pouillue</b>!!!!!! Arghhhhhh!</p> <p><a href="http://forum-sapho.forumactif.com/Les-Forums-Libres-c3/Le-Forum-Discussion-f7/Bonjour-Sapho-t1648-960.htm">forum-sapho.forumactif.com/Les-Forums-Libres-c3/Le-Forum-Discussion-f7/Bonjour-Sapho-t1648-960.htm</a></p>
Queutu	Queue	<p>Trop drôles vos discussions sur le Cromagnon poilu et "<b>queutu</b>", et trop mignon le Cro-mignon!!!</p> <p><a href="http://forums.famili.fr/famili/Enviedebebe/Faussescouches/fausse-couche-repetition-sujet_154655_2682.htm">forums.famili.fr/famili/Enviedebebe/Faussescouches/fausse-couche-repetition-sujet_154655_2682.htm</a></p>
Racinu	Racine	<p>Écrit par : vev 2/02/2007 21:11. je veux bien 2 ilex et des pins noirs <b>racinues</b> heu moi! Écrit par : yamadori74 2/02/2007 21:42. Salut Rodolphe, ...</p> <p><a href="http://www.parlonsbonsai.com/forums/index.php?act=Print&amp;client=printer&amp;f=3&amp;t=22390">www.parlonsbonsai.com/forums/index.php?act=Print&amp;client=printer&amp;f=3&amp;t=22390</a></p>
Regardu	Regard	<p>Magnifiquement chevelu, charnusement bouchu, profondément <b>regardu</b>, superbement pectoru, remarquablement cuissu, fessu à merveille, bien couillu, vergu à souhait, il est faiblement intellectuel le Chai. L'idéal pour une utilisation ponctuelle quoi !</p> <p><a href="http://www.geocities.com/viewtalay/indexpage45.html">www.geocities.com/viewtalay/indexpage45.html</a></p>

Ronçu	Ronce	<p>Temps superbe, chemins bien secs, pas grand chose à noter:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- david fait toujours autant le fou, un jour il va finir par avoir un accident, c'est pourtant pas faute de lui dire</li> <li>- très déçus nous avons été de l'illumination aux abonnés absents sur bel air, avec pourtant un bel élan</li> <li>- ToMa a fini sans crampes icon_wink.gif</li> <li>- dans le single <b>ronçu</b> des Vaseix, ils ont débité le tronc qui était en travers... c'est cool on a plus à descendre du spad!</li> </ul> <p><a href="http://forum.velovert.com/lofiversion/index.php/t68884-250.html">forum.velovert.com/lofiversion/index.php/t68884-250.html</a></p>
Rouillu	Rouille	<p>pour ce que dit Jipe, c'est vrai ! le matériel en service est nickel de chez nickel ... et celui en attente de restauration est <b>rouillu</b> de chez rouillu ...</p> <p><a href="http://www.lrpresse.be/trains/viewtopic.php?t=1035&amp;sid=df3a3a8cf3fd143236e9dfef17271980">www.lrpresse.be/trains/viewtopic.php?t=1035&amp;sid=df3a3a8cf3fd143236e9dfef17271980</a></p>
Seinu	Sein	<p>Depuis toute petite je veux avoir les cheveux longs, surtout l'été pour qu'ils recouvrent mes seins comme les sirenes ! ; ) Et à chaque fois je craquais.</p> <p>Maintenant je les ai longs et ça plait à mon homme qui ne veut surtout pas que je tente une coupe au dessus des épaules. Mon drame ? le coup de la sirene... ben quand on est "<b>seinue</b>" ils faut qu'il soient VRAIMENT tres longs et pas trop dégradés pour qua ça recouvre bien les seins !</p> <p><a href="http://mariecaro.canalblog.com/archives/2007/02/19/4046915.html">mariecaro.canalblog.com/archives/2007/02/19/4046915.html</a></p>
Sourcillu	Sourcil	<p>Un de ces êtres hideux, pourvus d'oreilles orientables, velus, <b>sourcillus</b> et moustachus que c'est pas permis avec des yeux bizarres dont le milieu change de forme et éternellement poursuivis par un serpent en manteau de fourrure ?</p> <p><a href="http://forum.aufeminin.com/forum/societe3/___f8576_societe3-Mefiez-vous-de-votre-chat.html">forum.aufeminin.com/forum/societe3/___f8576_societe3-Mefiez-vous-de-votre-chat.html</a></p>
Tiffu	Tif	<p>Bonsoir toutes et tous</p> <p>Alors moi c'est Erasme (=Eros + orgasme)</p> <p>Jeune trentenaire au moins aussi <b>tiffu</b> que Zizou</p> <p>Néo-parigot, néo-doctinaute, pour la 1ere fois depuis de longues années, j'aborde le printemps en célibataire.</p> <p><a href="http://forum.doctissimo.fr/doctissimo/desir-plaisir/presentation-nouveaux-forumeurs-sujet_164462_4.htm">forum.doctissimo.fr/doctissimo/desir-plaisir/presentation-nouveaux-forumeurs-sujet_164462_4.htm</a></p>
Tignassu	Tignasse	<p>C'est quand la dernière fois que vous avez vu un <b>tignassu</b>-barbu embroussaillé avec une gonze aux mains calleuses itou sentant encore bon l'herbe fraîche dans un club ?</p> <p><a href="http://forum.aufeminin.com/forum/echangisme/___f774_echangisme-Rajeunissement-des-libertins.html">forum.aufeminin.com/forum/echangisme/___f774_echangisme-Rajeunissement-des-libertins.html</a></p>
Tripu	Tripe	<p>vu au cinéma, hier soir, KEANE, un film <b>tripu</b> et dérangeant, âpre et pourtant d'une humanité incroyable</p> <p><a href="http://www.citizenjazz.com/forums/viewtopic.php?t=1990&amp;sid=b983e35ab6a65b8a582b7b4722577345">www.citizenjazz.com/forums/viewtopic.php?t=1990&amp;sid=b983e35ab6a65b8a582b7b4722577345</a></p>

Trognu	Trogne	Si vous pouviez voir son torse surpuissant, son poil lustré et luisant....Sa tête gentiment <b>trognue</b> .  <a href="http://www.aufeminin.com/world/communaute/forum/forum2__forum=f558&amp;m=1816&amp;whichpage=2.html">www.aufeminin.com/world/communaute/forum/forum2__forum=f558&amp;m=1816&amp;whichpage=2.html</a>
Trompu	Trompe	Margotte a fait une de ces chèvres étiques dont elle a le secret, et un Babar de cirque, graveleux, couillu, membru, <b>trompu</b> , est sorti de mes doigts.  <a href="http://blogborygmes.free.fr/blog/index.php/2006/03/16">blogborygmes.free.fr/blog/index.php/2006/03/16</a>
Tronchu	Tronche	Cette classification « scientifique » ne peut pas être le fruit du hasard, c'est certainement sorti des tronches de tronches, que même J2M il était pas aussi <b>tronchu</b> . Du pur produit de grande école sans sucre ni colorant, ce qui fait qu'en situation de crise économique grave plus question de distribuer des biscuits pleins aux loquedus.  <a href="http://fr.rec.sport.rugby">fr.rec.sport.rugby</a> - 17 sep 2002 12:35 par Jean-Philippe
Veinu	Veine	Ah, cette grosse queue <b>veinue</b> qui [...]  <a href="http://www.netxdvd.com/fiche.php?SiteID=&amp;FN=PRODUCT&amp;ProductCode=7036&amp;NetXSID=b625a893a91744e98483138...">www.netxdvd.com/fiche.php?SiteID=&amp;FN=PRODUCT&amp;ProductCode=7036&amp;NetXSID=b625a893a91744e98483138...</a> -
Vergu	Verge	Magnifiquement chevelu, charnusement bouchu, profondément regardu, superbement pectoru, remarquablement cuissu, fessu à merveille, bien couillu, <b>vergu</b> à souhait, il est faiblement intellectuel le Chai. L'idéal pour une utilisation ponctuelle quoi !  <a href="http://www.geocities.com/viewtalay/indexpage45.html">www.geocities.com/viewtalay/indexpage45.html</a>
Viandu	Viande	C'est pas mauvais, sauf que t'as plus de chance de t'étouffer avec le paquet d'os la-dedans qu'avec une bouchée de viande (lire c'est pas très <b>viandu</b> ).  <a href="http://peroua.blogspot.com/2006/08/vous-mavez-dit.html">peroua.blogspot.com/2006/08/vous-mavez-dit.html</a>

## Bibliographie

- Aurnague M. (1995), « L'expression de l'espace en basque : à propos du génitif et de l'inessif », *Linguisticae Investigationes*, 19, fasc.1, pp. 15-55.
- Aurnague M. (1996), « Les Noms de Localisation Interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français », *Cahiers de Lexicologie*, 69, 1996-2, pp. 159-192.
- Aurnague M. (1998), « Basque genitives and part-whole relations: typical configurations and dependences », *Carnets de Grammaire*, 1.
- Aurnague M. (2004), *Les structures de l'espace linguistique : regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*, Peeters (Bibliothèque de l'Information Grammaticale, 56), Leuven/Paris.
- Aurnague M. & M. Plénat (1996), « La préfixation en *é-* et la relation de partie à tout », in D. Genthial *et al.* (éd), *Séminaire Lexique. Représentations et Outils pour les Bases Lexicales, Morphologie Robuste*, Grenoble, CLIPS-IMAG, pp. 43-52.
- Aurnague M. & M. Plénat (1997), « Manifestations morphologiques de la relation d'attachement habituel », in D. Corbin, B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux & M. Plénat (éds), *Mots possibles, mots existants. Actes du colloque tenu à l'Université de Lille III [= Silexicales, 1]*, Lille, SILEX, pp. 15-24.
- Aurnague M., Vieu L. & A. Borillo (1997) « Représentation formelle des concepts spatiaux dans la langue », in M. Denis (éd), *Langage et cognition spatiale*, Masson (Collection Sciences Cognitives), Paris, pp. 69-102.
- Bloch O. & W. von Wartburg (1964), *Dictionnaire étymologique de la langue française*, PUF, Paris.
- Bras M. (1990), *Calcul des structures temporelles du discours*, Thèse de Doctorat de l'Université Paul Sabatier, Toulouse.
- Corbin, D. (1987), *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris VIII.
- Corbin D. (2001), « Préfixes et suffixes du sens aux catégories », *Journal of French Language Studies*, 11, pp. 41-69
- Corbin D. & M. Plénat (1994), « Réponse à Michel Roché. Nouvelle note sur l'haplologie dans les mots construits », *Cahiers de Grammaire*, 19, pp. 139-166.
- Cruse D.A. (1986), *Lexical semantics*, Cambridge University Press.
- Darmesteter A. (1875), *Traité de la formation des mots composés en français*, A. Franck, Paris.
- Darmesteter A. (1995), *Cours de grammaire historique de la langue française. Troisième partie : Formation des mots et vie des mots*, Delagrave, Paris.
- Darmesteter A. (1920), « Traité de la formation de la langue française », in A. Hatzfeld, A. Darmesteter & A. Thomas, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVIIe siècle jusqu'à nos jours*, 6e éd., Librairie Delagrave, Paris, pp. 1-300.



- Ernout A. & A. Meillet (1959), *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4e éd., Klincksieck, Paris.
- Gerhard F. (1997), « Dérivés verbaux préfixés par *dé-* dit négatif et relations partie-tout », *Verbum*, 1997, 3 (Tome XIX : *La relation partie-tout*), pp. 309-320.
- Gerhard F. (1998), « Le préfixe *dé(s)-*, dit négatif et la notion d'éloignement : du déplacement d'entités au changement d'état », in J.-F.P. Bonnot & D. Crévenat-Werner (éds), *Actes des 9<sup>e</sup> Rencontres Linguistiques en Pays Rhénan* [= *Scolia*, 11], Strasbourg, Université Marc Bloch, pp. 69-90.
- Guilbert L. (1971), « De la formation des unités lexicales », in L. Guilbert *et al.*, *Grand Larousse de la Langue Française*, Larousse, Paris, pp. IX-LXXXI.
- Guilbert L. (1975), *La créativité lexicale*, Larousse, Paris.
- Guiraud P. (1982), *Dictionnaire des étymologies obscures*, Payot, Paris.
- Iris M.A., Litowitz B.E. & M. Evens (1988), « Problems of the part-whole relation », in M. Walton Evens (éd), *Relational models of the lexicon: representing knowledge in semantic networks*, Cambridge University Press, 1988, pp. 261-288.
- Jackendoff R.S. (1972), *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, MIT Press, Cambridge, Mass.
- Jacquey E. & F. Namer (2005), « Lexical semantics and derivational morphology: the case of the popular *é-* prefixation in French », in *GL 2003: 2nd International Workshop on Generative Approaches to the Lexicon*, Genève, Ecole de Traduction et d'Interprétation, pp. 115-22.
- Levin B. (1993), *English verb classes and alternations: a preliminary investigation*, The University of Chicago Press.
- Mélis-Puchulu A. (1991), « Les adjectifs dénominaux : des adjectifs de "relation" », *Lexique*, 10, pp. 33-60.
- Pribbenow S. (1995), « Modelling physical objects: reasoning about different kinds of parts », in P. Amsili, M. Borillo & L. Vieu (éds), *Time, Space and Movement: meaning and knowledge in the sensible world*, LRC, Toulouse, pp. 31-44 (C).
- Rey-Debove J. (2004), *Le Robert brio : Analyse comparative des mots*, Le Robert, Paris.
- Tversky B. (1986), « Components and categorization », in C. Craig (éd), *Noun classes and categorization*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins (Typological Studies in Language, 7), pp. 63-75.
- Tversky B. (1990), « Where paronomies and taxonomies meet », in S. Tsohatzidis (éd), *Meanings and prototypes: studies in linguistic categorization*, Routledge, New York, pp. 334-344.
- Vandeloise C. (1986), *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Le Seuil, Paris.
- Vendler, Z. (1957), « Verbs and times », *Philosophical Review*, 66, pp. 143-160.
- Vet C. (1994), « Petite grammaire de l'Aktionsart et de l'aspect », *Cahiers de Grammaire*, 19, pp. 1-18.
- Villoing F. (à paraître), « Les mots composés VN », in B. Fradin, F. Kerleroux & M. Plénat (éds), *Aperçus de morphologie du français*, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis.

- Vieu L. (1991), *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel*, Thèse de Doctorat de l'Université Paul Sabatier, Toulouse.
- Vieu L. & M. Aurnague (2007), « Part-of relations, functionality and dependence », in M. Aurnague, M. Hickmann & L. Vieu, (éds), *The categorization of spatial entities in language and cognition*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins (Human Cognitive Processing, 20), pp. 307-336.
- Winston M., Chaffin R. & D. Herrmann (1987), « A taxonomy of part-whole relations », *Cognitive Science*, 11, pp. 417-444.